



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

**SORTIE LE 23 MARS  
EN AVANT-PREMIÈRE**

(la sortie nationale officielle  
est prévue le 13 avril)



*Sous l'aile des anges*

(THE BETTER ANGELS)

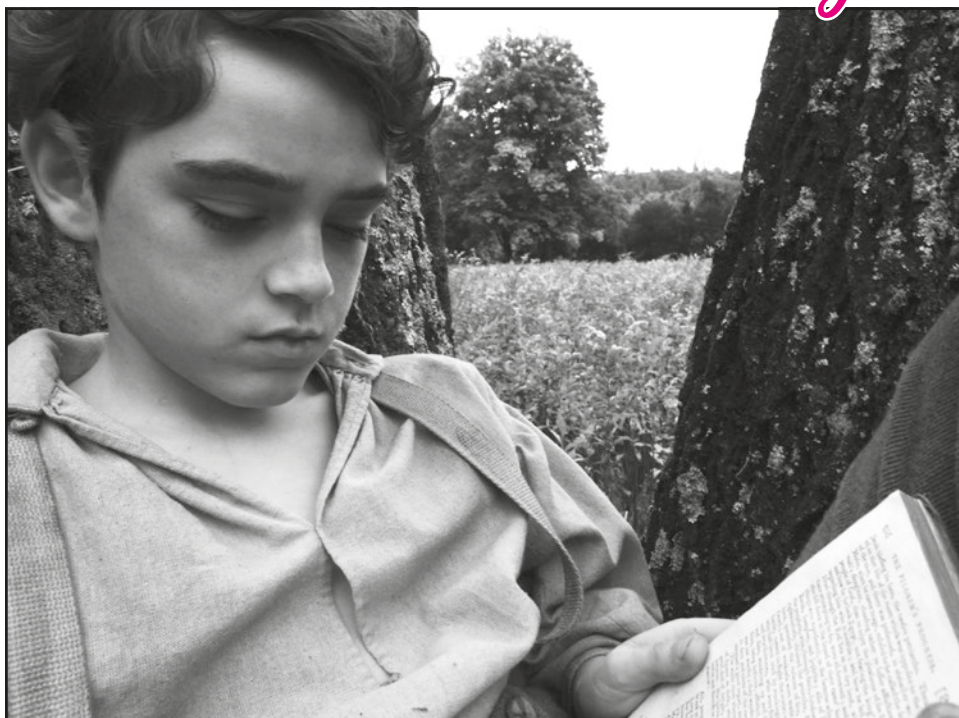
**Écrit et réalisé par A.J. EDWARDS**  
USA 2014 1h35 **VOSTF** Noir & blanc  
avec Braydon Denney,  
Diane Kruger, Jason Clarke, Brit  
Marling, Wes Bentley...  
**Produit par Terrence Malick**

Nous sommes très heureux de vous présenter en avant-première, un mois avant sa sortie nationale, cette perle rare d'une splendeur singulière, qui date de 2014 et aurait pu rester inédite en France sans la curiosité et l'audace de nos amis de ED Distribution, grands découvreurs devant l'éternel. Qu'ils soient ici remerciés.

Un jeune garçon, aux traits fins et aux grands yeux clairs, observe son père en train de travailler. Des gestes simples, ancestraux, transmis de génération en génération, qui échafaudent pas à pas une cabane qui deviendra une maison, installée sur un petit lopin de terre au milieu d'une nature sauvage, belle et hôte à la fois.

**N°415 du 9 mars au 12 avril 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places**

# Sous l'aile des anges



L'action se déroule en 1817, dans l'Indiana. Dans cette région forestière du Midwest des États-Unis, violemment arrachée aux tribus indiennes, des hommes et des femmes, fermiers, bûcherons, charpentiers et paysans, tentent de survivre et de se construire une existence. Ce sont des gens simples et modestes, menant une vie rude mais c'est celle qu'ils ont choisie. Ils sont des pionniers, les fondateurs du nouveau peuple américain. Dans une de ces familles de défricheurs est né celui qui deviendra l'un des hommes les plus importants de l'histoire des États-Unis : Abraham Lincoln, père de la constitution américaine, initiateur de l'abolition de l'esclavage.

Pour le jeune Abraham, c'est encore le temps de l'insouciance, où les mille attentions réconfortantes de sa mère se mêlant au chant des oiseaux, au bruit de la rivière, au souffle du vent dans les arbres, mère et mère-nature se confondant à l'infini. C'est aussi le temps du jeu, nécessaire à l'apprentissage de la vie, des premières bagarres où l'on teste sa résistance physique à l'injustice, à la violence stupide, aux pratiques cruelles sur les animaux, comme lors de la découverte de cette tortue dont les copains d'Abraham tentent de casser la carapace en la cognant contre une pierre. Autant d'expériences instinctives et sensorielles qui façonnent chez Lincoln sa compréhension aigüe du genre humain.

Mais déjà la tragédie s'abat sur la petite famille, quand la maladie emporte subitement cette mère protectrice qu'Abraham aime tant. En silence, il confectionne le cercueil de bois qui accueillera son corps. Il faut maintenant aider le père dans ses tâches. Tom Lincoln, un homme taiseux,

aux règles d'éducatrices strictes, laisse le garçon et sa sœur seuls, le temps de leur trouver une mère de substitution. En son absence, Abraham devra fendre le bois, chasser, réparer l'enclos des bêtes, faucher les herbes hautes, labourer le champ... avant de faire connaissance avec cette nouvelle femme, qui porte maintenant le même nom que lui : Sarah Lincoln. Il apprend à l'accepter, conscient d'avoir trouvé en elle une sorte d'héritière spirituelle de sa mère disparue, une adulte aimante qui l'inspirera pour toujours. Car devant la curiosité insatiable d'Abe, sa soif inextinguible d'apprendre, Sarah relève le défi consistant à l'instruire et à l'élever comme son propre fils. Conté en voix-off par le cousin d'Abraham, qui aura partagé un moment de sa vie, le film dessine par touches sensibles, la construction d'un garçon à la personnalité précocement solitaire, lecteur et observateur aiguisé du monde qui l'entoure. A.J. Edwards inscrit son film dans une riche veine du cinéma américain aux influences transcendentalistes (Thoreau, Emerson), où l'action remplace le verbe, où les intentions des personnages se définissent par leurs mouvements, la caméra captant à chaque instant l'essence de leurs existences. *Sous l'aile des anges*, dans un noir et blanc sublime, surprend ainsi à chaque instant, à la fois par sa beauté esthétique, mais aussi par la plénitude qu'il dégage, et qu'il partage avec nous.

*Ma maison d'enfance, je la retrouve  
Et cette vision m'attriste.  
Et pourtant, tandis que les souvenirs affluent à mon esprit  
Le plaisir est là aussi. (ABRAHAM LINCOLN)*

**Les Amis du  
Monde diplomatique**  
Jeudi 17 mars à 18h15

**Au Fenouil à vapeur**  
145, rue de la Carreterie  
Avignon.

**LE BIEN COMMUN, LE  
CLIMAT ET LE MARCHÉ**

avec Benjamin Coriat,  
professeur émérite à  
l'Université Sorbonne Paris  
Nord, cofondateur des  
économistes atterrés.

**LES GAZETTES  
EN INTRAMUROS**

**Vous pouvez les retrouver  
dans plus de 90 points et  
entre autres :**



Aux Halles d'Avignon,  
un marché couvert situé au  
centre-ville, lieu de rencontre  
et de convivialité, quarante  
commerçants sont à votre  
service. De 6h à 14h, sauf le  
lundi, vous pourrez faire vos  
courses mais également vous  
restaurer sur place.

L'accès au parking de  
556 places se fait par la  
rue Thiers et vous vous  
retrouvez directement au-  
dessus du marché.

Une heure de parking est  
offerte par les commerçants  
des Halles aux clients.

Avant-première le **lundi 14 mars à 20h00** suivie d'une **rencontre avec le comédien réalisateur Bouli Lanners**. Vente des places à partir du 2 mars, le film est programmé à partir du 23 mars.

# L'OMBRE D'UN MENSONGE



*Bouli Lanners c'est le réalisateur entre autres des merveilleux Les géants et Les Premiers, les derniers... Superbe acteur dans de nombreux films tels que Lulu femme nue, De rouille et d'os, Effacer l'historique, Mammuth... et complice de Delépine et Kervern que nous recevrons le 17 mars.*

**Écrit et réalisé par Bouli LANNERS**  
France / GB 2021 1h39  
**VOSTF** (anglais, français, gallois...)  
avec Bouli Lanners, Michelle Fairley, Andrew Still, Julian Glover, Clovis Cornillac...

Une lande organique qui se moque bien des morsures du vent. Des étendues herbeuses brûlées par le sel des embruns. Et, par dessus tout ça, l'accent écossais qui nous balade. Le ton est donné et il va rompre avec celui des précédents films de Bouli Lanners, tout en restant fondamentalement le sien. Comme toujours, ces grands espaces d'une foudroyante beauté qui ramènent l'humain le plus sûr de lui à un peu d'humilité. Comme toujours cette tendresse qui abreuve chaque prise de vue, chaque rencontre. Comme toujours cette même bienveillance à voir le beau sous le laid, la noblesse d'âme sous les corps trapus, le gracieux dans les gueules burinées par la vie. Mais dans cette île où nul ne peut échapper longtemps au regard des autres, ni au sien propre, le réalisateur – qu'on aime autant que l'acteur – laisse

tomber les masques protecteurs, se départit de son armure d'humour sombre et baroque pour ne laisser place qu'à la fragilité pudeur, à l'indicible. Le fil est ténu mais il nous tient pourtant en haleine, nous prend, nous captive, par les sentiments.

« Parce que ça a toujours été ainsi, ce le sera toujours » semble être la devise qui empêche de rêver plus loin que l'île de Lewis. Englués dans la tourbe et les traditions séculaires, héritiers de la maladresse et des non-dits de leurs aînés, empesés dans leurs airs sévères, ces presbytériens hors du temps survivent au rythme du balancier des habitudes. Pas de plage le dimanche, seulement la messe pour laquelle les femmes, drapées dans leur dignité, se coiffent de chapeaux aussi sombres que le café. Millie est de celles-là. Respectée, secrètement raillée : une femme sans homme ne peut qu'avoir un cœur de glace... Pourtant entre deux verres de bière, qu'il apprécie plus que les coutumes locales, on comprendra que Phil n'est pas insensible à son charme discret, même s'il n'est pas du style à l'avouer. D'ailleurs, ter-

ressé par un AVC, il n'en aura pas le temps. Voilà Millie plus troublée par cet accident qu'elle ne devrait l'être...

Phil revient à lui, il est ramené dans son antre solitaire, en ayant perdu la mémoire, s'étonnant de tout et surtout de qui il est. « Phil », « Philippe Aubain », pas vraiment un nom du cru. Mais que fait-il ici ? Étranger sur cette île autant qu'étranger à lui-même. Dans ce vide une main, une seule main, se tend, celle de Millie qui va semer le doute, prendre ingénument une place nouvelle dans le quotidien de ce quinquagénaire presque neuf, lavé de ses souvenirs, qui affronte les épreuves avec une philosophie joviale, une bonhomie communicative. La connaissait-il avant ? Quelle était la nature de leur relation ? Cet accident serait-il une seconde chance ?

D'une maîtrise impressionnante, *L'Ombre d'un mensonge* procède, comme ses personnages, par touches subtiles et discrètes. Bouli Lanners et Michelle Fairley, qui interprètent magistralement les rôles principaux, ont remporté le double prix d'interprétation au Festival de Chicago.

**Vous pourrez retrouver l'interview du réalisateur sur le site de Michel Flandrin : [www.michel-flandrin.fr](http://www.michel-flandrin.fr)**

# Ali & Ava



**Écrit et réalisé par Clio BARNARD**  
GB 2021 1h35 VOSTF

avec Adeel Akhtar, Claire Rushbrook,  
Ellora Torchia, Shaun Thomas,  
Nathalie Gavin...

**Bande son géniale avec entre autres  
Bob Dylan, The Pogues, The Specials  
et l'entêtant Daniel Avery...**

C'est un film délicieux et généreusement humaniste, un petit bijou britannique nous offrant le plaisir rare de voir une très chouette comédie romantique qui ne se déroule pas chez les nantis ou les branchés des quartiers chics de Londres, tous beaux et rutilants comme des Rolls volées, mais chez les gens de peu, les habitants ordinaires de Bradford, petite ville ordinaire du Yorkshire, dans le nord de l'Angleterre, à quelques encablures de Leeds. Autant dire que le coin ne respire pas la prospérité et ne fait pas vraiment rêver.

Ava est une assistante d'éducation quinquagénaire d'origine irlandaise, veuve d'un mari qu'elle ne regrette pas plus que ça (on comprendra qu'il avait l'alcool mauvais), quatre fois mère et cinq fois grand-mère. Elle n'a pas la vie tellement facile mais ne songe pas à s'en plaindre, heureuse dans son boulot, énergique, optimiste et souriante. Ali quant à lui est dans les mêmes âges, il est d'origine pakistanaise, fondu de musique et vit des petits loyers d'apparte-

ments qu'il loue à des familles modestes avec qui il entretient des relations quasi-amicales. Dans une ville industrielle sinistrée, fracturée par des obsessions identitaires, Ava et Ali n'ont a priori aucune chance de se rapprocher...

Oui mais il y a Sofia, la gamine adorable et légèrement handicapée d'une famille slovaque locataire d'Ali. Sofia qu'Ali a pris en affection et qu'il emmène et va chercher régulièrement à l'école... où elle est prise en charge par Ava. Et il suffira d'une copieuse averse pour qu'Ali propose à Ava de la raccompagner chez elle, bien qu'elle vive dans un quartier pas franchement paki-friendly : c'est l'occasion d'une scène réjouissante avec des gamins racistes par réflexe qu'Ali va retourner comme un gant grâce à une chanson bien choisie que tout le monde chantera en chœur. De là va naître une relation de complicité qui ne demande qu'à s'épanouir tant les affinités entre Ali et Ava sautent aux yeux...

Mais cet amour débutant ne va évidemment pas aller sans de multiples rebondissements. Ali est en pleine séparation d'avec son épouse, dont il se croyait jusque-là toujours épris et qui vit toujours avec lui, ne serait-ce que pour ne pas avoir à annoncer le divorce à sa famille... Ava est de son côté confrontée à la possessivité de son plus jeune fils (néanmoins père d'une petite fille)

qui se remet mal de la disparition brutale de son père, dont il refuse de croire qu'il pouvait ne pas être un mari idéal. Confrontée aussi à la réaction négative de toute sa famille, qui voit d'un sale œil une idylle avec un « métèque ». Chacun va donc devoir réussir à tourner la page, et solder ses comptes avec un environnement hostile pour pouvoir vivre cet amour qui leur tombe dessus sans prévenir.

Clio Barnard, dont on avait adoré *Le Géant égoïste* – également tourné à Bradford, ville que la réalisatrice connaît par cœur et dont elle restitue bien les contrastes, entre dureté, clivages ethniques et solidarité ouvrière solidement ancrée – filme ses personnages dans toute leur richesse, sans jamais les assigner à leur seule représentation sociale : Ali avec son charisme, son humour, sa curiosité pour les autres, sa passion communicative de la musique ; Ava avec sa combativité à toute épreuve, sa générosité, sa joie de vivre et sa vive intelligence des êtres et des situations. Les deux amoureux sont d'autant plus emballants que les deux comédiens qui les incarnent, Claire Rushbrook (remarquée chez Mike Leigh) et Adeel Akhtar (second rôle épataant dans *We are four lions* et *Confident royal*) sont absolument formidables.



# À PLEIN TEMPS

Écrit et réalisé par Eric GRAVEL

France 2021 1h25

avec Laure Calamy, Anne Suarez,  
Geneviève Mnich, Cyril Gueï,  
Agathe Dronne...

Elle pourrait faire les jeux olympiques, Julie, en athlétisme, épreuve du 400 mètres haies. Beaucoup de haies, beaucoup d'obstacles. Car à la voir ainsi courir, de la première paupière levée le matin à l'effondrement horizontal le soir, on ne peut que constater qu'elle a l'étoffe d'une championne : endurance, obstination, souffle, cadence et une très grande capacité d'adaptation. S'adapter... vaste projet, celui de toute une vie en fait quand on est une mère solo qui travaille et élève ses deux gamins. S'adapter quand elle a fait le choix de mettre sa carrière entre parenthèses pour être mère à temps plein. S'adapter ensuite pour retrouver un job compatible avec son quotidien. Puis il a urgemment fallu s'adapter quand le compagnon avec qui elle avait décidé d'acheter une maison en banlieue – le calme, le petit jardin, c'est mieux pour les enfants – s'est barré sans demander son reste, et surtout pas la garde alternée.

Ce matin-là n'échappe pas à la règle : un important mouvement social s'est déclenché dans les transports en commun et Julie va devoir, dès l'aube, s'adapter, se débrouiller pour aller, coûte que coûte, travailler, car même si elle aurait aimé aller à la manif, elle ne peut pas se permettre de louper une demi-journée. Heureusement, Julie a de la ressource : une voisine sympa qui lui garde ses petits et les amène à l'école, deux jambes en mouvement, un cerveau qui carbure à 200 à l'heure et un sourire large et pétillant, son meilleur allié.

Ce matin-là, une fois encore, tout est sous contrôle et elle arrive à peu près à l'heure dans le palace parisien où elle est première femme de chambre. Le temps de badger, d'enfiler sa tenue impeccable, d'esquiver l'énième coup de fil de sa banquière qui doit « absolument lui parler », de tirer à quatre épingles le chignon de rigueur... et la journée de boulot peut commencer... La sienne a déjà débuté depuis plusieurs heures mais à partir de maintenant, au moins elle sera payée.

Est-ce la fatigue de ces temps de trajets sous stress, ou bien cette sensation désagréable qu'elle doit sans cesse

quémander : l'aide à la voisine, la pension alimentaire à l'ex négligent, un petit aménagement de planning aux collègues ? À moins que ce ne soit ce travail ingrat dans l'ombre des fortunés... Julie en a ras le bol, sa claque, plein les baskets : il est temps pour elle de changer. Temps de reprendre les rennes et relever la tête, de chercher un nouveau travail, de retrouver le monde de l'entreprise et quitter celui des lingettes et des aspirateurs. Pour cela il lui faudra passer des entretiens, s'absenter, s'arranger, mentir. Autant dire du stress en plus...

Volontairement tourné au plus près de Julie, son souffle court de mère au bord de la crise de nerfs, ses yeux cernés, son corps fatigué par le mouvement perpétuel, *À plein temps* a des allures de thriller : le rythme, la musique et ce vrai suspense du quotidien qui raconte comment la vie d'une mère active ressemble parfois à celle de Jason Bourne. Ne pas rater un train, réussir à relancer la chaudière avant la douche, monter à 23h15 un trampoline dans le jardin pour la fête d'anniversaire du lendemain, courir sur le pavé en tailleur et talons hauts... C'est peu de dire que Laure Calamy porte le film de bout en bout, formidable dans un rôle moins fantaisiste que ceux qui l'ont rendue populaire. Grâce à elle, à son énergie, à sa conviction, à son engagement total dans le rôle, on s'attache autant à Julie dans la mégalopole parisienne qu'à Antoinette dans les Cévennes.



Les Hivernales  
CDCN d'Avignon

## TOUS LES MARDIS

du 8 mars au 26 avril 12 h 30 > 13 h 15  
Méditation et respiration 5 € / séance  
avec Madira Sardancourt

## MARS

**SAMEDI 5** 10 h > 12 h 5 €  
Atelier de pratique tous niveaux  
avec le chorégraphe Simon Bailly

**MARDI 8** 10 h > 11 h 30 entrée libre  
Entraînement pour les professionnel-le-s  
avec le chorégraphe Simon Bailly

**MARDI 22** 14 h 30 entrée libre  
Sortie de résidence  
avec le chorégraphe Johan Bichot

**JEUDI 31** 18 h entrée libre  
Le 19/20 | Rencontre  
avec la chorégraphe Maxence Rey  
à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

## AVRIL

**SAMEDI 16** 10 h > 12 h 5 €  
Atelier de pratique tous niveaux  
avec la chorégraphe Magali Millian

[hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)

18 rue Guillaume Puy | Avignon  
04 90 82 33 12

# LES JEUNES AMANTS



## Carine TARDIEU

France 2021 1h52  
avec Fanny Ardant, Melvil Poupaud,  
Cécile de France, Florence Loiret-Caille,  
Sharif Andoura...

**Scénario d'Agnès de Sacy, Carine Tardieu, Sólveig Anspach et Raphaële Moussafir, d'après une idée originale de Sólveig Anspach**

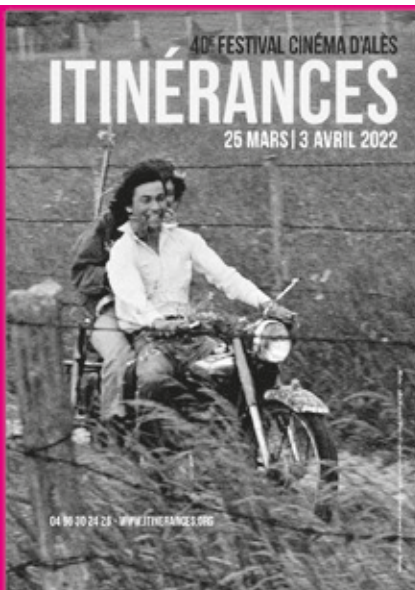
C'est un film né sous une très belle étoile : celle de Sólveig Anspach, qui avait commencé à travailler sur le scénario avant d'être rattrapée par la maladie. Une histoire qui lui tenait tout particulièrement à cœur car elle évoque un épisode de la vie de sa propre mère, tombée amoureuse d'un homme beaucoup plus jeune qu'elle... Une histoire qui montre que rien ne résiste à l'amour. Ni les préjugés, ni les différences, ni les conventions.

Quand Pierre, médecin dans un grand hôpital lyonnais, croise à nouveau Shauna (Fanny Ardant et Melvil Poupaud sont merveilleux), bien des années après l'avoir brièvement rencontrée à l'hôpital, il ne peut encore imaginer le chaos émotionnel dans lequel elle va le plonger. Il ne sait pas encore qu'il va tomber amoureux, comme un ado, et n'ose nommer le sentiment puissant qui l'envahit, quand tout converge irrésistiblement vers l'autre, quand plus rien n'a d'importance. Shauna, c'est une femme flamboyante qui traverse l'existence sur la pointe des

pieds. Elle a vécu, elle a aimé, tendrement et passionnément peut-être, mais malgré l'apparente assurance que lui confère sa maturité, c'est une femme qui doute, fragile et à fleur de peau. Libre, indépendante, solitaire et lucide, elle a mis sa vie amoureuse en jachère, comme le font parfois les femmes de son âge, veuves comme elle, ou pas.

Mais Pierre va voir en elle non pas une femme « d'un certain âge », mais une femme belle, intelligente, mystérieuse et désirable. Shauna sait bien que c'est le genre d'histoire qui peut la fracasser, à la fois impossible à vivre sereinement et impossible à fuir. Une histoire d'amour pure et mélancolique.

C'est un film profondément émouvant qui parle avec délicatesse de la façon dont l'amour peut faire irruption à tout âge. Il porte l'idée que l'on peut naître à soi-même jusqu'à la fin de sa vie, qu'il reste toujours des rencontres à faire, des sensations à éprouver, des croyances à dépasser. Sans caricaturer la situation, sans gommer non plus toutes les fissures que cette différence d'âge laisse apparaître au grand jour. La caméra de Carine Tardieu aime ses personnages et ils le lui rendent bien : tous les quatre (saluons aussi la performance de Cécile de France et Florence Loiret-Caille) portent avec tendresse l'évidence de cette histoire... « Ma plus belle histoire d'amour », comme le chantait Barbara.



Prix du 40<sup>e</sup> Festival à Tony Gatlif  
Hommages : Elia Suleiman, Fanny Liatard  
et Jérémy Trouilh, Moshe Mizrahi...  
Rétrospective thématique *Itinérances*  
amoureuses Avant-premières  
Compétition de courts métrages  
Nuits du cinéma

Plus de 200 films et de nombreux invités

[WWW.ITINERANCES.ORG](http://WWW.ITINERANCES.ORG)



# LES MEILLEURES

Écrit et réalisé par  
**Marion DESSEIGNE-RAVEL**  
France 2021 1h21  
avec Lina El Arabi, Esther Bernet-  
Rollande, Mahia Zrouki...

Ici règnent des codes – ceux de l'adolescence, ceux des réseaux sociaux, ceux du wesh, langage à part – qui tentent de s'émanciper de ceux des adultes. On se colle des défis drôles, idiots, parfois redoutables. On se fout la honte et on a peur qu'elle retombe sur soi. Souvent au cinéma étaient sur-représentées les aventures masculines, voici que les réalisatrices d'une nouvelle génération essaient de combler le manque de représentations féminines, loin des modèles préformatés. « Les meilleures », ce pourrait-être un surnom que des adolescentes se donnent pour se galvaniser, affronter les arènes de la vie, celles de leur quartier, pour se renforcer mutuellement. À l'instar des blancs-becs qui essaient de faire la loi sur leur territoire, les filles désormais se regroupent en bandes à accès très limité. Malheur à celles qui pénètrent sur certaines chasses

gardées sans avoir été dûment cooptées. Pour son premier long métrage, Marion Desseigne-Ravel s'attaque à une part d'intimité sociale jamais franchement dévoilée à l'écran, un monde sans concessions où l'on peut voir détruire en quelques secondes une réputation forgée longuement. En témoignent les tags de l'immeuble où réside Nedjma avec sa mère sur-occupée et Leila, sa petite sœur à la complicité indéfectible... À l'adolescence, on ne se construit déjà plus dans le regard des parents, mais bien plus dans celui des camarades du même âge, qui ne font pas de cadeau. Alors, dans ce micro-univers impitoyable, où nulle n'est sûre d'échapper très longtemps à la rumeur et aux caméras des téléphones portables, Nedjma file doux, sans raser les murs mais en se coulant dans le moule de la fille cool, un brin asexuée, tantôt traînant avec son cercle de copines, tantôt jouant au foot avec quelques gars des immeubles.

Le seul havre de paix véritable semble être le local de l'association de quartier où les éducateurs et éducatrices canalisent

les affrontements à coup de discussions, d'écoute, de défis musicaux. Et c'est là que Nedjma va véritablement découvrir Zina, sa nouvelle voisine, l'antithèse de ce qu'elle est : plus extravertie, plus assurée, plus féminine, plus cultivée... et quelle voix ! Les deux s'observent, mues par une attirance irréprouvable, mais tout de même en chiennes de faïence, puisqu'après tout, elles font partie de deux bandes rivales. Mais certaines choses semblent en définitive plus fortes, des choses que Nedjma ne sait pas nommer, reconnaître, encore moins assumer. Le dilemme sera terrible. Comment vivre au grand jour cette relation sans tout perdre ? Leur premier rendez-vous se fera loin des yeux indiscrets, sur le toit de leur immeuble, sous les étoiles d'une nuit complice...

Dans une ambiance pop et bigarrée, la trame de l'intrigue est plantée, complexe, intelligente. Jamais il ne sera question de véritable homophobie. Tout est plus diffus que cela. Il n'empêche que Nedjma s'éloigne de ses amies, ne parle pas à sa mère... Et même si les temps changent, il a été difficile de trouver de jeunes comédiennes pour interpréter certains rôles, par peur d'être stigmatisées. C'est à coup d'humour et de courage que les filles devront conquérir encore plus de place pour exister !

**Vous pouvez retrouver l'interview de la réalisatrice sur le site de Michel Flandrin : [michel-flandrin.fr](http://michel-flandrin.fr)**

**LINUX,**  
une alternative  
libre et gratuite  
pour votre  
ordinateur,  
même ancien !



Les bénévoles d'AVIGNU vous aident à :

- installer Linux et à faire les premiers pas avec Ubuntu, Debian, Linux Mint
- découvrir des milliers de logiciels libres et gratuits dans presque tous les domaines ...

**Permanence : les 1<sup>ers</sup> et 3<sup>èmes</sup> samedis de 14h à 16h dans les locaux de « AVENIR 84 »**  
27Bis avenue de la Trillade à AVIGNON  
<http://avignu.com>



## Stage de Chant

26 et 27 mars

Théâtre de

la Tache d'Encre

1 rue de la Tarasque à Avignon

Vérène Fay : 06 82 58 58 38

[verenefay@gmail.com](mailto:verenefay@gmail.com)

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



### UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

### DÉS ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez votre annonce !



Avignon et alentours

Locations saisonnières entre particuliers.

[Festivalocation.com](http://Festivalocation.com) 04 32 40 09 26



**VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette**

06 84 60 07 55

[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)



# KOMBINAT

**Gabriel TEJEDOR**  
Suisse / Russie 2020 1h15  
**VOSTF** (en russe)

Bienvenue (?) à Magnitogorsk, immense ville sidérurgique longtemps fierté de l'ex-URSS, au cœur de l'Oural, où se situe la frontière terrestre entre l'Europe et l'Asie.

Les premières images de bâtiments métalliques, de cheminées d'usine à perte de vue fascinent et donnent le tournis. De même que les chiffres : 11, 6 millions de tonnes d'acier brut sont sorties en 2020 des hauts fourneaux, produites par 18 000 ouvriers, le double si l'on y ajoute les sous-traitants. Et il faut savoir que du temps de la pleine puissance soviétique, on totalisait 100 000 ouvriers au service du kombinat !

Dans cet univers qu'on peut légitimement qualifier d'inhumain, évidemment soumis à des conditions de travail terribles et périlleuses, rongé par une pollution endémique qui affecte les ouvriers et leurs familles, Gabriel Tejedor est justement allé chercher l'humain : il saisit tous les pa-

radoxes des hommes et des femmes de Magnitogorsk, qui ont grandi dans cette culture soviétique héroïsant le travail et le productivisme, exaltant la participation à l'effort collectif du socialisme en marche, alors qu'aujourd'hui, ces mêmes ouvriers continuent de trimer pour un consortium désormais privé, parfaitement représentatif du capitalisme des oligarques. Des hommes et des femmes qui commencent à douter, d'abord de Poutine et plus généralement d'un modèle qui prétend mettre au sommet l'ouvrier mais se moque ouvertement de leur santé dégradée par la pollution. Ils se demandent s'ils devraient se décider à quitter enfin cette région à laquelle ils ont tant donné. Leur seule échappatoire, assez décalée et drôle dans cet univers oppressant et morose, est le club de salsa organisé par le Kombinats (après tout la salsa cubaine reste un loisir adoubi par le communisme), qui prépare le spectacle de fin d'année. C'est pour les ouvriers un bel espace (le seul ?) de liberté, qui leur permet de se retrouver pour discuter et envisager l'avenir. Et quand vous prendrez le volant de votre voiture, qui a peut-être été fabriquée avec l'acier du kombinat – en partie exporté pour l'industrie automobile européenne –, vous penserez aux danseurs de salsa qui vivent et meurent à Magnitogorsk.

# SOUS LE CIEL DE KOUTAÏSSI



Écrit et réalisé par  
**Aleksandre KOBERIDZE**

Géorgie 2021 2h30 **VOSTF**

avec Giorgi Bochorishvili, Ani Karseladze,  
Oliko Barbakadze, Giorgi Ambroladze...

Pour nous qui, dans notre immense majorité, ne connaissons pas ce pays semble-t-il magnifique qu'est la Géorgie, *Sous le ciel de Koutaïssi* nous invite au lyrisme délicat de son atmosphère et à la profonde poésie qui imprègne sa culture (jusqu'à son alphabet, à l'apparence elfique). Plus encore, il nous appelle à découvrir la nouvelle vague géorgienne naissante, dont Aleksandre Koberidze s'impose déjà, avec ce premier long métrage, comme un des artisans les plus prometteurs.

Tout commence par une scène de rencontre amoureuse qui pourrait sembler banale (ils se bousculent légèrement, elle fait tomber son livre, il se baisse pour le ramasser) si ce n'est qu'elle est mise en scène de manière tout à fait inhabituelle, avec un cadrage fixé sur les chevilles des deux protagonistes. Ils s'excusent réciproquement pour l'incident, repartent, puis rebroussement chemin, se cognent à nouveau, prêts peut-être à franchir ce pas que la caméra scrute au

plus près puisqu'elle est toujours focalisée sur le bas de leurs jambes. À leur désir désormais palpable se joint le nôtre, impatients que nous sommes de découvrir leurs visages, leurs regards, forcément plongés l'un dans l'autre... Mais ce n'est qu'une fois repartis vers leur vie individuelle que nous les découvrons, elle, Lisa, pharmacienne, lui, Giorgi, joueur de football professionnel. Plus tard dans la nuit, ils se recroisent à nouveau, même si c'est difficile d'être sûr car la caméra se tient maintenant à une grande distance. Ils se donnent finalement rendez-vous dans un café, promesse qu'ils ne tiendront pas, involontairement... puisque le destin décide de leur jouer un tour.

Le récit prend alors la tournure d'un conte baignant dans le réalisme magique : la nuit qui précède leur rendez-vous, les deux personnages changent bien malgré eux d'apparence, si bien qu'ils n'auront aucune chance de se reconnaître. Cette métamorphose ira jusqu'à leur faire oublier les gestes de leur propre métier : Giorgi se montre incapable de maîtriser la moindre frappe de balle, tandis que Lisa ne comprend plus un traître mot aux formules chimiques des médicaments... Pourtant, alors que ses deux héros sont

aux prises avec leurs nouvelles identités (et leur dépit amoureux), Aleksandre Koberidze ne fait pas tout un drame de ce qui pourrait nous apparaître comme une tragédie : on sent vibrer en lui sa passion pour les mille et une malices du cinéma, sa gourmandise de nous rappeler que les films peuvent nous montrer des vérités et des mensonges que nous ne verrions pas sans eux...

Si bien que de ce rendez-vous manqué surgiront de multiples évolutions, en un éloge des rencontres fortuites et de la richesse du quotidien dans tout ce qu'il a de plus simple, de plus beau, de plus généreux, de plus drôle... À un moment, une assistante de casting trop impatiente fait passer des inconnus pour des couples afin d'atteindre le quota demandé par la production, ignorant que consacrer une fausse romance devant la caméra pourrait suffire à la rendre réelle...

Aleksandre Koberidze croit dur comme fer au pouvoir magique du cinéma, il a de toute évidence réalisé *Sous le ciel de Koutaïssi* pour nous faire partager sa conviction. Chacun décidera de le suivre ou pas, pas la peine de vous dire de quel côté on penche...



# ROBUSTE

Écrit et réalisé par Constance MEYER

France 2021 1h35

avec Gérard Depardieu, Déborah Lukumuena, Lucas Mortier, Megan Northam...

**Collaboration au scénario :**  
Marcia Romano

*Robuste* aurait pu se mettre au pluriel tant ce premier film met en scène la rencontre culottée entre deux mastodontes, au sens le plus admiratif du terme : le monumental Gérard Depardieu et la jeune Déborah Lukumuena, déjà incontournable, découverte dans *Divines*, revue dans *Les Invisibles* et qu'on attend dans le très beau *Entre les vagues*. Elle est ici impressionnante de présence et de charisme, et on sait qu'il faut une sacrée trempa pour exister face à un acteur phénoménal, au talent aussi gigantesque que le nez de Cyrano, qu'il a joué avec le brio qu'on sait. Ensemble ils forment un duo aussi percutant que subtil. La gageure était pourtant périlleuse, mais la primo-réalisatrice, en jouant amoureuxment sur les parts mystérieuses d'un monstre sacré, est allée débusquer, de façon respectueuse et pudique, quelque chose de profondément intime jusqu'au fin fond de son antre. C'est un jeu de l'esprit des plus passionnants et troublants : Depardieu in-

terprète une star du cinéma, Georges, qui comme lui peut tout se permettre, comme lui n'a en apparence plus rien à perdre, comme lui bouffe la vie à pleines dents. Qui est comme lui très entouré, mais trouve pourtant la vie si vide ! On joue dès lors pendant tout le film à essayer de démêler le faux du vrai, à tisser à partir de cette trame de tous les possibles une myriade de combinaisons kaléidoscopiques.

Visiblement Depardieu jubile de cette partie de cache-cache avec le regard de l'autre et sa propre image publique. Il manipule les clichés, se pastiche sans avoir l'air d'y toucher, brouille admirablement les pistes. Il donne à voir et il reprend, se donne et nous file entre les pattes, plus agile qu'un gymnaste russe. Un tour de force bluffant qui contribue à renforcer la mystérieuse mythologie qui entoure l'homme tout en la déconstruisant.

Tout débute dans l'ombre d'une nuit sans lune... En gros plan un casque tel une carapace, dans sa visière un regard, celui de Georges / Gérard, son souffle las et rauque, éreinté, qui semble quémander un peu de répit. On va bientôt découvrir que cet être assoiffé de présence vampirise insatiablement son entourage tout en fuyant son effrayante humanité qui pourrait le déstabiliser. Oh oui ! Il est capricieux, Georges, ou il apparaît comme tel. Fatigué d'être sur un piédestal, ne pouvant s'en passer ; fatigué des exigences de l'Art, ne pouvant s'en défaire. Enchaînant les pro-

jets, puis prêt à tout briser pour s'en échapper. Qu'importe le coût de la rupture du contrat. Alors pourquoi continuer de travailler ? Ce n'est pas une question de blé. Il pourrait si facilement se retirer sur une île de rêve... Tous subissent ses humeurs primesautières sans bien comprendre, sauf peut-être Lalou, son garde-du-corps-homme-à-tout-faire, un discret à la présence inestimable. Quand ce dernier lui annonce devoir se faire remplacer presque un mois, Georges, cuirassé dans une apparente indifférence, ne prête évidemment nulle attention à son remplaçant. Voit-il seulement qu'il s'agit d'UNE remplaçante, une demoiselle répondant au prénom d'Aïssa ? Nous, nous le verrons, et comment ! Constance Meyer sait décidément magnifier ses acteurs et ses personnages, évacuer les clichés, dé-poussiérer les idées reçues. Elle offre à Déborah Lukumuena son premier vrai rôle de femme sensuelle, charnelle, tout en la montrant forte et fragile sous sa corpulence de lutteuse. On ne donne pas cher au départ de la taiseuse Aïssa, habituée à se fondre dans le décor comme tous ceux de son rang, écrasée par la notoriété de celui sur qui elle doit veiller. Mais bientôt ces deux-là se flaireront tels deux animaux sauvages, prêts à défendre leur territoire, habitués à faire le vide autour d'eux, sans doute par peur panique de la solitude... La relation qui s'installe entre Georges et Aïssa est surprenante, et passionnante. Et le film tout pareil, en plus d'être souvent drôle et finalement très émouvant.

# MAIGRET



## Patrice LECONTE

France 2022 1h28

avec Gérard Depardieu, Jade Labeste, Mélanie Bernier, Aurore Clément, Bertrand Poncet, Clara Antoons, Jean-Paul Comart...

**Scénario de Jérôme Tonnerre et Patrice Leconte, d'après *Maigret et la jeune morte* de Georges Simenon (1954)**

La première qualité de ce *Maigret* version Leconte / Depardieu, c'est sa modestie. On sait infiniment gré à Patrice Leconte de ne pas avoir cherché à mettre Maigret au goût du jour, de ne pas l'avoir modernisé, relooké, de ne pas avoir eu l'ambition de réaliser un « reboot », comme on le fait aujourd'hui pour n'importe quel super-héros. Et on est tout aussi reconnaissant à l'ogre Gérard Depardieu de ne pas avoir dévoré le personnage du célèbre commissaire à la pipe (encore que dans le film, Maigret est privé du plaisir de fumer, sur ordre de la faculté !), de n'avoir pas cédé à la tentation d'en donner une interprétation qu'on aurait pu qualifier de révolutionnaire, ou, pire encore, de définitive. Non, Leconte et Depardieu nous offrent le plaisir d'un Maigret familial, qu'on connaît et reconnaît comme un de nos proches, comme un des pensionnaires attirés de notre petit théâtre intime, de la troupe bien aimée des personnages

de fiction qui peuplent notre imaginaire et accompagnent notre vie.

Ce *Maigret* est un vrai bonheur de cinéma artisanal – à l'ancienne pourrait-on dire si on se laissait aller à la nostalgie –, fabriqué avec un soin et un souci du détail en tous points remarquables : décors, costumes, éclairages, choix des couleurs, tout concourt à nous plonger dès la première scène dans une ambiance à la fois crédible et romanesque, feutrée et inquiétante, propice aux confidences les plus sincères aussi bien qu'aux agissements les plus crapoteux.

Comme l'indique le titre du roman de Simenon ici (librement) adapté, c'est une jeune morte qui est au départ du récit. Le corps sans vie d'une jeune femme est retrouvé à l'aube, dans l'allée d'un jardin public, présentant cinq plaies par arme blanche. Les coups ont été portés de manière désordonnée, à bout portant. La victime est vêtue d'une robe de soirée en satin blanc mais nulle trace de sac à main, rien qui puisse permettre de l'identifier.

Maigret va se charger de « l'affaire ». Partir à la recherche de la jeune morte autant qu'à la poursuite de son assassin. Qui était-elle, que faisait-elle, de quoi et comment vivait-elle ? Pourquoi et dans quelles circonstances est-elle morte, si jeune ? Toutes les premières impressions (fille facile, voire vénale, fê-

tarde en goguette) seront balayées par les informations patiemment recueillies par un Maigret sûr de rien et surtout pas de lui-même, lui qui sait bien que si la mort de cette fille lui tient tant à cœur, c'est parce qu'elle éveille en lui un souvenir ô combien douloureux... Le commissaire avance à tout petit pas, dans sa démarche comme dans son enquête. Toujours engoncé dans son manteau qui lui fait comme une armure, le chapeau constamment vissé sur son crâne des fois que le ciel lui tomberait sur la tête, il observe, il écoute, il s'imprègne. Ne pas anticiper, ne pas extrapoler, ne pas tirer de conclusions hâtives, s'efforcer même de ne pas penser, telle est sa règle de conduite, telle est sa manière de chercher à atteindre son graal : la vérité. Qui est rarement consolatrice. C'est pourquoi il ne faut pas trop en attendre, c'est pourquoi il faut la traquer, certes, mais sans se départir d'un indispensable flegme, et de l'humour qui va avec (le film recèle quelques répliques savoureusement drôles).

Depardieu est magnifique. Comme dit plus haut, il ne s'empare pas du personnage, il le laisse venir à lui. C'est Maigret qui prend possession de Depardieu, pas l'inverse. C'est Maigret le vieux fauve que Depardieu apprivoise, avec une douceur et une humilité profondément émouvantes.



**LA GARANCE**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON



# STALLONE

FABIEN GORGEART, CLOTILDE HESME,  
PASCAL SANGLA

THÉÂTRE

à partir de 14 ans

TARIF : 10 €

+ d'infos : 04 90 78 64 64

**NO  
MA  
DE  
(S)**

**mar. 05 avr.** 20h30

Mérindol  
Salle des fêtes

**mer. 06 avr.** 20h30

L'Isle-sur-la-Sorgue  
Salle des fêtes

**jeu. 07 avr.** 20h30

La Tour-d'Aigues  
Salle polyvalente du Pays d'Aigues

**ven. 08 avr.** 20h30

Maubec  
Salle des fêtes

**sam. 09 avr.** 20h30

Châteauneuf-de-Gadagne  
Salle de l'Arbousière

**21 22**

[lagarance.com](http://lagarance.com)

# LA VRAIE FAMILLE

Écrit et réalisé par Fabien GORGEART

France 2021 1h41

avec Mélanie Thierry, Lyes Salem, Félix Moati, Gabriel Pavie...

Plongée dans une famille heureuse, riche de moments mémorables, attentive à nourrir l'imaginaire de sa progéniture avec autre chose que des biens de consommation : des histoires, du rêve, des arts, du savoir... Rien n'est de trop, c'est simplement le quotidien équilibré de gens qui s'aiment, aiment la vie et savent prendre la hauteur nécessaire pour ne pas se laisser piéger par les mesquineries assassines. Les rares chamailleries entre frangins sont vite oubliées... Driss, le père (Lyes Salem, juste parfait), fait vite retomber la tension. Il est l'exemple même de l'homme pondéré, de la force tranquille qui montre la voie. Quant à Anna (Mélanie Thierry, sublime), elle est une mère si joviale, au sourire si craquant qu'il est difficile de boudier longtemps. Entre leurs trois enfants, malgré les différences d'âge, règne la connivence solidaire de ceux qui grandissent dans un sentiment d'équité. Tous sont câlinés à la même enseigne, tous sont écoutés avec la même vigilance. On va pourtant percevoir une légère et assez incompréhensible différence de traitement vis-à-vis du petit dernier, Simon (Gabriel Pavie, impressionnant de spontanéité). Pourquoi dans cet entourage parfaitement agnostique, Anna se sent-elle obligée d'astreindre l'enfant à des temps de prière, de messe, pendant que les autres font un parcours d'accrobranche ? Patiemment, doucement, elle lui explique à demi-mots : « Tu sais bien que pour toi ce n'est pas tout à fait pareil... ». Pourquoi ? Le décor est planté, ce qu'il dissimule, on peinera à le deviner, jusqu'à ce que le film le dévoile par touches délicates...

On pourrait en dire plus, mais ce serait dommage... Anna se trouvera bientôt face à une réalité cornélienne dont elle se serait volontiers passée et qui n'épargnera personne.

On a beau avoir la sagesse, savoir qu'on n'élève jamais un enfant pour soi-même, mais pour un jour le voir s'envoler loin du foyer, les sentiments l'emportent sur la raison. Il est alors terriblement douloureux de se rappeler qu'aimer l'autre, c'est parfois accepter de le laisser partir...

**Vous pouvez retrouver l'interview du réalisateur sur le site de Michel Flandrin : [www.michel-flandrin.fr](http://www.michel-flandrin.fr)**



**Vous pourrez voir le spectacle de Fabien Gorgeart, Stallone, à la Garance (voir page ci-contre)**



# UN AUTRE MONDE

Stéphane BRIZÉ France 2021 1h37

avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker...

**Scénario d'Olivier Gorce et Stéphane Brizé**

Après *La Loi du marché* (2015) et *En guerre* (2018), Stéphane Brizé poursuit son exploration du travail mondialisé, clôturant une trilogie dont il assure qu'elle n'était pas préméditée... L'entreprise de Brizé, passionnante, raconte ainsi trois vérités : celle de l'ouvrier laissé sur le carreau par un dégraisage ; celle du leader syndical en lutte contre la fermeture de sa boîte ; et, aujourd'hui, celle du cadre sommé d'exécuter un « ambitieux plan d'économie » – en clair, virer dix pour cent de ses effectifs.

Le coup de maître tient à ce qu'ils sont tous les trois interprétés par un seul et même acteur, Vincent Lindon, qui endosse cette fois le costume-cravate de Philippe Lemesle, directeur d'une usine d'électroménager, que l'on rencontre précisément au moment où son monde bascule vers... quoi ? La solitude, déjà, puisque sa femme, Anne (Sandrine Kiberlain), a demandé le divorce. Le chagrin, aussi, quand leur fils (Anthony Bajon), étudiant en école de commerce, subit un burn-out qui le mène à l'hôpital psychiatrique. L'incompréhension, enfin, quand le groupe à qui appartient son usine, largement bénéficiaire, lui impose de licencier pour envoyer un « message » positif aux actionnaires.

Les ennuis, souvent, volent en escadron. Ils s'abattent d'un coup sur Philippe Lemesle. Le cinéaste le filme tantôt en réunion, encerclé, enfermé, tantôt isolé face à des colonnes de noms et de nombres, Stabilo à la main, en quête d'une impossible solution. Tout prêt, au départ, à « sacrifier cinquante-huit personnes pour en sauver cinq cents », le bon petit soldat s'imagine un temps en chevalier blanc mais l'absurdité du système finit par lui crever les yeux.

À nouveau, Stéphane Brizé et son coscénariste Olivier Gorce excellent à pointer la violence et le dévoiement de la langue managériale, où le terme « courage » revient en leitmotiv. De même, l'ensemble de la distribution, acteurs et non-professionnels mêlés, suscite l'admiration, avec une mention spéciale à l'ex-journaliste Marie Drucker, patronne coupante comme une lame. (M. SAUVION, *Télérama*)



# LA BRIGADE

**Louis-Julien PETIT**

France 2021 1h37

avec Audrey Lamy, François Cluzet, Chantal Neuwirth, Fatoumata Kaba... et les mineurs non accompagnés Yannick, Mamadou, Alpha, Yadaf...

Douchons d'emblée l'enthousiasme des fanas de l'uniforme : pas de soldats, ni de soldates, pas de gendarmes, ni de gendarmettes, de Saint-Tropez ou d'ailleurs, dans *La Brigade*. Même si notre héroïne, Cathy Marie, a presque la discipline dans la peau, elle tient plus de la tête de lard que de l'aubergine, juste bonne à dresser des contredanses. C'est une vraie tornade à laquelle rien ne semble pouvoir résister, habituée à envoyer du lourd quand sonne le coup de feu tandis que sa patronne, une Grande Cheffe étoilée, se pavane à la télé, yeux crayonnés, ongles faits, admirée, adulée, sans un zeste de reconnaissance pour sa brigade : les petites mains qui cisèlent, déglacent, brident, débitent, chiquettent, dressent, dégraissent, bardent, ébarbent, transpirent sang et eau sans rien laisser perler... Pire, voilà la starlette sous le feu des pro-

jecteurs qui aboie sur ses troupes plus abusivement encore que d'habitude, s'acharnant particulièrement sur Cathy Marie (la désopilante Audrey Lamy), qui a pourtant la conscience professionnelle chevillée à l'âme. C'est la goutte qui fait déborder notre soupe au lait de saucière (le féminin du métier de saucier serait un objet ?). Soudain l'acidité ne se limite plus à celle des mets et semble flotter dans l'air, parmi quelques relents d'amertume et de fierté bafouée. Sans l'once d'un regret, Cathy Marie, qui rêve de devenir cheffe elle-même, rend son tablier aussi sec, persuadée de retrouver dans la foulée un travail au moins équivalent. Sa réputation de tête de mule la précédant... tout partira à vau-l'eau.

À ce stade-là, on se doit de vous préciser que *La Brigade* est un film de Louis-Julien Petit, le réalisateur de *Discount* et des *Invisibles*... Cela ne vous mets pas la puce à l'oreille ? Évidemment le scénario ne se limitera pas aux tribulations culinaires d'une maître queux. Tout cela n'est que la mise en bouche d'une comédie non seulement bien relevée mais intelligente, pleine d'arômes et de subtilités, et bien ancrée dans les réalités

de son époque. Sous la comédie s'écrit la fable, derrière les têtes d'affiche s'avancent ceux qui vivent dans l'ombre de nos républiques.

Faute de trouver grand restau à son pied, notre inénarrable drôlesse devra se rabattre sur les petites annonces. Par la description alléchée, la voilà qui débarque dans ce qui aurait dû être un domaine de charme, mais n'est qu'un foyer pour Mineurs Non Accompagnés, autrement dit de jeunes migrants sans papiers. Bon certes, Lorenzo Cardi (touchant François Cluzet), le directeur de la structure d'accueil, avoue avoir forcé le trait, dépitée de ne pas trouver de cantinière. Cantinière ! Le mot est lâché qui sent la déchéance ! Voilà Cathy Marie aussi cramoisie qu'un homard ! Son sang ne fait qu'un tour, ses talons aussi ! Et ce ne sont pas les bons mots de Lorenzo qui la feront changer d'avis, elle connaît la chanson : « Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ! ». Mais c'est compter sans sa grande complice et amie Fatou (la pétillante Fatoumata Kaba) qui va la pousser à faire ce pas de côté nécessaire quand on a rien à perdre et tout à gagner...

Au-delà des acteurs, tous formidables (on n'a pas cité Chantal Neuwirth et ses fulgurances de clown triste), il y a tous les jeunes comédiens en herbe, Mineurs Non Accompagnés, déjà écorchés par la vie, drôles et vibrants, immensément touchants. Leur présence donne une intensité d'autant plus puissante au scénario.

# PETITE NATURE



Écrit et réalisé par **Samuel THEIS**

France 2021 1h35

avec Aliocha Reinert, Antoine Reinartz, Mélissa Olexa, Izia Higelin...

Nos aïeux, ceux de 14/18, chantaient paraît-il : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine... ». À la voir tomber en déliquescence, on n'imagine guère que la Lorraine du chant patriotique ait pu représenter un tel enjeu. Chose d'autant plus incongrue si l'on réalise combien son territoire était fort bien pourvu par la nature et cachait dans ses entrailles les trésors qui pouvaient permettre à toute une nation de prospérer : fer, charbon... Raison pour laquelle elle fut tiraillée entre la France et l'Allemagne. Ce qui fut une manne pour les travailleurs de jadis, venus de tous les horizons, ne l'est plus que pour quelques idéologies nauséabondes qui exploitent la misère et dressent pour se vendre les hommes contre leurs frères... C'est là, bien des années après la fin des vaches grasses, que le réalisateur de *Petite nature* est né. C'est là qu'il vient farfouiller une fois de plus dans les entrailles de cette terre aussi fascinante que malaisante, qu'il creuse le sillon d'une œuvre implacable, dans les vestiges de la classe ouvrière de l'ancien bassin houiller désormais à l'abandon et dans son propre passé avec lequel il tente sans doute de se réconcilier. Après

nous avoir complètement bluffés avec *Party girl*, un presque portrait haut en couleur de sa mère (réalisé à trois avec Marie Amachoukeli et Claire Burger), Samuel Theis fictionnalise le fils qu'il fut à dix ans. Il nous transporte dans sa Forbach natale, au cœur d'une humanité tout aussi courageuse que paumée, tout aussi pétillante que désespérée, difficile à complètement aimer, difficile à complètement détester. Qui fait après tout ce qu'elle peut pour survivre avec ce qu'on lui a donné, ou plutôt ce qu'on ne lui a pas pris.

Tout commence par une scène déchirante. Une séparation assumée mais néanmoins douloureuse, colérique. Une mère qui quitte son compagnon et déménagement, flanquée de ses trois enfants, l'un grand adolescent qui a l'air de s'en foutre, une petiotte étonnée, et puis le troisième : Johnny, ému de perdre ce qui était une présence masculine régulière, bien qu'imparfaite. Johnny, l'alter-ego du réalisateur, qui, s'il n'est pas un ange, en a bien le joli minois avec son allure androgyne, ses longues boucles d'or. Aliocha Reinert, qui interprète bien sûr le tout premier rôle de sa vie, sera désormais de tous les plans, dégageant un charisme hypnotique, tout aussi atypique que la vie de son personnage. Johnny est à la fois l'un des petits de

la famille, mais aussi le grand habitué à veiller sur sa petite sœur pour palier les défaillances du frère aîné, uniquement préoccupé par son nombril, et d'une mère bien incapable de l'être complètement malgré son grand cœur débordant. Une enfance aussi lumineuse qu'étouffée. Sous les traits fins de Johnny, son allure gracile, on perçoit immédiatement une détermination farouche qui se cherche, qui cherche la voie, l'échappatoire à laquelle se cramponner pour sortir de « là », de ce qu'il est encore trop jeune pour nommer, une forme de déterminisme social dont tous sont prisonniers.

Et c'est le nouvel instituteur, Jean Adamski (Antoine Reinartz), qui va ouvrir à Johnny une lucarne sur un autre monde... Répétez dit le maître : « Îles. Îles où l'on ne prendra jamais terre. Îles où l'on ne descendra jamais. Îles couvertes de végétations. Îles tapies comme des jaguars. Îles muettes. Îles immobiles. Îles inoubliables et sans nom. Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous. »... Soudain c'est un poème (de Blaise Cendrars) qui illumine la classe, soudain un homme pose enfin un regard encourageant sur l'enfant et ne le considère pas comme une « petite nature »...

Festival  
[Vent debout]

*Carnets de voyage*



30 avril  
01 mai 2022  
Suze-la-Rousse  
(Drôme provençale)

35 artistes  
internationaux  
ateliers, films  
conférences

entrée libre

ventdebout26@hotmail.com  
06 42 61 24 51  
<https://vent-dzbout.wixsite.com/accueil>



# EN NOUS

**Film de Régis SAUDER**

France 2022 1h39

avec Abou, Albert, Aurore, Mona, Morgane et d'autres lycéens du Lycée Diderot à Marseille...

En 2011, Régis Sauder a réalisé un documentaire qui nous avait enthousiasmés : *Nous, princesses de Clèves*. Il filmait des jeunes scolarisés des quartiers Nord de Marseille qui s'inspiraient du roman de Madame de La Fayette (à l'époque raillé de manière obscène par un président de la République du nom de Nicolas Sarkozy) pour proclamer avec elle : « Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprends », comme une injonction à ne jamais baisser les bras, à s'armer de courage. Et du courage, ils savaient qu'il leur en faudrait pour s'extirper de leurs quartiers stigmatisés. On buvait alors comme du petit lait leurs réflexions, leurs aspirations, leurs angoisses. Inquiets avec eux en attendant les résultats du Baccalauréat... Quand arrivait le générique de fin, une seule ques-

tion nous occupait l'esprit : qu'allaient-ils devenir ? Il s'appelaient Morgane, Abou, Armelle, Albert, Cadiatou, Laura...

C'est donc avec un grand bonheur qu'on les retrouve, 10 ans plus tard, avec leurs récits tantôt drôles, touchants ou indignés, quand ce n'est pas les trois à la fois. Mais au-delà de cette photographie instantanée, c'est l'occasion de prendre la température de notre époque. Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir vu le premier film pour comprendre la distance parcourue par ces jeunes épatants, pour saisir l'évolution de l'époque, les constats dressés par tous et par Emmanuelle qui fut leur enseignante de français, toujours aussi passionnée et passionnante. Pourtant la désillusion rôde, amplifiée par la crise sanitaire, les cours à distance, le peu de soutien apporté aux professions essentielles, à celles et ceux qui portent à bout de bras ce qui reste du Service Public et de ses idéaux. Comment continuer à contrebalancer les inégalités qui s'accroissent de jour en jour ? Ces jeunes gens, avec leurs difficultés, leurs réussites ne sont-ils pas une preuve vivante que les territoires perdus de la république n'existeraient pas si seulement on donnait de vrais moyens à l'éducation, à la formation ? Un film formidable !



**orchestre  
national  
avignon  
provence**



**SOUVENIR**

**VEN. 8 AVRIL 20h30**  
OPÉRA GRAND AVIGNON

**04 90 14 26 40**  
[www.orchestre-avignon.com](http://www.orchestre-avignon.com)

# ENTRE LES VAGUES



Écrit et réalisé par Anaïs VOLPÉ

France 2021 1h39  
avec Souheila Yacoub, Déborah Lukumuena, Matthieu Longatte, Angélique Kidjo, Sveva Alviti...

Elles ont le regard aussi brillant que leurs espérances, ces deux âmes sœurs inséparables : Alma (formidable Déborah Lukumuena, découverte dans *Divines* et *Les Invisibles*) et Margot (lumineuse Souheila Yacoub, qu'on va voir aussi dans le très beau *En corps* de Cédric Klapisch) sont dans l'urgence de croquer la vie à pleines dents, de se la faire belle comme dans leurs rêves. Sous leurs attitudes d'adolescentes qui n'en finissent pas de ne pas vouloir grandir, arborant une insouciance légèreté en bandoulière, voilà des années qu'elles s'emploient à devenir comédiennes ! Pourtant, comédiennes, elles le sont dans l'âme, et à tout instant ! Il n'y a qu'à les voir, ces diabesses déchaînées, s'acharner sur un gâte-sauce pour le persuader de leur donner les vestiges d'un repas de mariage, histoire de combler le petit creux laissé au bout de la nuit par une soirée plus arrosée que nutritive – le pauvre bougre essayant de résister, oscillant entre son élan du cœur et la peur de

perdre sa place. Comédiennes, elles le sont même dans les petits jobs d'appoint qu'elles acceptent pour faire bouillir leurs marmites respectives. Après tout, un tablier de serveuse, une blouse d'esthéticienne, ce sont déjà des costumes ! L'occasion de jouer à être et à ne pas être. Mais vrai : leur seul désir, c'est de monter sur scène, de se gaver de beaux mots, les vivre et les déclamer.

Devenir actrice, coûte que coûte, en faire un métier ? Rien n'est plus aisé que le mot, rien n'est plus difficile que sa concrétisation... Surtout quand on essaie de rentrer par la petite porte, sans appuis dans la profession. Éternelle histoire que l'on connaît par cœur. Entre deux services, nos débrouillardes courent donc les castings, espérant qu'un jour le vent tournera. Et un jour, on dirait bien qu'il tourne ! Il faut dire que, pour forcer le sort, attirer l'attention, elles ont l'idée d'un déconcertant stratagème, qui va fonctionner. Voilà la metteuse en scène complètement séduite : Alma décroche le premier rôle, elle sera cette jeune femme enceinte partant sur les traces de sa grand-mère italienne immigrée à New York. Clin d'œil aux déracinés, voyage dans le temps, voyage

dans l'espace... le temps d'une pièce. Et Margot (ne) sera (que) sa doublure. On anticipe à tort la rivalité – le cinéma nous l'a tellement montrée – qui pourrait naître entre les filles... Bien au contraire il n'y a de place entre elles que pour la solidarité, à la hauteur de leur amitié indéfectible. Et il n'y aurait rien d'autre que cela sans les imprévisibles tempêtes de la vie, qui parfois nous entraînent par le fond et ne nous laissent d'autre choix pour survivre que de se laisser balloter par les flots, suivre le perpétuel mouvement des marées...

De la chronique juvénile joyeusement débridée au mélodrame déchirant, le film nous raconte que, nécessairement, le jeu, la fiction, nous sauvent. Qu'on soit créateurs ou simples spectateurs. Le premier film d'Anaïs Volpé, *Heis (chroniques)*, nous laissait présager la naissance d'une cinéaste libre, vive, hors du commun. Impression confirmée, haut la main, par *Entre les vagues*. Elle filme Paris, ses quartiers cosmopolites pleins de vie, ses ambiances sonores, à l'image de ses magnifiques comédiennes. Dont l'énergie furieuse, communicative, emporte tout sur son passage, tel un irrépressible tsunami d'humanité.

# LA PANTHÈRE DES NEIGES

Film de Marie AMIGUET et Vincent MUNIER sur un commentaire de Sylvain TESSON

France 2021 1h32

avec Sylvain Tesson, le photographe Vincent Munier, quelques nomades tibétains et un fabuleux bestiaire...

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude, C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, la panthère des neiges... Une incroyable quête sur les traces du mythique animal qui va nous tenir en haleine tout autant que les époustouflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues.

Ici sera la croisée des chemins entre trois personnages, plusieurs façons d'être, de témoigner. Se faire oublier, « mépriser les douleurs, ignorer le temps, et ne jamais douter d'obtenir ce que l'on désire », c'est tout l'art de la documentariste invisible (Marie Amiguet) et du photographe taiseux (Vincent Munier) qui se tiennent à l'affût ; véritable gageure initiatique pour l'écrivain volubile (Sylvain Tesson), habitué à croquer la vie par les deux bouts. L'homme de plume devra apprendre à se tapir, silencieux, à régler ses pas sur ceux des preneurs d'images, rodés aux longues heures d'attente solitaire. Car c'est alors qu'on se pense sur le point de se transformer en caillou ou en glaçon que se produisent parfois des apparitions quasi miraculeuses... ou pas... Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.



## LYNX

Film de Laurent GESLIN

France 2021 1h24

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS ET POUR TOUS LES AMOUREUX DE LA NATURE ET DES ANIMAUX**

Il est presque aussi rare que la panthère des neiges mais pas besoin de voyager jusqu'au Tibet pour tenter de l'apercevoir... Au cœur du massif jurassien, un appel étrange résonne à la fin de l'hiver. La superbe silhouette d'un lynx boréal se faufile parmi les hêtres et les sapins. Il appelle sa femelle. En suivant la vie de ce couple et de ses petits, nous découvrons un univers proche et pourtant méconnu... Une histoire authentique qui nous montre la vie extrêmement discrète du plus grand félin d'Europe, avec pour témoins les chamois, les aigles, les renards ou les hermines... Un film pour découvrir le rôle essentiel que ce prédateur raisonnable occupe dans nos forêts, l'équilibre

qu'il a établi dans un milieu fragile mais aussi les difficultés qu'il rencontre dans un paysage largement occupé par des humains qui ne peuvent pas s'empêcher d'être envahissants.

Ce film est unique, ne serait-ce que parce que c'est le premier consacré à cet animal fascinant qu'est le lynx, observé dans son milieu naturel. Il existe des tas de films sur les lions, les guépards, les jaguars... mais aucun sur ce félin de proximité. « L'animal est d'une discrétion incroyable. Pour mes photographies, il m'est arrivé de ne pas le voir pendant près de huit mois alors que je le cherchais quotidiennement » dit Laurent Geslin, photographe animalier réputé, qui réalise ici son premier film pour le cinéma.

Grâce aux observations pendant 9 ans du réalisateur, une histoire s'est construite autour d'une famille de lynx pendant un an de tournage. Elle raconte la nature de manière spectaculaire, y compris dans sa dureté. C'est un splendide spectacle familial qui porte évidemment un engagement fort sur la préservation de la nature. L'attachement aux félins est aussi sincère que communicatif en même temps que l'utilité de l'espèce est parfaitement démontrée.





## JEAN-MICHEL LE CARIBOU ET LES HISTOIRES D'AMOUR INTERDITES

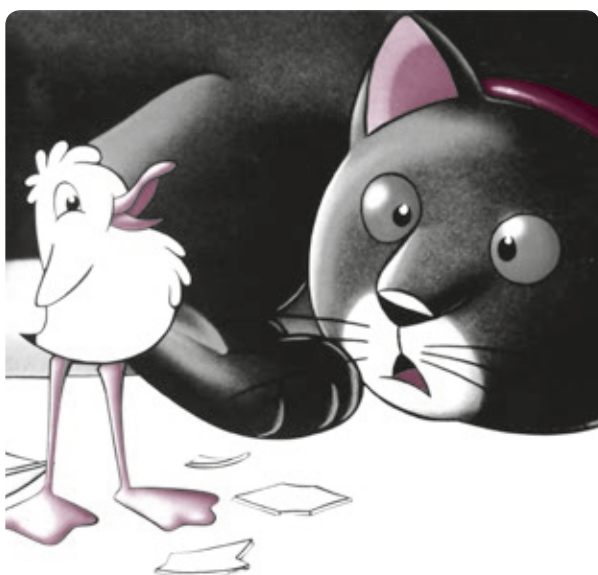
Film d'animation de **Matthieu AUVRAY** France 2020 42 mn  
 Librement inspiré des albums de **Magali Le Huche** (Ed. Actes Sud)  
 Pour les enfants à partir de 4 ans - Tarif unique : 4,5 euros

Aïe, aïe, aïe !!! Marcel, le maire, décide d'interdire les histoires d'amour : ça n'engendre que des problèmes et ça rend tout le monde malheureux !

Interdire les histoires d'amour ? Jean-Michel n'est pas trop pour et sa petite amie Gisèle non plus... Hélas, la répression commence. Notre super-héros est fort et courageux, mais il y a tout de même une chose qui peut le rendre vulnérable, comme le commun des mortels : l'amour !

Le film aborde avec beaucoup d'humour la question des premiers émois amoureux, mais surtout les questions de handicap et de communication.

Les dialogues jouent sur la prononciation et le langage, la besace du film est pleine de gags qui vont enchanter les enfants, tout en les entraînant vers un propos très sérieux, et avec le plus grand respect. Une jolie leçon à partager en famille !



## LA MOUETTE ET LE CHAT

Film d'animation d'**Enzo D'ALO** Italie 1999 1h20 Version Française  
 D'après la nouvelle de **Luis Sepúlveda**, *Histoire d'une petite mouette et du chat qui lui apprend à voler*.  
 Pour les enfant à partir de 6 ans

Epuisée, empoisonnée et couverte de goudron par une nappe de pétrole, une mouette s'effondre et pond un oeuf, qu'elle a tout juste le temps de confier à Zorba, un brave matou qui passait par là... Avant de mourir, elle a la force de lui faire promettre trois choses : il ne mangera pas l'oeuf, il en prendra soin jusqu'à éclosion et il apprendra à voler au nouveau-né. Vous parlez d'une mission pour un chat ! Mais Zorba n'a qu'une parole et le voilà obligé de couvrir, puis bientôt papa d'un oisillon piailleur...

Inspiré d'un classique de la littérature enfantine signé Luis Sepúlveda et traduit en 12 langues, ce dessin animé est vraiment très sympa. Scénario farfelu et pas bête, graphisme chaleureux et original, ça fonctionne d'un bout à l'autre. L'éclosion du bébé mouette est un grand moment : l'oisillon sorti de l'oeuf se jette au cou du matou en l'appelant maman ! La chasse aux mouches (pour le nourrir) et les travaux pratiques (pour lui apprendre à voler) sont tout aussi hilarants.



## PAS PAREIL... ET POURTANT !

Programme de 4 petits films d'animation  
 Suisse Allemagne Croatie 2021 Durée totale : 40 mn  
 Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 4,5 euros

Quatre histoires qui montrent que la différence est une richesse, et qu'il ne faut surtout pas en avoir peur. Que notre couleur ne soit pas la même, que l'on soit plus petit ou plus grand, chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et cohabiter pour le meilleur.

**Noir et blanc** : Malgré le rejet dont il est victime, un petit mouton noir va aider un troupeau de moutons blancs à échapper aux vautours qui les menacent...

**La Corneille blanche** : un corbeau blanc n'est pas le bienvenu dans la famille des corbeaux noirs. Tout le groupe se moque de lui, mais rira bien qui rira le dernier.

**Le Moineau et l'avion de papier** : un petit moineau se retrouve seul pendant que sa maman est partie à la recherche de nourriture. Pendant ce temps, il fait la connaissance d'un avion de papier...

**Le Renard et l'oisille** : un renard solitaire fait la connaissance d'un oisillon à peine sorti de l'œuf. Drôle de rencontre, qui va s'avérer tout à fait bénéfique...

SAISON 21 | 22



## JEAN MOULIN AUDITORIUM



Sam 19 mars - 20h30  
ACCORDZÉÂM  
LA TRUITE



Dim 27 mars - 17h  
CIE JULIEN LESTEL  
STABAT MATER / BOLÉRO



Sam 2 avril - 20h30  
AGNÈS JAOUÏ  
EL TRIO DE MIS AMORES



Dim 10 avril - 18h  
BÉNABAR  
INDOCILE HEUREUX



Mer 27 avril - 20h30  
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
LES FILLES AUX  
MAINS JAUNES



Sam 30 avril - 18h  
CHORÉGIES D'ORANGE  
POP THE OPERA

**04 90 33 96 80**

[www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr](http://www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr)  
[billetterie.auditorium@vaucluse.fr](mailto:billetterie.auditorium@vaucluse.fr)

971 chemin des Estourans  
**84250 LE THOR**



# LA NUIT DU CHASSEUR

**Charles LAUGHTON**

USA 1955 1h32 **VOSTF**

avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish, Billie Chapin, Sally Jane Bruce...

**Scénario de James Agee et Charles Laughton, d'après le roman de Davis Grubb**

Une nuit pas comme les autres, une nuit avec un ciel trop noir, des ombres et des lueurs, et deux petits enfants de conte de fées traqués par un « chasseur » maléfique... *La Nuit du chasseur*, rien que le titre et déjà l'envoûtement nous gagne. Film fascinant, unique. Et seule réalisation de cet acteur génial qu'était Charles Laughton.

« Seigneur, tu n'es pas contre l'assassinat, la Bible est pleine d'assassins » dit Powell, l'étrange prédicateur. Il sort de prison, où son voisin de cellule vient d'être pendu pour vol et meurtre, sans lui avoir révélé la cachette de son butin. Seuls ses deux enfants, John et Pearl, savent... Pour les approcher, Powell va séduire et épouser Wilma, leur mère, subjuguée par son regard fiévreux et son bagoût de bonimenteur.

John, fidèle à son père, se méfie de cet homme sombre qui lui pose sans cesse des questions. Mais la petite Pearl oppose moins de résistance à Powell, qui se révélera être l'incarnation du Mal absolu. Époustouffant Mitchum ! Inoubliable séquence où il mime de ses deux mains, tatouées des mots « Love » et « Hate », l'éternel combat du Bien contre le Mal. Cette seule scène suffit à Mitchum et Laughton pour transmettre toute la folie du personnage...

S'il n'a réalisé qu'un seul film, Charles Laughton a tout mis dans celui-ci. S'il n'a réalisé qu'un film, c'est aussi parce que Hollywood l'a violemment rejeté. L'Amérique des années cinquante, euphorique et prospère, ne se reconnaissait pas dans cette fable étrange, avec son anti-héros démoniaque, réalisée dans un esprit de totale liberté. Certains critiques européens de l'époque parlèrent, les andouilles, de « désordre esthétique », désarçonnés par ces images expressionnistes, ce mélange des genres qui donne pourtant toute sa beauté mystérieuse, toute sa poésie nocturne à cette œuvre hors du commun. Magique...

# LE GRAND SILENCE

(IL GRANDE SILENZIO)

**Sergio CORBUCCI**

Italie 1968 1h45 **VOSTF**

avec Jean-Louis Trintignant, Klaus Kinski, Frank Wolff, Luigi Pistilli, Vonetta McGee...

**Scénario de Mario Amendola, Bruno et Sergio Corbucci et Vittoriano Petrilli**  
**Musique d'Ennio Morricone**

Pendant l'hiver 1898, l'Utah est paralysé par un froid extrême. Des paysans affamés s'ajoutent aux hors-la-loi pour piller les villages. Plus redoutables encore, les chasseurs de primes, attirés par les récompenses promises, se mettent en chasse. L'un de ces vautours, Tigrero, se montre particulièrement cruel. Les villageois embauchent une sorte de justicier muet, surnommé « Silence » pour qu'il élimine Tigrero...

Après le succès de *Django* (1966), Sergio Corbucci délaisse la poussière du désert et aborde le western par la face montagne. À la chaleur étouffante, aux étendues de sable, se substituent le froid d'une neige épaisse, les paysages cotonneux d'un Ouest revisité.

La blancheur, voilà ce qui frappe d'emblée. Le cahier des charges habituel du western spaghetti semble respecté. L'affrontement de deux héros que tout oppose, le sourire carnassier de Klaus Kinski, impeccable de barbarie, face au regard de Jean-Louis Trintignant, parfait dans son jeu muet. Le village, les chevaux, les attaques. Et la musique de Morricone. Mais Corbucci sort très vite du cadre et détourne un à un les codes du genre. La neige, oui, mais aussi une actrice noire, un shérif inutile et des monceaux de cadavres. Si la forme est radicale autant qu'atypique, elle sert surtout une réflexion qui déconstruit les fondations morales d'une Amérique classique que sont la propriété, la loi et l'ordre. Au-delà de la métaphore bien/mal, neige immaculée / personnages sombres, chaque séquence de ce western crépusculaire distille une cruauté glaçante. La production demanda d'ailleurs à Corbucci de tourner une fin plus optimiste qui sera finalement rejetée. Le réalisateur, en effet, s'exécuta de fort mauvaise grâce, en bâclant ses plans, pour saboter délibérément la possibilité d'une alternative. Et imposa une vision âpre et implacable. La tragédie n'a pas d'échappatoire. (H. LACOLOMBERIE, *cinematheque.fr*)



Saison 2021/2022

Avignon

mars 2022

www.jazzalajmi.com

Mercredi 16 mars

### Masterclass - Héléne Breschand

Héléne Breschand: harpe

14h à 17h - Tarifs Master Class: 20€

Gratuit pour les élèves du CRR d'Avignon

Jeudi 17 mars

### Les éclaireuses

Héléne Breschand: harpe; Aurélie Barbé: harpe; Rafaëlle Rinaudo: harpe; Mathilde Giraud: harpe

20h30 - 16-12-8-5€

Jeudi 24 mars

### Masterclass - Tom Rainey

Tom Rainey: batterie

14h à 17h - Tarifs Master Class: 20€

Gratuit pour les élèves du CRR d'Avignon

Jeudi 24 mars

### MaLaby - Sanchez - Rainey

Tony Maliaby: saxophones; Angelica Sanchez: piano; Tom Rainey: batterie

20h30 - 16-12-8-5€

Jeudi 31 mars

### Jam Session #5

Maître de cérémonie: Dizzylez

20h30 - Entrée libre\* (Carte pass indispensable à se procurer sur place à 1€)

Vendredi 1 avril

### Masterclass - Joey Baron

Joey Baron: batterie

14h à 17h - Tarifs Master Class: 20€

Gratuit pour les élèves du CRR d'Avignon

Vendredi 1 avril

### MānxMonk

Joey Baron: batterie; Bram De Looze: piano; Robin Verheyen: saxophone

20h30 - 16-12-8-5€

Samedi 2 avril

### Ajmiôme #7 - L'enregistrement

15h à 17h - 5€

(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.

Jeudi 7 avril

### Désin d'horizons

Dizzylez: voix; Sébastien Lalisse: piano; Pierre-François Maurin: contrebasse; Maxime Atger: saxophone; Elena Rabotin: vidéo

20h - 16-12-8-5€

Le concert commencera avec la restitution d'atelier menée toute l'année auprès des élèves de 3ème du Collège Joseph Vernet. Des collégiens devenus compositeurs interprètes.

**Ajmi**

**la Manutention**

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations: T/ 04 13 39 07 85

www.jazzalajmi.com

# Lettre d'une inconnue



(LETTER FROM AN UNKNOWN WOMAN)

## Max OPHULS

USA 1948 1h26 VOSTF Noir & Blanc avec Joan Fontaine, Louis Jourdan, Mady Christians, Marcel Journet...

**Scénario de Howard Koch, d'après la nouvelle de Stefan Zweig**

Ce film sublime est une des preuves les plus éclatantes du pouvoir magique du cinéma. Si l'on met en effet à plat, un par un, les différents éléments de l'intrigue, on a un mélodrame de midinette qui a bien du mal à tenir debout. Mais à l'écran, mis en scène, en mouvement, en lumière par ce cinéaste génial qu'est Max Ophuls, on a une merveilleuse, une somptueuse, une déchirante tragédie d'amour qui vous enchante et vous bouleverse jusqu'aux larmes. Je ne sais pas

si la nouvelle de Stefan Zweig ici adaptée fait le même effet à son lecteur, c'est possible sinon probable, en tout cas ce deuxième film réalisé aux États-Unis par Ophuls est un de ses chefs-d'œuvre absolus, l'égal de sa plus grande réussite française, *Madame De*.

Vienne, tout début du xx<sup>e</sup> siècle. Sur le point de s'enfuir pour éviter de se battre en duel avec un mari trompé – son honneur ne lui importe pas au point de risquer de mourir pour le défendre –, Stefan Brand, un pianiste célèbre mais sur le déclin, reçoit une lettre d'une certaine Liza Berndle, dont le nom ne lui évoque absolument aucun souvenir. Il commence à lire et apprend qu'il l'a rencontrée plusieurs fois au cours des années, sans la reconnaître, sans même la voir. Et pourtant... Liza lui rappelle qu'elle l'a connu alors qu'elle était sa toute jeune

voisine, qu'elle s'est follement éprise de lui, qu'il l'a aimée brièvement, qu'il l'a quittée et oubliée du jour au lendemain... lui laissant un enfant dont il a toujours ignoré l'existence... Et elle de son côté l'a toujours aimé, d'un amour d'autant plus absolu qu'elle savait qu'il était sans espoir...

On ne sait pas ce qui est le plus bouleversant : cette femme (Joan Fontaine, étincelante, qui arrive à nous faire oublier ses trente ans lorsqu'elle joue l'héroïne adolescente...) qui écrit à un bel indifférent qui aura croisé sa route sans jamais la reconnaître, ou les larmes soudaines du don Juan devant sa vie, qu'il devine perdue. Le style d'Ophuls est à son apogée : des mouvements de caméra incroyables saisissent la lâcheté des hommes et la soif d'absolu des femmes.

# BONNIEUX CÉRAMIQUE



dimanche 17  
et lundi 18  
avril 2022

## MARCHÉ POTIER

9h-19h

Exposition

Animations gratuites

Restauration sur place

Maison du Livre et de la Culture

Bonnieux-Vaucluse



# 21<sup>e</sup> FESTIVAL ANDALOU

DU 17 MARS AU 1<sup>er</sup> AVRIL 2022

AVIGNON - CAUMONT SUR DURANCE - RASTEAU  
ORANGE - VILLENEUVE LEZ AVIGNON

AVIGNON  
LA SEMAINE  
ESPAGNOLE 19 > 25 mars



Flamenco / Musique arabo-andalouse

Rumba Sévillane / Cinéma / Défilé équestre

Spectacle jeune public / Exposition  
Conférence / Ateliers / Gastronomie

04 90 86 60 57

contact@lefestivalandalou.com

www.lefestivalandalou.com



La séance du vendredi 1<sup>er</sup> avril à 20h00 sera suivie  
d'une rencontre avec la réalisatrice Isabelle Solas.  
En partenariat avec **AIDES** (association de lutte contre le VIH),  
**Transat** (association trans à Avignon et Marseille) et **T'ielles**  
(Collectif affilié au centre LGBTQI++ d'Avignon).

# NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE



Film d'Isabelle SOLAS  
France / Argentine 2021 1h40 VOSTF

Dans une Argentine schizophrène, divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, le film d'Isabelle Solas (son premier et très remarquable long métrage) dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair. Convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours à la croisée des luttes, elles redoublent d'énergie face à la défiance du vieux monde pour inventer le présent, aimer et rester en vie.

« Début 2013, tandis qu'en France, on

a eu quasi une guerre civile au sujet du « Mariage pour tous », parallèlement en Argentine se votait la loi sur « L'Identité de genre ». Cela venait nourrir l'idée que la vieille Europe prenait un peu la poussière et qu'il fallait aller voir ailleurs pour trouver un peu d'énergie révolutionnaire. Le sujet du film, c'est comment s'articulent l'intime et le politique. J'avais envie d'aller disséquer comment le désir peut être politique, ce ressort individuel et collectif qui fait qu'on peut penser le monde autrement. Ces corps qui se déplacent dans ce territoire trouble et violent qu'est l'Argentine aujourd'hui sont en eux-mêmes un acte de résistance. J'ai voulu filmer leur volonté inaliénable de prendre leur place, de réinventer le présent, et d'avoir confiance en l'avenir. »  
ISABELLE SOLAS



# PLUMES

**Omar EL ZHAIRY**

Égypte 2021 1h52 **VOSTF**

avec Demyana Nassar,  
Samy Bassouny, Fady Mina Fawzy...

**Scénario d'Ahmed Amer  
et Omar El Zohairy**

**Grand prix de la Semaine de la  
Critique, Festival de Cannes 2021**

« Paroles, Paroles, Paroles... » chantait Dalida, tout aussi égyptienne que cet étonnant petit film. Pour réellement l'apprécier, il faut lâcher prise, accepter de se laisser dérouter par les fausses invraisemblances maîtrisées avec lesquelles le réalisateur nous balade de croyances en délire, à bas bruit. « Paroles, Paroles... » c'est ce que pourrait rétorquer en permanence notre héroïne, une mère courage dont on ne saura même pas le nom, à son gentil mari qui cause bien plus qu'il ne semble agir. Quand l'homme parle à ses enfants, c'est pour promettre monts et merveilles : un jour, vous verrez, nous aurons ceci, et puis cela, bla bla bla ! La mère écoute, sans mot dire ni maudire, apparemment résignée, se doutant que

les seules richesses qui parviendront dans la maison seront celles virtuelles de la télévision. Et quand l'homme parle à sa femme, il va à l'essentiel : « ce soir je veux manger des aubergines », « demain, je ne veux pas de désordre »... Toujours la mère obtempère, sans commentaire, le regard absent. Seul un frémissement de sourcil rappelle parfois qu'elle n'est pas sourde, ni insensible. C'est simplement une femme qui un jour s'est tue. À quoi bon prononcer des mots s'ils n'ont aucun poids ? Flanquée de ses trois gosses, dont le petit dernier en bas-âge, elle a bien d'autres choses à faire que parler, dans cet appartement qui suinte la crasse et la misère et mériterait bien quelques travaux de réfection qui ne semblent jamais devoir arriver.

Arrive l'anniversaire d'un des fistons... Et là, pas d'hésitation, alors que les loyers impayés s'accumulent, le père arrive chargé d'un gros paquet. Ballons et guirlandes envahissent la maison ainsi qu'une ribambelle d'invités qui s'appellent tous entre eux tata, tonton, cousin, cousine, voisin, voisine, patron (jamais patronne)... à la manière orientale. Et de manière un peu folle, dans le minuscule appartement, on a même réussi à faire rentrer un musicien, deux magiciens, pour un budget qui dépasse évidemment les moyens de la famille... Mais que voulez-vous... On n'a pas tous les jours quatre ans ! Alors on danse. Enfin ce sont les hommes qui dansent, et un peu les petites filles...

Les femmes, qu'on semble avoir posé dans un coin, bavardent discrètement, la mère sert machinalement son monde. Autour d'elles c'est la liesse, on claque des mains... Puis débutent les tours de magie on ne peut plus classiques, sans strass ni paillettes. Abracadabra, des chiffons un peu miteux apparaissent... et puis c'est le moment crucial : le coup de la caisse magique ! Le mari est l'heureux élu qui rentre dans la caisse en bois de palettes. Il disparaît comme il se doit. Et à sa place, c'est une poule qui apparaît triomphalement ! Hilarité générale... Jusque-là... tout va bien ! Il ne reste plus qu'à faire disparaître la caquetante bestiole et à faire réapparaître le coq humain qui règne sur la maisonnée... Sauf que...

C'est une Égypte loin des clichés touristiques qui est dépeinte sans concession, une société dans laquelle il faut un sacré courage pour surnager au quotidien quand on est une femme : affronter les portes qui se ferment systématiquement, le manque d'écoute, si on n'a pas l'aval et la signature d'un homme. La mère va tomber de Charybde en Scylla, sans avoir l'air de s'étonner que le ciel puisse s'abattre sur sa tête, traçant avec ténacité sa route sans jamais presser l'allure, telle une tortue sage. On la découvrira comme on ne l'imaginait pas : gardant toujours la tête froide et haute, malgré ses yeux baissés. Héroïne de l'ombre à sa manière et sans orgueil...



Dans le cadre du **21<sup>e</sup> Festival andalou**.  
**Séance unique le lundi 28 mars à 20h30**  
 suivie d'une rencontre avec des organisateurs  
 du Festival.

## BEYOND FLAMENCO, JOTA

**Carlos SAURA**

Espagne 2016 1h27 **VOSTF**

avec Sara Baras, Miguel Angel Berna, Canizares,  
 Ara Malikian, Carlos Núñez... et plein d'autres  
 musiciens, chanteurs et danseurs...

On sait le goût de Carlos Saura pour la musique flamencante, on connaît son sens de la mise en scène et de la belle image... Pour cette remontée aux sources de la Jota, bien avant que naisse le Flamenco, il n'a pas mégoté sur les jeux d'écrans, de couleurs, de costumes, il a réuni les meilleurs et nous offre un tour d'horizon savoureux de ses multiples facettes : car de l'Andalousie à la Castille, de la Navarre à la Galice... la Jota a ses expressions locales, ses caractéristiques, ses costumes particuliers.

Comme toujours dans les films musicaux de Saura, pas de discours, pas de commentaires : il suffit d'écouter et de voir les morceaux qui s'enchaînent sans scénario ni fil conducteur, mis en scène sur un plateau tout spécialement aménagé pour l'occasion, favorisant les cadrages, les mouvements de caméra langoureux et les jeux de lumière expressifs. La musique, les chants, la danse se suffisent à eux-mêmes... On savoure Manuel de Falla, Albéniz, Granados... mais aussi Liszt, Saint-Saens, Massenet, Ravel, Laparra... car la Jota a jailli au-delà des frontières et des genres, populaire mais aussi classique, locale et universelle. Aux Philippines, en Amérique latine, la Jota est bien vivante, elle s'enseigne, elle rassemble et Carlos Saura est là pour nous le faire magistralement savoir.

**Le Festival andalou** a lieu du 17 mars au 1<sup>er</sup> avril. Pour découvrir la programmation, vous pouvez aller sur leur site : [lefestivalandalou.com](http://lefestivalandalou.com) - Renseignements et réservations : 04 90 86 60 57 ou [contact@lefestivalandalou.com](mailto:contact@lefestivalandalou.com)

**Projection unique le mardi 5 avril à 20h15 en présence du réalisateur Juan Vicente Córdoba.** Séance animée par **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon, en collaboration avec l'association **Contraluz** et **¡ Primavera !**, le Festival hispanique d'Avignon. Vente des places à partir du 20 mars.

## FLORES DE LUNA

**Juan Vicente CORDOBA**

Espagne 2008 2h00 **VOSTF**

Juan Vicente Córdoba est un cinéaste des quartiers, plus exactement du quartier dont il est issu : El Pozo del tío Raimundo, à Vallecas, dans la périphérie de Madrid.

« Je suis un garçon du quartier, raconte Córdoba. Durant toute mon adolescence, les classes sociales élevées m'ont mené la vie dure. J'ai été un paria pendant de trop nombreuses années. Je l'étais tant dans mon propre environnement, car j'étais trop sensible pour être accepté, comme en dehors, parce que je n'avais pas les moyens économiques de pénétrer dans d'autres milieux. Dans les années 70, dire que tu vivais à Vallecas était même dangereux, on te traitait directement de criminel et les taxis ne te ramenaient même pas chez toi ».

Le film donne la parole aux personnes âgées, à l'origine du quartier, de sa fondation. Dans ce dispositif, les jeunes jouent un rôle essentiel : ils sont les chercheurs d'information, les révéléateurs d'une mémoire silencieuse. Le réalisateur agit comme médiateur entre des jeunes un peu réticents et les plus âgés qui en leur temps se sont battus, organisés et même engagés politiquement. Il articule les doutes d'une nouvelle génération qui a du mal à se projeter dans l'avenir et les expériences des anciens qui peinent, trente-cinq ans plus tôt, à obtenir un logement décent. Sans nier la dure réalité des quartiers, Juan Vicente Córdoba modifie en profondeur notre perception d'un espace d'ordinaire cantonné à un imaginaire de la souffrance. À travers le rappel du mouvement vicinal, si actif durant les années 70, il redonne à voir le quartier comme un espace de luttes et de victoires, susceptible de provoquer un sentiment d'identification. Entre témoignage et émotion, Juan Vicente Córdoba restitue à chacun sa dignité.

JEAN-PAUL CAMPILLO



En avril et mai, **Contraluz** organise un stage intensif d'Espagnol (11-15 avril), des voyages (Fête des Fleurs de Gérone, Balade littéraire à Barcelone-mai 2022). Des précisions et bien d'autres informations sur [contraluz.fr](http://contraluz.fr)



# Aristocrates

Écrit et réalisé par Yukiko SODE

Japon 2022 2h04 VOSTF

avec Kiko Mizuhara, Mugi Kadowaki, Itsuko Soraku, Katsuko Okagami, Kyoko Harahara...

D'après le roman de Mariko Yamauchi

Ici, nulle partie de chasse à courre portées par des mélodies de Haendel, ni échanges épistolaires sulfureux sur les coussins soyeux de salons interdits. L'aristocratie n'est plus ce qu'elle était, si manifestement opulente qu'elle pouvait inspirer des films aux décors et costumes grandiloquents. Elle est aujourd'hui un monde en repli, à l'abri dans sa tour d'ivoire, qui, s'il a conservé ses titres, son éducation, son charme suranné, a perdu ses terres et de sa superbe. La famille d'Hanako en fait partie, et demeure inflexible dans la question du maintien de son rang, attachée à un code de valeurs et à un habitus d'un autre temps, mais toujours palpable dans chacune de ses décisions, chacun de ses mouvements.

Dans une logique de reproduction de caste, d'idéal de pureté, d'idéal de lignée, la dernière fille, somme toute plus si jeune, doit ainsi trouver un mari qui puisse satisfaire les exigences familiales, elle qui demeure encore inexorablement célibataire et s'en excuserait presque, avec la timidité maladroite de celles qui ne veulent surtout pas faire de vagues, encore moins de scandale. Après quelques rencontres infructueuses vient enfin le jour où elle finit par intéresser un bel homme, doux, prévenant... et incontestablement aristocrate ! Voilà le mariage arrangé avec le brillant avocat. Un vrai conte... sans fée, ni effusion de joie, ni fantaisie, ça ne se fait pas trop... Mais par hasard, la fiancée tombe sur un message qui laisse entendre la présence bien officieuse d'une autre femme.

Alors qu'on pourrait s'attendre à un règlement de comptes entre dulcinées, c'est la rencontre entre deux solitudes qui va prendre vie sous nos yeux. Malgré leurs multiples différences – leur apparence, leur façon de s'exprimer et surtout leurs origines –, les deux femmes partagent un même désir ardent de

vie, une même aspiration à être elles-mêmes, sans le regard ni l'assistance envahissante des autres. L'envie aussi, viscérale mais encore endormie, de renverser les codes, de bousculer les cloisons de ce monde étriqué que leur impose la société nipponne.

La jeune réalisatrice de 35 ans filme avec beaucoup de délicatesse ce choc des bulles sociales, vers une connaissance salvatrice de soi pour échapper à une destinée toute tracée. La rivalité est ici remplacée par la sororité, même si l'une des héroïnes est de Tokyo et l'autre de la lointaine province, même si l'une est riche et l'autre sans le sou. Tokyo qui est ici filmé dans toutes sa beauté contrastée : architecture rigide et lignes froides, jardins délicats où se nichent des établissements doux et feutrés.

C'est moderne, suprêmement élégant et comme souvent, ça vous donne une furieuse envie de Japon. On ne saurait donc trop vous recommander de partager ce chemin avec ces deux jeunes femmes, un parcours empreint d'une sensibilité proche de celle de Ryūsuke Hamaguchi (présent dans cette gazette avec *Contes du hasard et autres fantaisies*), autre grand explorateur des sentiments au Japon, à qui l'on pense souvent devant cette œuvre délicate. (merci à *Hanabi*)

FEVRIER / JUIN 2022

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



VEN. 25 / SAM. 26 FEV.

**LA ROTONDE** OUVERTURE

SAM. 5 MARS

**INTERZONE**

VEN. 11 MARS

**REGGAE DUB RAGGA**

SAM. 12 MARS

**TERRENOIRE**

JEU. 17 MARS

**LUIDJI**

VEN. 18 MARS

**ICHON**

MER. 30 MARS

**LE TRACAS  
DE BLAISE**

VEN. 1<sup>ER</sup> AVRIL

**YSEULT**

SAM. 9 AVRIL

**CHINESE MAN**

SAM. 23 AVRIL

**DANAKIL**

**THE GROOVE  
SESSIONS LIVE**

DIM. 24 AVRIL

**GENERAL ELEKTRIKS**

VEN. 29 AVRIL

**MASSILIA SOUND SYSTEM**

SAM. 7 MAI

**L'ENTOURLOOP**

VEN. 13 MAI **SIDERO FESTIVAL**

**SIDILARSEN**

MER. 21 MAI

**MORCHEEBA**

MER. 25 MAI

JEU. 9 JUIN

**CHICO**

**LA SOIRÉE DU  
CONSERVATOIRE**

**TRUJILLO**

LES  
**PASSAGERS**

6 AVENUE LÉON VACHET  
13160 CHATEAURENARD  
04 90 90 27 79

[WWW.PASSAGERSDUZINC.COM](http://WWW.PASSAGERSDUZINC.COM)

# THEATRE DU BALCON

COMPAGNIE SERGE BARBUSCIA - SCENE D'AVIGNON



Dans le cadre de la Journée Internationale  
des droits des femmes

## OLYMPE DE GOUGES

PLUS VIVANTE QUE JAMAIS

de **Joëlle Fossier**

Mise en scène et scénographie : Pascal Vitiello

Avec : Céline Monsarrat

En partenariat avec l'UNESCO

MARDI 8 MARS À 20H00

## LA GRAINE

Conte jeune public sur l'écologie et la biodiversité

de Thomas Daviaud & Ursula Burkhard

Interprétation et mise en scène : Thomas Daviaud

Musique : Mariane Farook

DIMANCHE 20 MARS À 16H00



## CARMEN FLAMENCO

Festival Andalou 2022

Création et adaptation Flamenco :

**Luis de la Carrasca**

Création et adaptation musicale d'après Bizet :

**Magali Paliès & Jérôme Boudin-Clauzel**

Auteur livret : Louise Doutreligne

Mise en scène : Jean-Luc Paliès

MARDI 29 MARS À 20H00

## MISÉRABLES

D'après Victor Hugo

Mise en scène : **William Mesguich**

Avec : Estelle Andréa, Oscar Clark,

Julien Clément et Magali Paliès

DIMANCHE 3 AVRIL À 16H00



## PAROLES DE MÉDECINS

Universités Populaires du Théâtre : « **Sciences et Humanisme !** »

JEUDI 7 AVRIL À 19H00

## DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

de **Bernard-Marie Koltès**

Chorégraphie et mise en scène :

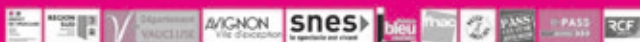
**Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault**

Avec : Julien Derouault et Abdel-Rahym Madi

VENDREDI 29 AVRIL À 20H00



38 rue Guillaume Puy - 84000 Avignon  
04 90 85 00 80 - [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)



# CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES



**Écrit et réalisé par**  
**Ryūsuke HAMAGUCHI**  
Japon 2021 2h01 **VOSTF**  
avec Kotone Furukawa, Kiyohiko  
Shibukawa, Katsuki Mori, Fusako  
Urabe, Aoba Kawai

**FESTIVAL DE BERLIN 2021**  
**GRAND PRIX DU JURY**  
**FESTIVAL DES 3 CONTINENTS 2021**  
**MONTGOLFIERE D'OR**

Curiosité du calendrier des sorties de films, *Contes du hasard et autres fantaisies* a été réalisé par Ryūsuke Hamaguchi juste avant l'éblouissant *Drive my car* qui lui a valu une consécration critique et publique méritée l'an dernier. Les spectateurs retrouveront ici avec plaisir les motifs qui parcourent une œuvre relativement jeune et déjà frappée de fortes récurrences. À la manière d'ondes concentriques au milieu d'une surface calme, le cinéma d'Hamaguchi procède par l'introduction d'un fait inattendu dans la vie sentimentale des personnages – un hasard, une étrangeté, une disparition – et s'attache à saisir les plus infimes remous qu'il engendre. Sans choc ni soubresaut, la vibration ainsi provoquée va lentement conduire les personnages dans un processus de révélation à eux-mêmes et aux autres, où la parole, entre confiance et créa-

tion, tient un rôle essentiel. De film en film, la répétition de ces procédés font du cinéma d'Hamaguchi une étude toujours renouvelée et sans cesse surprenante de l'intime. Les trois contes indépendants qui composent le présent film n'ont donc rien d'un exercice de style : ils sont le cœur même d'une œuvre fascinante, tout entière placée sous le signe de la variation.

Voici donc trois récits, trois trajectoires de femmes qui ont en commun finesse d'écriture, sobriété de mise en scène et sens du romanesque.

Dans le premier mouvement, il est question d'un étrange triangle amoureux. Alors que deux amies partagent un taxi, l'une d'entre elles effeuille le jeu de séduction verbal qu'elle vient d'avoir avec un homme. Ce que la conteuse ignore, c'est qu'à mesure qu'elle détaille son histoire, son amie reconnaît un de ses anciens amours. Evidemment gênée que son amie tombe amoureuse d'un de ses ex, mais ne pouvant se résoudre à briser son idylle, la jeune femme comprend peu à peu que le plus troublant est encore de constater que la description de son amie a provoqué en elle un regain de désir enfoui pour son ancien petit ami.

Le deuxième conte est un traquenard amoureux dans lequel deux amants

tendent un piège à leur ancien professeur de littérature, devenu romancier à succès. La jeune femme, sûre de ses atouts, se trouvera confrontée à un homme à la fois étonnamment rétif à ses avances et beaucoup plus joueur qu'elle ne le pensait...

Enfin le dernier segment met en scène une erreur de retrouvailles, lorsqu'une femme pense reconnaître dans la rue, à tort, une ancienne amie de lycée. Cette dernière, n'osant interrompre la joie et les confidences sitôt entamées de la fautive, s'enfonce dans un drôle de quiproquo, jusqu'à comprendre l'opportunité qu'une telle situation peut représenter pour elles deux.

On ressent dans ces trois histoires un immense plaisir de conter et une capacité surprenante à déjouer les trajectoires attendues. Les longues conversations, parfaitement écrites, qui jalonnent le film sont autant d'éloges à la puissance du verbe. Il y a dans ces portraits un travail profond sur l'identité de ces femmes, sur ce qu'elles n'ont jusque-là pas su dire et, peut-être plus encore sur ce qui ne pourra jamais être dit. Chacune se révèle tout en gardant ses mystères et c'est toute la finesse du cinéma de Ryūsuke Hamaguchi : ne pas vouloir résoudre, se contenter de caresser l'insaisissable avec une délicatesse infinie.



**Séances de films français  
avec sous-titres sourds  
et malentendants :**

*Ils sont vivants* le jeudi 10/03 à  
16h10, *La vraie famille* le lundi 21/03 à 16h30,  
*À plein temps* le jeudi 24/03 à 18h30, *Maigret*  
le mardi 5/04 à 18h et *Un autre monde* le  
mardi 18/04 à 18h40.

**À PLEIN TEMPS**  
Du 16/3 au 12/4

**ALI & AVA**  
Du 9/3 au 29/3

**ARISTOCRATS**  
À partir du 30/3

**BELFAST**  
Jusqu'au 12/4

**LA BRIGADE**  
Du 23/3 au 12/4

**CONTES DU HASARD  
ET AUTRES FANTASIES**  
À partir du 6/4

**DE NOS FRÈRES  
BLESSÉS**  
Du 23/3 au 12/4

**EN CORPS**  
À partir du 30/3  
Avant-première  
avec le réalisateur  
le jeudi 17/3 à 16h30

**EN MÊME TEMPS**  
À partir du 6/4  
Avant-première  
avec les réalisateurs  
le jeudi 17/3 à 20h15

**EN NOUS**  
Du 23/3 au 12/4

**ENTRE LES VAGUES**  
Du 16/3 au 5/4

**GOLIATH**  
Du 30/3 au 12/4

**LE GRAND SILENCE**  
Du 30/3 au 12/4

**L'HISTOIRE  
DE MA FEMME**  
Du 16/3 au 12/4

**ILS SONT VIVANTS**  
Jusqu'au 15/3

**LES JEUNES AMANTS**  
Jusqu'au 22/3

**KOMBINAT**  
Jusqu'au 22/3

**LA LÉGENDE  
DU ROI CRABE**  
Jusqu'au 15/3

**LETTRÉ D'UNE  
INCONNUE**  
Du 9/3 au 28/3

**LIBERTAD**  
À partir du 6/4  
Avant-première  
avec la réalisatrice le  
mercredi 16/3 à 14h00

**MAIGRET**  
Du 23/3 au 12/4

**LES MEILLEURES**  
Jusqu'au 29/3

**LA MIF**  
Du 9/3 au 29/3

**MONEYBOYS**  
Du 16/3 au 5/4

**NOS CORPS SONT VOS  
CHAMPS DE BATAILLE**  
Du 30/3 au 12/4  
Rencontre avec  
la réalisatrice le  
vendredi 1/4 à 20h00

**LA NUIT DU CHASSEUR**  
Du 23/3 au 9/4,  
les jeudis et les samedis

**L'OMBRE D'UN  
MENSONGE**  
Du 23/3 au 12/4  
Avant-première  
avec le réalisateur  
le lundi 14/3 à 20h00

**LA PANTHÈRE  
DES NEIGES**  
Tous les dimanches matins  
jusqu'au 10/4

**PETITE NATURE**  
Du 9/3 au 29/3

**PLUMES**  
Du 30/3 au 12/4

**LES POINGS DESSERRÉS**  
Jusqu'au 15/3

**RETOUR À REIMS**  
À partir du 30/3  
Rencontre le samedi  
2/04 à 10h30

**RIEN À FOUTRE**  
Jusqu'au 29/3

**ROBUSTE**  
Jusqu'au 29/3

**SOUS L'AILE  
DES ANGES**  
À partir du 23/3

**SOUS LE CIEL  
DE KOUTAÏSSI**  
Du 9/3 au 22/3

**THE HOUSEWIFE**  
Du 9/3 au 29/3

**UN AUTRE MONDE**  
Jusqu'au 12/4

**VIENS, JE T'EMMÈNE**  
Jusqu'au 29/3  
Discussion le mardi  
29/3 à 19h45

**LA VRAIE FAMILLE**  
Jusqu'au 22/3

**WOMEN DO CRY**  
Du 9/3 au 22/3

**POUR LES ENFANTS  
(MAIS PAS QUE)**

**JEAN-MICHEL  
LE CARIBOU**  
Jusqu'au 20/3

**LYNX**  
Du 30/3 au 12/4

**LA MOUETTE ET LE CHAT**  
Du 9/3 au 27/3

**PAS PAREIL...  
ET POURTANT !**  
Du 23/3 au 12/4

**RÉTROSPECTIVE  
KINUYO TANAKA**  
À partir du 23/2

**LETTRÉ D'AMOUR  
LA LUNE S'EST LEVÉE  
MATERNITÉ ÉTERNELLE  
LA PRINCESSE ERRANTE  
LA NUIT DES FEMMES**  
Ciné-club le mardi  
22/03 à 18h15  
**MADEMOISELLE OGIN**

**LES RENCONTRES  
DU SUD**

**LIBERTAD**  
Le mercredi 16/3 à 14h00

**ALLONS ENFANTS**  
Le mercredi 16/3 à 20h15

**EN CORPS**  
Le jeudi 17/3 à 16h30

**EN MÊME TEMPS**  
Le jeudi 17/3 à 20h15

**RENCONTRES UNIQUES  
(OU PRESQUE)**

**FEMALE PLEASURE**  
Le mercredi 9/3 à 18h30

**DEBOUT LES FEMMES !**  
Le dimanche 13/3 à 11h00

**LA NUIT DES FEMMES**  
Ciné-club le mardi  
22/3 à 18h15

**VIGNES DANS LE ROUGE**  
Le vendredi 25/3 à 20h00

**UNE FOIS QUE TU SAIS**  
Le dimanche 27/3 à 10h30

**BEYOND FLAMENCO,  
JOTA**  
Le lundi 28/3 à 20h30

**EGÔ**  
Le jeudi 31/3 à 20h30

**FLORES DE LUNA**  
Le mardi 5/4 à 20h15

**Les lots de LEO :** Envie de gagner de jolis lots tout en contribuant à sauver les terres agricoles de la Ceinture verte d'Avignon ? Pour soutenir le Collectif anti-LEO (liaison Est-Ouest Avignon), participez à la tombola du collectif PUMA (Pour Une Autre Mobilité à Avignon). Plus d'infos sur la page facebook du collectif ou en contactant [maceinture@pm.me](mailto:maceinture@pm.me)

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> 9 <b>MAR</b>		12H00 BELFAST	14H00 THE HOUSEWIFE	16H20 BELFAST	1830 <b>Rencontre</b> <b>FEMALE PLEASURE</b>		21H10 LES MEILLEURES
		12H00 ILS SONT VIVANTS	14H10 PETITE NATURE	16H10 LA MOUETTE ET LE CHAT	18H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	20H50 BELFAST	
		12H00 RIEN À FOUTRE	14H10 ALI & AVA	16H10 <b>Kinuyo Tanaka</b> LA PRINCESSE ERRANTE	18H10 ROBUSTE	20H10 ALI & AVA	
		12H00 UN AUTRE MONDE	14H00 LA MIF	16H10 J-MICHEL LE CARIBOU	17H10 LA VRAIE FAMILLE	19H10 KOMBINAT	20H40 LA MIF
RÉPUBLIQUE			14H00 WOMEN DO CRY	16H10 LETTRE D'UNE INCONNUE	18H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H00 THE HOUSEWIFE	
MANUTENTION <b>JEU</b> 10 <b>MAR</b>		12H00 ALI & AVA	14H00 <b>Bébé</b> BELFAST	16H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	18H00 BELFAST	20H00 PETITE NATURE	
		12H00 JEUNES AMANTS	14H10 LÉGENDE DU ROI CRABE	16H10 ILS SONT VIVANTS	18H20 LA MIF	20H30 UN AUTRE MONDE	
		12H10 LETTRE D'UNE INCONNUE	14H00 PETITE NATURE	16H00 LES POINGS DESSERRÉS	18H00 THE HOUSEWIFE	20H20 <b>Kinuyo Tanaka</b> MADEMOISELLE OGIN	
		12H00 ROBUSTE	14H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	16H50 ROBUSTE	18H40 LES MEILLEURES	20H20 RIEN À FOUTRE	
RÉPUBLIQUE		14H30 LES MEILLEURES	16H10 KOMBINAT	17H50 WOMEN DO CRY	20H00 LA VRAIE FAMILLE		
MANUTENTION <b>VEN</b> 11 <b>MAR</b>		12H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	14H00 BELFAST	16H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	18H15 BELFAST	20H20 BELFAST	
		12H00 ROBUSTE	14H00 THE HOUSEWIFE	16H20 JEUNES AMANTS	18H30 ALI & AVA	20H30 WOMEN DO CRY	
		12H00 LES MEILLEURES	13H40 ILS SONT VIVANTS	15H50 LA VRAIE FAMILLE	17H50 LES MEILLEURES	19H30 KOMBINAT	21H00 VIENS, JE T'EMMÈNE
		12H00 LES POINGS DESSERRÉS	14H00 LA MIF	16H10 UN AUTRE MONDE	18H10 PETITE NATURE	20H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	
RÉPUBLIQUE		14H00 RIEN À FOUTRE	16H10 LETTRE D'UNE INCONNUE	18H00 <b>Kinuyo Tanaka</b> MATERNITÉ ÉTERNELLE	20H10 ROBUSTE		
MANUTENTION <b>SAM</b> 12 <b>MAR</b>	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LA VRAIE FAMILLE	14H00 BELFAST	16H00 PETITE NATURE	18H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	20H50 BELFAST	
		11H45 ALI & AVA	13H45 LES MEILLEURES	15H20 VIENS, JE T'EMMÈNE	17H30 BELFAST	19H30 LES MEILLEURES	21H15 RIEN À FOUTRE
	10H30 LETTRE D'UNE INCONNUE	12H15 UN AUTRE MONDE	14H10 KOMBINAT	15H45 <b>Kinuyo Tanaka</b> LA NUIT DES FEMMES	17H40 LES POINGS DESSERRÉS	19H40 ALI & AVA	21H30 VIENS, JE T'EMMÈNE
	10H30 LA MOUETTE ET LE CHAT	12H10 ILS SONT VIVANTS	14H20 THE HOUSEWIFE	16H40 RIEN À FOUTRE	18H50 WOMEN DO CRY	21H00 LA MIF	
RÉPUBLIQUE		14H00 ROBUSTE	16H00 LA MIF	18H15 ROBUSTE	20H10 THE HOUSEWIFE		
MANUTENTION <b>DIM</b> 13 <b>MAR</b>	11H00 <b>Rencontre</b> <b>DEBOUT LES FEMMES !</b>		14H00 PETITE NATURE	16H10 BELFAST	18H15 RIEN À FOUTRE	20H30 LETTRE D'UNE INCONNUE	
	11H00 KOMBINAT	12H30 BELFAST	14H30 LA VRAIE FAMILLE	16H30 JEUNES AMANTS	18H45 LES MEILLEURES	20H20 ILS SONT VIVANTS	
	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H10 PANTHÈRE DES NEIGES	14H10 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H15 ALI & AVA	18H15 PETITE NATURE	20H10 VIENS, JE T'EMMÈNE	
		11H50 LÉGENDE DU ROI CRABE	14H00 WOMEN DO CRY	16H10 UN AUTRE MONDE	18H10 THE HOUSEWIFE	20H30 ROBUSTE	
RÉPUBLIQUE		13H45 LE CIEL DE KOUTAISSI	16H40 LA MOUETTE ET LE CHAT	18H20 LA MIF	20H30 BELFAST		
MANUTENTION <b>LUN</b> 14 <b>MAR</b>		12H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	14H00 ILS SONT VIVANTS	16H10 KOMBINAT	17H50 BELFAST	20H00 <b>Avant-première avec le réalisateur</b> <b>L'OMBRE D'UN MENSONGE</b>	
		12H00 PETITE NATURE	14H00 ROBUSTE	16H00 PETITE NATURE	18H00 ALI & AVA	20H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	
		12H00 THE HOUSEWIFE	14H20 LES POINGS DESSERRÉS	16H20 LA VRAIE FAMILLE	18H20 <b>Kinuyo Tanaka</b> LA LUNE S'EST LEVÉE	20H15 WOMEN DO CRY	
		12H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	14H00 RIEN À FOUTRE	16H10 JEUNES AMANTS	18H20 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H20 THE HOUSEWIFE	
RÉPUBLIQUE			16H30 LES MEILLEURES	18H10 UN AUTRE MONDE	20H10 LA MIF		
MANUTENTION <b>MAR</b> 15 <b>MAR</b>		12H00 LA MIF	14H10 ALI & AVA	16H10 BELFAST	18H10 RIEN À FOUTRE	20H20 BELFAST	
		12H00 WOMEN DO CRY	14H10 LETTRE D'UNE INCONNUE	16H00 THE HOUSEWIFE	18H20 LA VRAIE FAMILLE	20H20 (D) LES POINGS DESSERRÉS	
		12H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	14H45 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H45 ROBUSTE	18H40 <b>Kinuyo Tanaka</b> LETTRE D'AMOUR	20H30 ALI & AVA	
		12H00 BELFAST	14H00 UN AUTRE MONDE	15H50 LES MEILLEURES	17H30 LA MIF	19H40 KOMBINAT	21H10 LES MEILLEURES
RÉPUBLIQUE		14H00 JEUNES AMANTS	16H10 (D) LÉGENDE DU ROI CRABE	18H15 (D) ILS SONT VIVANTS	20H20 PETITE NATURE		

Dans le cadre de la nouvelle édition des **Rencontres du Sud**, nous vous proposons cette semaine **quatre avant-premières en présence des réalisateurs Cédric Klapisch, Clara Roquet, Thierry Demaizière et Alban Teurlai ou encore Gustave Kervern et Benoît Delépine**. Pour ces séances, les places sont en vente à partir du 2 mars. Tarif unique de 5 euros ou un ticket d'abonnement.

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>16</b> <b>MAR</b>	11H50 LA VRAIE FAMILLE	14H00 <i>Avec la réalisatrice</i> <b>LIBERTAD</b>	16H50 J-M. LE CARIBOU	17H50 LA MIF	20H15 <i>Avec les réalisateurs</i> <b>ALLONS ENFANTS</b>	
	12H00 BELFAST	14H00 À PLEIN TEMPS	15H45 LA MOUETTE ET LE CHAT	17H30 BELFAST	19H30 À PLEIN TEMPS	21H15 VIENS, JE T'EMMÈNE
	12H00 ALI & AVA	14H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME	17H10 LES MEILLEURES	18H50 ROBUSTE	20H45 ENTRE LES VAGUES	
	11H45 THE HOUSEWIFE	14H10 MONEYBOYS	16H20 LETTRE D'UNE INCONNUE	18H00 UN AUTRE MONDE	20H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H10 ENTRE LES VAGUES	16H10 PETITE NATURE	18H00 WOMEN DO CRY	20H10 MONEYBOYS	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>17</b> <b>MAR</b>	12H00 À PLEIN TEMPS	14H00 LA MIF	16H30 <i>Avec le réalisateur</i> <b>EN CORPS</b>		20H15 <i>Avec les réalisateurs</i> <b>EN MÊME TEMPS</b>	
	12H10 UN AUTRE MONDE	14H40 PETITE NATURE	16H45 À PLEIN TEMPS	18H40 LES MEILLEURES	20H30 BELFAST	
	12H00 MONEYBOYS	14H15 LE CIEL DE KOUTAISSI	17H10 ROBUSTE		19H00 <i>Kinuyo Tanaka</i> MATERNITÉ ÉTERNELLE	21H10 ENTRE LES VAGUES
	12H00 RIEN À FOUTRE	14H10 LES JEUNES AMANTS	16H20 KOMBINAT	18H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME		21H10 WOMEN DO CRY
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H20 <i>Bébé</i> ALI & AVA	16H15 BELFAST	18H15 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H15 THE HOUSEWIFE	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>18</b> <b>MAR</b>	12H10 WOMEN DO CRY	14H15 <i>Kinuyo Tanaka</i> LA LUNE S'EST LEVÉE	16H20 UN AUTRE MONDE	18H30 BELFAST	20H40 À PLEIN TEMPS	
	12H15 VIENS, JE T'EMMÈNE	14H15 BELFAST	16H15 LA VRAIE FAMILLE	18H20 ENTRE LES VAGUES	20H20 LA MIF	
	12H00 ENTRE LES VAGUES	14H10 RIEN À FOUTRE	16H20 LES JEUNES AMANTS	18H30 LETTRE D'UNE INCONNUE	20H15 PETITE NATURE	
	12H00 LA MIF	14H10 ROBUSTE	16H00 THE HOUSEWIFE	18H20 ALI & AVA	20H15 MONEYBOYS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 À PLEIN TEMPS	15H40 L'HISTOIRE DE MA FEMME	18H45 KOMBINAT	20H20 LES MEILLEURES	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>19</b> <b>MAR</b>	11H45 ROBUSTE	13H45 LA MIF	16H00 À PLEIN TEMPS	17H40 VIENS, JE T'EMMÈNE	19H45 À PLEIN TEMPS	21H30 LES MEILLEURES
	12H10 LE CIEL DE KOUTAISSI		15H00 BELFAST	17H00 PETITE NATURE	19H10 BELFAST	21H10 MONEYBOYS
	12H10 LETTRE D'UNE INCONNUE	14H00 WOMEN DO CRY	16H10 MONEYBOYS	18H30 THE HOUSEWIFE	21H00 LA MIF	
	10H50 J-MICHEL LE CARIBOU	11H50 LES JEUNES AMANTS	14H00 <i>Kinuyo Tanaka</i> MADEMOISELLE OGIN	16H00 ALI & AVA	18H00 RIEN À FOUTRE	20H10 L'HISTOIRE DE MA FEMME
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H45 L'HISTOIRE DE MA FEMME	17H00 LA MOUETTE ET LE CHAT	18H40 UN AUTRE MONDE	20H40 ENTRE LES VAGUES	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>20</b> <b>MAR</b>	11H15 LA MIF	13H30 ENTRE LES VAGUES	15H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME	18H45 À PLEIN TEMPS	20H30 VIENS, JE T'EMMÈNE	
	10H45 LA MOUETTE ET LE CHAT	12H30 UN AUTRE MONDE	14H40 À PLEIN TEMPS	16H30 LA MIF	20H45 LES MEILLEURES	
	10H45 (D) J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	14H00 THE HOUSEWIFE	16H30 ROBUSTE	20H45 KOMBINAT	
	11H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME		14H15 RIEN À FOUTRE	16H30 PETITE NATURE	20H40 ALI & AVA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H40 BELFAST	15H40 LE CIEL DE KOUTAISSI	18H30 ENTRE LES VAGUES	20H30 <i>Kinuyo Tanaka</i> LETTRE D'AMOUR	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>21</b> <b>MAR</b>	12H10 À PLEIN TEMPS	14H00 LES JEUNES AMANTS	16H15 WOMEN DO CRY	18H30 À PLEIN TEMPS	20H15 THE HOUSEWIFE	
	12H10 BELFAST	14H30 ALI & AVA	16H30 LA VRAIE FAMILLE	18H30 LA MIF	20H45 BELFAST	
	12H00 LES MEILLEURES	13H45 MONEYBOYS	16H00 UN AUTRE MONDE	18H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H00 LE CIEL DE KOUTAISSI	
	12H10 PETITE NATURE	14H10 <i>Kinuyo Tanaka</i> LA PRINCESSE ERRANTE	16H15 KOMBINAT	18H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME	21H10 ENTRE LES VAGUES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H15 LETTRE D'UNE INCONNUE	16H00 RIEN À FOUTRE	18H10 MONEYBOYS	20H20 ROBUSTE	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>22</b> <b>MAR</b>	12H10 BELFAST	14H15 À PLEIN TEMPS	16H00 ENTRE LES VAGUES	18H15 <i>Ciné-club Kinuyo Tanaka</i> <b>LA NUIT DES FEMMES</b>		21H00 À PLEIN TEMPS
	12H00 ROBUSTE	14H00 BELFAST	16H00 ALI & AVA	18H10 BELFAST	20H10 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
		13H20 LES MEILLEURES	15H00 LA MIF	17H10 (D) LES JEUNES AMANTS	19H20 LETTRE D'UNE INCONNUE	21H00 UN AUTRE MONDE
	11H50 (D) WOMEN DO CRY	14H00 (D) KOMBINAT	15H30 MONEYBOYS	17H45 (D) LE CIEL DE KOUTAISSI	20H30 RIEN À FOUTRE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H00 THE HOUSEWIFE	18H20 (D) LA VRAIE FAMILLE	20H20 PETITE NATURE	



**Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.** Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements... Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Belfast* le jeudi 10/03 à 14h, *Ali & Ava* le jeudi 17/03 à 14h20, *En nous* le jeudi 24/03 à 14h, *L'ombre d'un mensonge* le lundi 4/04 à 14h et *En même temps* le jeudi 13/04 à 14h20.

MANUTENTION <b>MER</b> 23 <b>MAR</b>		12H10 PETITE NATURE	14H10 LA BRIGADE	16H10 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) LA NUIT DES FEMMES	18H10 MONEYBOYS	20H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	
		12H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME	15H10 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	17H10 PAS PAREIL ET POURTANT	18H20 LETTRE D'UNE INCONNUE	20H15 LA BRIGADE	
		12H00 RIEN À FOUTRE	14H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H15 ALI & AVA	18H15 ENTRE LES VAGUES	20H20 SOUS L'AILE DES ANGES	
		12H10 BELFAST	14H20 SOUS L'AILE DES ANGES	16H20 LA MOUETTE ET LE CHAT	18H00 EN NOUS	20H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
RÉPUBLIQUE		14H15 MAIGRET	16H00 UN AUTRE MONDE	18H00 THE HOUSEWIFE	20H20 À PLEIN TEMPS		
MANUTENTION <b>JEU</b> 24 <b>MAR</b>		12H00 LA BRIGADE	14H00 MONEYBOYS	16H20 ROBUSTE	18H15 LA BRIGADE	20H15 ENTRE LES VAGUES	
		12H10 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) MADEMOISELLE OGIN	14H15 BELFAST	16H15 RIEN À FOUTRE	18H30 À PLEIN TEMPS	20H20 BELFAST	
		12H00 LES MEILLEURES	13H40 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	15H40 SOUS L'AILE DES ANGES	17H40 L'HISTOIRE DE MA FEMME	20H45 MAIGRET	
		12H15 À PLEIN TEMPS	14H10 UN AUTRE MONDE	16H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H10 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H10 ALI & AVA	
RÉPUBLIQUE		14H00 <i>Bébé</i> EN NOUS	16H00 PETITE NATURE	18H00 LA NUIT DU CHASSEUR	20H00 LA MIF		
MANUTENTION <b>VEN</b> 25 <b>MAR</b>		12H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	14H00 LA BRIGADE	16H00 MAIGRET	18H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H00 <i>Avec le réalisateur</i> <b>VIGNES DANS LE ROUGE</b>	
		12H00 ALI & AVA	14H00 ENTRE LES VAGUES	16H00 THE HOUSEWIFE	18H30 SOUS L'AILE DES ANGES	20H30 LA BRIGADE	
		12H10 SOUS L'AILE DES ANGES	14H10 À PLEIN TEMPS	15H50 LETTRE D'UNE INCONNUE	17H30 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) LA PRINCESSE ERRANTE	19H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
		12H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H15 PETITE NATURE	16H20 LES MEILLEURES	18H15 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H30 EN NOUS	
RÉPUBLIQUE		13H50 LA MIF	16H00 MONEYBOYS	18H15 BELFAST	20H15 À PLEIN TEMPS		
MANUTENTION <b>SAM</b> 26 <b>MAR</b>	11H00 PAS PAREIL ET POURTANT	12H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	14H15 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H20 LA BRIGADE	18H30 À PLEIN TEMPS	20H30 LA BRIGADE	
	11H00 LA MOUETTE ET LE CHAT	12H40 ROBUSTE	14H40 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	16H40 BELFAST	18H45 UN AUTRE MONDE	20H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	
		11H45 PETITE NATURE	13H40 À PLEIN TEMPS	15H20 SOUS L'AILE DES ANGES	17H15 LA MIF	19H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	21H30 LES MEILLEURES
		11H45 LETTRE D'UNE INCONNUE	13H30 LA NUIT DU CHASSEUR	15H20 EN NOUS	17H20 ALI & AVA	19H20 SOUS L'AILE DES ANGES	21H15 RIEN À FOUTRE
RÉPUBLIQUE		13H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME	16H40 ENTRE LES VAGUES	18H40 MAIGRET	20H30 MONEYBOYS		
MANUTENTION <b>DIM</b> 27 <b>MAR</b>	11H00 PAS PAREIL ET POURTANT	12H00 BELFAST	14H15 LA BRIGADE	16H20 À PLEIN TEMPS	18H20 LA BRIGADE	20H20 BELFAST	
	10H30 UNE FOIS QUE TU SAIS	12H45 À PLEIN TEMPS	14H30 SOUS L'AILE DES ANGES	16H30 MAIGRET	18H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H30 ROBUSTE	
		11H30 MONEYBOYS	13H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	15H40 L'HISTOIRE DE MA FEMME	18H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H45 LES MEILLEURES	
	10H30 (D) LA MOUETTE ET LE CHAT	12H10 UN AUTRE MONDE	14H15 EN NOUS	16H15 PETITE NATURE	18H15 ENTRE LES VAGUES	20H15 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) LA LUNE S'EST LEVÉE	
RÉPUBLIQUE		12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	13H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	15H50 VIENS, JE T'EMMÈNE	17H45 SOUS L'AILE DES ANGES	19H45 THE HOUSEWIFE	
MANUTENTION <b>LUN</b> 28 <b>MAR</b>		12H10 LA BRIGADE	14H20 (D) LETTRE D'UNE INCONNUE	16H15 LA BRIGADE	18H20 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H30 <i>Rencontre</i> <b>BEYOND FLAMENCO</b>	
		12H00 LA MIF	14H10 ROBUSTE	16H15 ALI & AVA	18H20 À PLEIN TEMPS	20H15 SOUS L'AILE DES ANGES	
		12H00 ENTRE LES VAGUES	14H00 MAIGRET	15H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H00 THE HOUSEWIFE	20H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
		12H00 EN NOUS	14H00 LES MEILLEURES	15H40 UN AUTRE MONDE	17H40 BELFAST	19H40 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
RÉPUBLIQUE		14H00 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) LETTRE D'AMOUR	16H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	18H00 MONEYBOYS	20H10 RIEN À FOUTRE		
MANUTENTION <b>MAR</b> 29 <b>MAR</b>		12H10 BELFAST	14H10 SOUS L'AILE DES ANGES	16H10 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	18H10 (D) RIEN À FOUTRE	20H30 ENTRE LES VAGUES	
		12H00 MAIGRET	13H45 L'HISTOIRE DE MA FEMME	16H50 BELFAST	18H45 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H40 LA BRIGADE	
		12H00 (D) ROBUSTE	14H00 (D) ALI & AVA	16H00 À PLEIN TEMPS	18H00 (D) LES MEILLEURES	19H45 <i>Discussion</i> (D) <b>VIENS, JE T'EMMÈNE</b>	
		12H00 (D) THE HOUSEWIFE	14H20 MONEYBOYS	16H30 (D) LA MIF	18H40 EN NOUS	20H40 À PLEIN TEMPS	
RÉPUBLIQUE		14H10 LA BRIGADE	16H10 <i>Kinuyo Tanaka</i> (D) MATERNITÉ ÉTERNELLE	18H15 (D) PETITE NATURE	20H10 DE NOS FRÈRES BLESSÉS		



Sur la prochaine gazette, **Ciné concert *La Croisière du Navigator* le samedi 23 avril vers 18h.** Avec Lambert Angeli (guitare, basse, sampler), Guigou Chenevier (batterie, marimba, objets sonores) et Guillaume Saurel (violoncelle, ukulélé, basse, sampler).



<b>MANUTENTION MER 30 MAR</b>	12H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H10 EN CORPS	16H30 LYNX	18H20 EN CORPS	20H40 EN CORPS	
	12H00 LA BRIGADE	14H00 RETOUR À REIMS	15H50 PAS PAREIL ET...	17H00 À PLEIN TEMPS	18H45 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H45 PLUMES
	12H10 À PLEIN TEMPS	14H00 ARISTOCRATS	16H30 BELFAST	18H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H30 GOLIATH	
	12H15 EN NOUS	14H20 GOLIATH	17H00 MAIGRET	19H00 RETOUR À REIMS	20H50 SOUS L'AILE DES ANGES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 NOS CORPS SONT...	16H00 LA GRAND SILENCE	18H00 ARISTOCRATS	20H20 LA BRIGADE	
<b>MANUTENTION JEU 31 MAR</b>	12H00 BELFAST	14H00 EN CORPS	16H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H20 LA BRIGADE	20H30 <b>En attendant la nuit EGO</b>	
	12H10 MONEYBOYS	14H30 GOLIATH	16H50 À PLEIN TEMPS	18H45 ENTRE LES VAGUES	20H40 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
	12H10 RETOUR À REIMS	14H00 PLUMES	16H10 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	18H10 EN CORPS	20H30 ARISTOCRATS	
	12H00 MAIGRET	13H45 SOUS L'AILE DES ANGES	15H40 RETOUR À REIMS	17H30 LA NUIT DU CHASSEUR	19H20 À PLEIN TEMPS	21H00 LA GRAND SILENCE
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H30 UN AUTRE MONDE	15H20 L'HISTOIRE DE MA FEMME	18H30 EN NOUS	20H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	
<b>MANUTENTION VEN 1er AVR</b>	11H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	13H45 EN CORPS	16H00 EN NOUS	18H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H00 <b>Avec la réalisatrice NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE...</b>	
	12H10 LA BRIGADE	14H10 À PLEIN TEMPS	16H00 ARISTOCRATS	18H30 GOLIATH	21H00 EN CORPS	
		14H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME		17H45 RETOUR À REIMS	19H40 LA BRIGADE	21H30 MONEYBOYS
	12H00 UN AUTRE MONDE	14H00 MAIGRET	15H45 ENTRE LES VAGUES	17H50 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	19H40 SOUS L'AILE DES ANGES	21H30 À PLEIN TEMPS
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 BELFAST	16H00 SOUS L'AILE DES ANGES	18H00 EN CORPS	20H20 PLUMES	
<b>MANUTENTION SAM 2 AVR</b>	10H30 <b>Rencnptre</b> RETOUR À REIMS	13H30 LA BRIGADE	15H30 MAIGRET	17H20 EN CORPS	19H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	21H45 ENTRE LES VAGUES
	10H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME	13H45 SOUS L'AILE DES ANGES	15H40 L'OMBRE D'UN MENSONGE	17H45 LA BRIGADE	19H45 RETOUR À REIMS	21H30 BELFAST
	11H00 PAS PAREIL ET...	14H10 EN CORPS	16H30 GOLIATH	19H00 SOUS L'AILE DES ANGES	21H00 GOLIATH	
	11H00 LYNX	12H45 LA NUIT DU CHASSEUR	15H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	17H10 À PLEIN TEMPS	18H50 PLUMES	21H00 ARISTOCRATS
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H45 MONEYBOYS	16H00 ARISTOCRATS	18H20 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H15 EN CORPS	
<b>MANUTENTION DIM 3 AVR</b>	11H00 PAS PAREIL ET...	12H00 LA BRIGADE	14H00 À PLEIN TEMPS	15H50 EN CORPS	18H20 EN CORPS	20H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS
	10H30 LYNX	12H10 ENTRE LES VAGUES	14H20 EN CORPS	16H45 LA BRIGADE	18H45 RETOUR À REIMS	20H30 BELFAST
		12H00 UN AUTRE MONDE	14H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H20 SOUS L'AILE DES ANGES	18H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H30 MAIGRET
	10H30 NOS CORPS SONT...	12H30 SOUS L'AILE DES ANGES	14H30 RETOUR À REIMS	16H30 EN NOUS	18H30 ARISTOCRATS	20H50 À PLEIN TEMPS
<b>RÉPUBLIQUE</b>		11H50 PANTHÈRE DES NEIGES	13H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	15H45 PLUMES	18H00 GOLIATH	20H20 LA GRAND SILENCE
<b>MANUTENTION LUN 4 AVR</b>	12H10 RETOUR À REIMS	14H00 <b>Bébé</b> L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H00 GOLIATH	18H20 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H20 EN CORPS	
	12H00 EN CORPS	14H20 MAIGRET	16H10 EN CORPS	18H30 PLUMES	20H40 LA BRIGADE	
	12H00 GOLIATH	14H20 ARISTOCRATS	16H40 LA BRIGADE	18H40 LA GRAND SILENCE	20H40 RETOUR À REIMS	
	12H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	13H50 ENTRE LES VAGUES	15H45 À PLEIN TEMPS	17H30 L'HISTOIRE DE MA FEMME	20H40 EN NOUS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 UN AUTRE MONDE	16H00 MONEYBOYS	18H15 BELFAST	20H10 SOUS L'AILE DES ANGES	
<b>MANUTENTION MAR 5 AVR</b>	12H00 PLUMES	14H10 LA BRIGADE	16H10 UN AUTRE MONDE	18H10 SOUS L'AILE DES ANGES	20H15 <b>Avec le réalisateur FLORES DE LUNA</b>	
	12H00 EN CORPS	14H20 BELFAST	16H15 EN CORPS	18H30 LA BRIGADE	20H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
	12H00 ARISTOCRATS	14H20 GOLIATH	16H40 ARISTOCRATS	19H00 À PLEIN TEMPS	20H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	
	12H10 SOUS L'AILE DES ANGES	14H00 LA GRAND SILENCE	16H00 NOS CORPS SONT...	18H00 MAIGRET	19H45 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 EN NOUS	16H00 RETOUR À REIMS	17H50 (D) MONEYBOYS	20H10 (D) ENTRE LES VAGUES	

Le **mardi 26 avril**, rencontre autour du film d'Eran Kolirin, *Et il y eut un matin*, en collaboration avec Présences palestiniennes, la Ligue des Droits de l'Homme et Amnesty International. Plus d'informations sur la prochaine gazette !

<b>MANUTENTION MER 6 AVR</b>		12H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H10 EN MÊME TEMPS	16H30 LA BRIGADE	18H30 EN MÊME TEMPS	20H45 EN MÊME TEMPS	
		12H00 LA BRIGADE	14H00 CONTES DU HASARD	16H20 PLUMES	18H30 EN CORPS	20H45 CONTES DU HASARD	
		12H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	14H00 LIBERTAD	16H10 GOLIATH	18H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H30 EN CORPS	
		12H00 BELFAST	14H00 RETOUR À REIMS	15H50 PAS PAREIL	16H50 À PLEIN TEMPS	18H30 SOUS L'AILE DES ANGES	20H30 LIBERTAD
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 EN CORPS	16H20 LYNX	18H00 ARISTOCRATS	20H20 RETOUR À REIMS		
<b>MANUTENTION JEU 7 AVR</b>		12H00 EN CORPS	14H20 <b>Bébé</b> EN MÊME TEMPS	16H30 SOUS L'AILE DES ANGES	18H30 EN MÊME TEMPS	20H40 MAIGRET	
		12H00 GOLIATH	14H20 LIBERTAD	16H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H30 LA BRIGADE	
		12H10 UN AUTRE MONDE	14H10 À PLEIN TEMPS	16H00 RETOUR À REIMS	18H00 EN CORPS	20H20 PLUMES	
		12H00 L'HISTOIRE DE MA FEMME		15H20 ARISTOCRATS	18H00 LA NUIT DU CHASSEUR	20H00 EN NOUS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 BELFAST	16H00 NOS CORPS SONT VOS...	18H00 CONTES DU HASARD	20H20 LE GRAND SILENCE		
<b>MANUTENTION VEN 8 AVR</b>		12H00 ARISTOCRATS	14H20 EN MÊME TEMPS	16H30 GOLIATH		19H00 EN MÊME TEMPS	21H10 EN MÊME TEMPS
		12H00 SOUS L'AILE DES ANGES	14H00 CONTES DU HASARD	16H20 EN NOUS	18H30 CONTES DU HASARD		21H00 EN CORPS
		12H00 RETOUR À REIMS	13H45 EN CORPS	16H00 UN AUTRE MONDE	18H00 RETOUR À REIMS	19H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	21H45 BELFAST
		12H00 MAIGRET	13H50 LA BRIGADE	15H45 LE GRAND SILENCE	17H50 PLUMES	20H00 SOUS L'AILE DES ANGES	21H50 À PLEIN TEMPS
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H30 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	15H20 L'HISTOIRE DE MA FEMME	18H30 LIBERTAD	20H30 ARISTOCRATS		
<b>MANUTENTION SAM 9 AVR</b>	11H00 PAS PAREIL ET...	12H00 LA BRIGADE	14H10 EN MÊME TEMPS	16H30 BELFAST	18H40 EN MÊME TEMPS	21H00 EN MÊME TEMPS	
	10H30 LYNX	12H10 EN NOUS	14H15 EN CORPS	16H40 LIBERTAD	18H50 EN CORPS	21H10 CONTES DU HASARD	
		11H30 LE GRAND SILENCE	13H30 PLUMES	15H40 À PLEIN TEMPS	17H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	19H30 LIBERTAD	21H30 GOLIATH
	10H30 RETOUR À REIMS	12H15 NOS CORPS SONT VOS...	14H10 LA NUIT DU CHASSEUR (D)	16H10 MAIGRET	18H00 SOUS L'AILE DES ANGES	19H50 RETOUR À REIMS	21H40 DE NOS FRÈRES BLESSÉS
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H45 CONTES DU HASARD	16H00 ARISTOCRATS	18H20 LA BRIGADE	20H15 EN CORPS		
<b>MANUTENTION DIM 10 AVR</b>	10H45 PAS PAREIL ET...	11H45 L'OMBRE D'UN MENSONGE	13H45 EN MÊME TEMPS	16H00 EN CORPS	18H30 EN MÊME TEMPS	20H40 GOLIATH	
		11H45 À PLEIN TEMPS	13H30 CONTES DU HASARD	16H00 EN MÊME TEMPS	18H15 EN CORPS	20H40 ARISTOCRATS	
	10H30 LYNX	12H15 (D) PANTHÈRE DES NEIGES	14H10 EN CORPS	16H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H30 CONTES DU HASARD	20H50 SOUS L'AILE DES ANGES	
		11H45 BELFAST	13H45 LIBERTAD	16H00 LA BRIGADE	18H00 RETOUR À REIMS	19H45 L'HISTOIRE DE MA FEMME	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 RETOUR À REIMS	16H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	18H00 LIBERTAD	20H00 UN AUTRE MONDE		
<b>MANUTENTION LUN 11 AVR</b>	10H45 LYNX	12H30 PLUMES	14H40 MAIGRET	16H30 EN MÊME TEMPS	18H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H50 RETOUR À REIMS	
	11H00 PAS PAREIL ET...	12H00 ARISTOCRATS	14H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H15 CONTES DU HASARD	18H50 LA BRIGADE	20H50 EN MÊME TEMPS	
		12H00 EN NOUS	14H00 GOLIATH	16H20 EN CORPS	18H45 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	20H40 CONTES DU HASARD	
		12H10 RETOUR À REIMS	14H00 LA BRIGADE	16H10 SOUS L'AILE DES ANGES	18H15 À PLEIN TEMPS	20H10 EN CORPS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 DE NOS FRÈRES BLESSÉS	16H00 LE GRAND SILENCE	18H00 BELFAST	20H00 LIBERTAD		
<b>MANUTENTION MAR 12 AVR</b>	11H00 (D) PAS PAREIL ET...	12H00 EN CORPS	14H20 SOUS L'AILE DES ANGES	16H15 CONTES DU HASARD	18H40 (D)  UN AUTRE MONDE	20H40 (D) BELFAST	
		12H00 CONTES DU HASARD	14H20 (D) NOS CORPS SONT VOS...	16H20 EN MÊME TEMPS	18H30 (D) GOLIATH	20H50 (D) À PLEIN TEMPS	
		12H00 LIBERTAD	14H10 (D) LE GRAND SILENCE	16H15 (D) LYNX	18H00 ARISTOCRATS	20H20 (D) DE NOS FRÈRES BLESSÉS	
		11H50 EN MÊME TEMPS	14H00 (D) L'HISTOIRE DE MA FEMME	17H10 RETOUR À REIMS	19H00 (D) MAIGRET	20H45 (D) L'OMBRE D'UN MENSONGE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 (D) EN NOUS	16H00 EN CORPS	18H20 (D) PLUMES	20H30 (D) LA BRIGADE		

scène d'Avignon

# Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

© Roman Petro

## LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE

Comédiens loufoques et singuliers, Anaïs Muller et Bertrand Poncet font du théâtre autrement... Dans ce deuxième volet des *Traités de la Perdition*, Ange & Bert, perdus sans inspiration, doivent, malgré vents et marées, écrire la suite de leur histoire. Que se passe-t-il dans la tête d'une personne qui se met à écrire ? Les deux interprètes ont choisi de côtoyer Marguerite Duras jusqu'à tenter de voir à travers ses yeux, pour comprendre de l'intérieur sa façon d'être au monde ainsi que son geste créatif. Pour mettre en exergue le processus d'écriture, ils écrivent une histoire à la façon de leur idole : l'histoire d'une sœur qui aime son frère. La sœur avoue au frère son amour et aux confins de l'interdit, ils vont tout risquer jusqu'à tenter l'inconcevable : la perte totale de leur identité...

Conception, jeu,  
scénographie Anaïs  
Muller et Bertrand  
Poncet

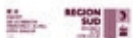
Compagnie Shindô

### Billetterie

[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

04 32 76 24 51

**Mercredi 16 MARS 20H**



AVIGNON  
Ville d'exception



## L'INSTALLATION DE LA PEUR

Un appartement cosy, un soir. Une mère et son fils partagent tranquillement l'intimité familiale. On sonne à la porte : une fois... deux fois... trois fois... Deux hommes se présentent et annoncent, avec un grand sourire : « En conformité avec la directive, nous venons vous installer la peur ».

Thriller tragi-comique grinçant et drôle, *L'installation de la peur* s'ancre dans nos préoccupations individuelles et collectives contemporaines. Orwell, Kafka, Ionesco, mais aussi Hitchcock, Laurel et Hardy, les Folies Bergères, planent ici... Humour, dérision, autodérision à travers des scènes souvent loufoques, n'y aurait-il pas dans ce spectacle rieur et moqueur un remède salvateur et résilient ?

Texte Rui Zink. Traduction Maïra Muchnik  
Adaptation Michael Stampe et Alain Timár  
Mise en scène, scénographie Alain Timár  
Avec Charlotte Adrien, Valérie Alane, Edward Decesari, Nicolas Gény et Vadim Scher (pianiste)  
Théâtre des Halles

**Judi 14 AVRIL 20H**  
**Vendredi 15 AVRIL 20H**

# GOLIATH

SALLE D'AUDIENCE 1



**Réalisé par Frédéric TELLIER**

France 2022 2h02

avec Gilles Lellouche, Pierre Niney, Emmanuelle Bercot, Laurent Stocker, Marie Gillain, Jacques Perrin...

**Scénario de Frédéric Tellier et Simon Moutairou**

Comme chantait Leprest, « tout c'qu'est dégueulasse porte un joli nom ». Imaginons par exemple celui d'un pesticide, massivement utilisé dans les jardins, les champs et à proximité des habitations et des écoles, probablement responsable selon l'OMS de la maladie et des décès des agriculteurs qui le manipulent comme de leurs voisins... tiens, tiens... ça ne vous rappelle rien ? Pour plus de commodités, les scénaristes de *Goliath* ont pris soin de remplacer le déjà joli mot de Glyphosate, de sinistre mémoire, par celui, inventé, de Tétrazine. Principalement pour ne pas titiller de trop près la fibre judiciaire de certains géants de l'industrie chimique – assez chatouilleux sur l'utilisation de leur nom ou celui de leurs produits, associés à des questions de santé publique. Mais afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté, il est précisé en ouverture que le film, œuvre de fiction, est « inspiré de faits réels ». Et que quiconque reconnaîtrait dans les personnages et les situations narrées des histoires bien réelles ne se tromperait évidemment pas.

Le film s'ouvre sur le procès pour la reconnaissance comme une maladie professionnelle du cancer, très proba-

blement causé par la Tétrazine (quoi d'autre ?), qui a emporté Margot, une jeune agricultrice. Procès contre la mutuelle santé, qui se défend bec et ongles pour éviter l'indemnisation à laquelle cette reconnaissance donnerait droit. Procès mené par Lucie, la compagne de Margot : pour comprendre, pour la vérité, pour la morale... Mais la morale est une notion fragile qui ne pèse pas bien lourd dans la balance de la justice – et malgré l'engagement de son avocat, Lucie n'a pas gain de cause. Pour cela, il aurait simplement fallu que la nocivité de cette saloperie de Tétrazine, qui a eu raison de Margot, soit indiscutablement reconnue. Or, comme par hasard, il se trouve toujours une étude, un article rédigé par une sommité scientifique, pour instiller le doute, remettre en cause les conclusions unanimes d'une armada de chercheurs de renom. Tant pis s'il est avéré que cette voix discordante est financée par les industriels mis en cause. Subtilement maniée par de malins lobbyistes, martelée médiatiquement sous forme d'éléments de langage simplistes, elle suffit à faire vaciller l'opinion publique et ébranler la certitude des juges.

Le lobbyiste, c'est par exemple Mathias. Élégant, élancé, perçant, redoutable rhétoricien, sa belle petite gueule au sourire carnassier dissimule à peine un professionnel froid et calculateur. Stratège mercenaire, expert des questions environnementales dont il sait à la perfection retourner les enjeux, il est appointé par l'un de ces multiples cabinets

de conseil qui gravitent sans relâche dans les sphères du pouvoir, des cabinets ministériels aux parlements, avec pour mission d'en infléchir la politique au profit de leurs commanditaires. Quel qu'en soit le coût et quels que soient les moyens employés. S'attaquer à la Tétrazine, comme va le faire avec ténacité Patrick, l'avocat de Lucie, c'est se retrouver confronté à Mathias et à ses méthodes radicales qui ne s'embarrassent ni de préjugés moraux, ni de décence.

Patrick, Lucie, Mathias, Margot, France, Paul, Zef, Vanec... Totalement investis sous la caméra précise, sans esbroufe, de Frédéric Tellier, emmenés par un Gilles Lellouche et un Pierre Niney absolument impeccables, les comédiens campent une galerie de personnages plus que crédibles : familiers. Leurs histoires entrecroisées tissent la trame d'une histoire qui est clairement la nôtre. Pour mémoire : le glyphosate est, depuis 2015, considéré comme cancérigène probable par l'OMS. Emmanuel Macron, qui s'était engagé pour une interdiction du glyphosate « au plus tard dans trois ans », a reconnu avoir « échoué sur ce sujet ». La Commission européenne avait accordé en 2017 une autorisation de cinq ans pour son utilisation, qui expire en décembre 2022. Comme dans le film, les industriels qui le fabriquent ont déjà demandé son renouvellement. *Goliath* est un thriller passionnant, une œuvre chorale épatante – et un film d'utilité publique.

**Séance unique le jeudi 31 mars à 20h30**, présentée et animée par **Michel Flandrin**, spécialiste de cinéma de genre. Occasion unique de voir le Grand prix et Prix du jury jeunes du Festival de Gerardmer 2022 en salle. Le film ne sortira plus tard qu'en DVD...



# EGŌ

(PAHANHAUTOJA)

**Hannah BERGHOLM**  
Finlande 2022 1h26 **VOSTF**  
avec Siiri Solalinna,  
Sophia Heikkilä, Jani Volanen...

Déjà passé par le Festival de Sundance et grand gagnant du festival de Gerardmer, *Egō*, premier long-métrage de la réalisatrice finlandaise Hanna Bergholm, est un bien curieux objet. La famille de Tinja, 12 ans, semble idéale, elle vit dans une maison magnifique, entourée d'un jardin très bien entretenu et rempli de roses. Sa mère, accro aux réseaux sociaux, met en scène sa famille dans un blog parce que c'est la mode ! Et Tinja nous apparaît comme une enfant modèle : complice d'un gros secret de sa mère, elle est aussi très docile... Mais Tinja, apprentie gymnaste encadrée de très près par cette mère obsédée de perfection, va découvrir une nuit un mystérieux œuf dans la forêt jouxtant cette maison de la

perfection. Couvé par la fillette, liée par une connexion instinctive avec sa prise, l'œuf grossira jusqu'à une taille impressionnante... jusqu'à l'éclosion, annonciatrice d'événements dévastateurs au sein de la famille. La créature qui en sortira et qu'elle va adopter, deviendra à la fois son meilleur ami et un cauchemar éveillé.

Ce film picorant simultanément les graines de la comédie, de l'épouvante et de la satire sociale a remporté la franche adhésion du jury (il était le coup de cœur de Julie Gayet), tout en offrant au public l'une des rares occasions de s'amuser. Entre humour noir et démontage de l'obsession de la perfection typique d'un certain modèle familial finlandais, foisonnant d'idées, d'une bonne dose d'humour (la naïveté apparente du père), *Egō* nous apparaît comme une satire sociale acerbe avec un suspense bien calibré et magnifiquement interprété.

Pour Hannah Bergholm, *Egō* « est une histoire sur l'absence d'amour qui crée des monstres. J'ai tourné *Egō* à la fois pour des amis qui aiment les films de genre, mais aussi pour des spectateurs qui auraient peur des films d'horreur mais voudraient voir des histoires puissantes sur les émotions féminines ».

Merci à @frenchtouch2 et *Le Point*.

## VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



### À LA VIE

Un film d'Aude Pépin

Celles qui ont donné la vie le savent : le temps d'après la naissance est une parenthèse bien particulière, une bulle fragile où la femme, devenue mère, est traversée par des émotions intenses et souvent compliquées à vivre. Si, dans notre monde moderne, la science a déployé toute son expertise et aligné bout à bout des décennies de progrès médical pour faire des 9 mois de la grossesse une épopée rigoureusement auscultée, palpée, suivie dans le moindre détail, force est de constater que les mères se retrouvent ensuite souvent bien seules. Depuis des décennies, Chantal Birman, sage-femme, accompagne les jeunes mères dans les premiers pas de cette nouvelle vie. Forte de son expérience professionnelle, mais plus encore grâce à sa merveilleuse capacité d'écoute et d'empathie, elle aborde avec franchise et simplicité tout cela. À l'heure de la retraite, elle poursuit sans faiblir, avec une énergie communicative qui semble rejaillir sur celles et ceux qui croisent sa route, sa mission : être au plus près des femmes, les comprendre, les guider, les soutenir. Court mais très intense, ce documentaire sans voix off, sans échanges façon « interview », suit pas à pas le quotidien de Chantal, quelques semaines avant son départ à la retraite. Au pas de course entre deux rendez-vous, dans sa voiture, lors de ses visites aux jeunes mères dont la fragilité est souvent bouleversante, on vit aussi ses interventions percutantes à l'école de sages-femmes, on partage les repas avec d'anciennes collègues. On devine alors, bien plus que la passion pour un métier, son engagement sans faille pour les femmes, toutes les femmes.

et plus de 200 films au catalogue :  
[www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)



À l'occasion de la parution du livre *Le petit guide pour une sexualité féministe et épanouie*.  
**Séance unique le mercredi 9 mars à 18h30,**  
**animée par Osez le féminisme ! 84.**

# #FEMALE PLEASURE

**Barbara MILLER** Allemagne/Suisse 2018 1h37 **VOSTF**

« Que s'est-il passé il y a des milliards d'années pour qu'ils s'attaquent à nos corps ? » C'est avec cette question, ce cri poussé par Leyla Hussein que s'ouvre *#Female pleasure*, dans une puissante profusion d'images et de sons, lancés comme un manifeste rageur à la face du spectateur. Le plaisir féminin, vaste sujet... encore tellement tabou ! Comme le pouvoir, la parole ne se demande ou ne se quémande pas : elle se prend – et c'est toute l'ambition de ce film. Plus largement il est question des violences faites aux femmes sous diverses formes. Son film, Barbara Miller, l'envisage comme « un plaidoyer pour le droit à l'autodétermination et une sexualité épanouie pour les femmes ».

Originaire de Somalie, Leyla Hussein milite contre l'excision par la sensibilisation des communautés et des politiques. Militante, Vithika Yadav l'est aussi. En Inde, elle a créé une plate-forme de discussion traitant de sexualité et d'amour dans un pays où il n'est pas bien vu de tenir ce genre de propos. Deborah Feldman nous raconte comment et pourquoi elle a fui sa communauté hassidique new-yorkaise après avoir été mariée et avoir eu un enfant. De même, Doris Wagner nous explique pourquoi elle est sortie du couvent catholique en Allemagne. Le point commun entre toutes ces femmes, c'est bien les différentes façons de libérer la parole.

*#Female pleasure* propose le regard croisé de cinq femmes, qui ont décidé de ne plus se taire. Les expériences qu'elles partagent sont toutes différentes mais se recourent. Sans être une représentation globale de l'état du monde en matière de sexualité féminine, le film pointe des exemples de voies possible du changement.

Le sujet est donc éminemment politique et porteur d'une féminité joyeuse et accomplie, manifestation du droit inaliénable pour nous toutes à devenir sujets, plutôt qu'objets sexuels. Et ce qui est certain, c'est que nous allons avoir beaucoup de choses à nous dire après avoir vu ce film !

Organisée par les **jeunes Insoumis-es d'Avignon**.  
**Séance unique le dimanche 13 mars à 11h00**  
**suivie d'une discussion avec des journalistes**  
**du journal Fakir et de femmes voulant témoi-**  
**gner des difficultés de leur métier « du lien ».**

# DEBOUT LES FEMMES !

**Film de Gilles PERRET et François RUFFIN**  
 France 2021 1h25

« Notre pays tout entier repose sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. Il faudra s'en rappeler. » Ainsi parlait Emmanuel Macron, en avril 2020, alors que les premiers assauts du Covid mettaient toute la France à l'arrêt... En avril 2020, justement, le député « France Insoumise » de la Somme François Ruffin est sur les routes de France, en mission parlementaire d'information sur « les métiers du lien ». Des métiers pile-poil concernés par la déclaration si généreuse et si concernée de Monsieur Le Président. Des métiers pourtant dont les rémunérations se situent en dessous du salaire minimum mensuel s'et qui sont (tiens donc !) ultra-majoritairement occupés par des femmes. Pas exactement en odeur de sainteté au Palais Bourbon, le député Ruffin met toute son énergie dans une mission qui, il l'espère, permettra enfin d'offrir un statut aux « professionnelles du lien » et, partant de là, une batterie de droits et de protections dont ces championnes de la solidarité et de la précarité sont singulièrement dépourvues. Flanqué du député « La République en Marche » du Rhône Bruno Bonnell, il a donc ressorti son kangoo du garage, il embarque l'ami Gilles Perret armé de sa caméra, et roule ma poule ! Le voilà reparti faire ce qu'il sait faire de mieux : rencontrer et faire parler les gens, enregistrer leur parole, témoigner et tenter, inlassablement, de renverser la marche d'un monde inégalitaire, rééquilibrer la balance sociale au profit des oubliées du système.





**LA GARANCE**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

**21 22**

## MÉLISSA LAVEAUX

MUSIQUE

**sam. 19 mars** 20h30

Illustration : L. LANGELOTTI - 03 80 66 53 00 / www.lagarance.com

## ÇA DADA

THÉÂTRE  
ALICE LALOY

**sam. 02 avr.** 19h



EN FAMILLE

Illustration : G. GUYON - www.lagarance.com

## UN FURIEUX DÉSIR DE BONHEUR

THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE  
OLIVIER LETELLIER

**ven. 25 mars** 19h



EN FAMILLE



## AMAZONES

DANSE (CRÉATION)  
CIE MARINETTE DOZEVILLE

**jeu. 07 avr.** 20h30

Renseignements et réservation :

**04 90 78 64 64** et sur [lagarance.com](http://lagarance.com)



*Vous avez été tellement nombreux lors de la séance du 20 janvier que nous vous proposons une nouvelle séance, le **dimanche 27 mars à 10h30**.*

## UNE FOIS QUE TU SAIS

**Emmanuel CAPPELLIN** France 2020 1h44  
avec les interventions de Richard Heinberg, Saleemul Huq,  
Susanne Moser, Jean-Marc Jancovici, Pablo Servigne...

Confronté à la réalité du changement climatique et à l'épuisement des ressources naturelles, Emmanuel Cappellin prend conscience qu'un effondrement de notre civilisation industrielle telle que connue aujourd'hui est probablement inévitable. En quête de réponses, il part à la rencontre d'experts et de scientifiques tels que Pablo Servigne, Jean-Marc Jancovici ou Susanne Moser. Tous appellent à une action collective et solidaire pour préparer une transition la plus humaine possible. Une odyssée qui touche à l'intime et transforme notre regard sur nous-mêmes et sur le monde pour mieux construire l'avenir.



**Séance unique le vendredi 25 mars à 20h, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Christophe Fauchère et un viticulteur bio.**  
En partenariat avec le **Relais Générations Futures d'Avignon-gard Rhodanien**.

## VIGNES DANS LE ROUGE

**Christophe FAUCHÈRE** France 2019 1h14

Une sécheresse extrême en 2017, des précipitations hors normes en 2018 et un record de chaleur absolue en 2019 marquent la montée en puissance du dérèglement climatique dans le Languedoc. Benoît, Régis, Catherine, comme beaucoup d'autres viticulteurs dans la région, se trouvent en première ligne, souvent impuissants, face à une crise qui prend tout le monde de vitesse.

Pour ces agriculteurs, la science, la terre, la flore, la faune et même le bétail ont tous leur rôle à jouer dans cette danse presque quotidienne entre l'homme et la nature pour exprimer au mieux, à travers leur vin, les saveurs du terroir qu'ils cultivent. C'est le graal de tout vigneron. Mais c'est une danse qui peut facilement devenir un combat et éventuellement un drame. La nature a toujours le dernier mot et ils le savent tous. La pression climatique de ces dernières années sur les vignes n'a jamais été aussi forte et le doute s'installe sur la pérennité de leurs activités.

La crise climatique a aussi pour effet de faire ressurgir dans la mémoire collective les conséquences traumatisantes de la crise du phylloxera et impose une réalité qui ne peut plus être ignorée : la décision prise au début du XX<sup>e</sup> siècle de tout miser sur l'agrochimie pour sauver les cépages européens, voués à une disparition certaine, a eu des effets déléteres sur la filière. Les agriculteurs aujourd'hui sont les premiers à payer en héritant d'un mode de culture dépendant des produits phytosanitaires.

Mais comme dans toute crise, il y a des opportunités pour des changements profonds. Pour Vincent, propriétaire du plus grand domaine de cépages hybrides résistants en Europe, Pierre-Yves, spécialiste en agroécologie et agroforesterie, et Benoît, vigneron passionné, des solutions existent déjà. La crise climatique permettra-t-elle de réinventer ensemble la viticulture du XXI<sup>e</sup> siècle et de tracer le début d'un sillon pour une agriculture résiliente et durable ?

**Générations Futures** est une association de défense de l'environnement, qui mène des actions (enquêtes, colloques, actions en justice, campagne de sensibilisation...) pour informer sur les risques de diverses pollutions (les substances chimiques en général et les pesticides en particulier) et promouvoir des alternatives à ces produits menaçants la santé et l'environnement. Contact: [avignon@generations-futures.fr](mailto:avignon@generations-futures.fr)



Sur la prochaine gazette, vous pourrez voir *Douce France* de Geoffrey Couanon, qui s'intéresse à Europa City, projet pharaonique du groupe Auchan prévu sur des terres agricoles près de Roissy. On y suit des lycéens s'intéressant au projet et prenant conscience des enjeux environnementaux et agricoles qu'il soulève.

Ce sera l'occasion de discuter avec des membres du collectif *Sauvons nos terres 84*, de prendre connaissance des résultats de l'enquête publique sur le rehaussement des digues sur l'île de la Barthelasse, avec le collectif *SOS Barthelasse*...

## FÊTE DU COURT-MÉTRAGE

L'association **Image Couleurs** et le **Secours Populaire Français**, vous proposent une séance exceptionnelle en plein air, le **vendredi 18 mars à partir de 19h30, sur le parvis du Petit Palais** (50 mètres du Palais des Papes). **Au programme, 90 mn de courts métrages**, à regarder debout, assis, en sirotant un verre... Un programme, composé entre autres de productions de l'association **123 Soleil** qui réalisent des courts métrages en partenariat avec des associations d'aide aux migrants. Entrée libre, les bénéfices de la buvette seront reversés au **Secours Populaire Français**. [info@image-couleurs.org](mailto:info@image-couleurs.org)



## LETTRE D'AMOUR

**Kinuyo TANAKA**

Japon 1953 1h38 **VOSTF** Noir & blanc avec Masayuki Mori, Yoshiko Kuga, Jukichi Uno, Juzo Dosan...

**Scénario de Keisuke Kinoshita, d'après un roman de Fumio Niwa**

Reikichi, un marin démobilisé, vit dans l'obsession de Michiko, une femme qu'il a aimée avant la guerre. Quand il n'erre pas dans les rues de Tokyo à la recherche de son amour perdu, il fréquente son frère Hiroshi, qui rêve d'ouvrir une librairie, ou bien Naoto, un camarade devenu écrivain public, qui écrit des lettres en anglais pour les jeunes femmes abandonnées par les G.I. américains, à qui elles réclament de l'argent. Un jour, c'est Michiko qui vient demander qu'on lui écrive une lettre...



*Lettre d'amour* est un magnifique portrait du Tokyo d'après-guerre. Alors que tous les personnages masculins semblent déphasés dans le monde tel qu'il est devenu, le personnage féminin en a une compréhension plus aigüe : la survivante, c'est elle.

## LA LUNE S'EST LEVÉE

**Kinuyo TANAKA**

Japon 1955 1h42 **VOSTF** Noir & blanc avec Chishu Ryu, Shuji Sano, Hisako Yamane, Yoko Sugi...

**Scénario de Ryosuke Saito et Yasujiro Ozu**

Monsieur Asai vit à Nara auprès de ses trois filles : l'aînée Chizuru, revenue au domicile familial après la mort de son mari ; la cadette Ayako, en âge de se marier mais peu pressée de quitter les siens ; et la benjamine Setsuko, la plus exubérante des trois sœurs, qui rêve de partir s'installer à la capitale. Cette dernière va se mettre en tête de favoriser le rapprochement entre Ayako et Amamiya, un garçon rencontré il y a des années, de retour à Nara après une longue absence...

Avec *La Lune s'est levée*, Kinuyo Tanaka se fait l'enthousiaste ambassadrice de son ami Yasujiro Ozu, dont elle adapte un scénario inédit. Tous les motifs chers au célèbre cinéaste sont au rendez-vous, mais Kinuyo Tanaka est clairement du côté de la tonique Setsuko, jeune fille moderne et virevoltante.

## MATERNITÉ ÉTERNELLE

**Kinuyo TANAKA**

Japon 1955 1h51 **VOSTF** Noir & blanc avec Yumeji Tsukioka, Masayuki Mori, Ryoji Hayama, Yoko Sugi...

**Scénario de Sumie Tanaka**

Hokkaido, dans le nord du Japon. Fumiko vit un mariage malheureux, heureusement égayé par la présence de ses deux enfants, qu'elle adore. Un club de poésie devient sa principale échappatoire, et lui permet de se rendre en ville. Elle y retrouve Taku Hori, le mari de son amie Kinuko qui, comme elle, écrit des poèmes. Elle ressent de plus en plus d'attrance pour lui, mais le destin va venir bousculer projets et sentiments...

*Maternité éternelle* suit la trajectoire



LA LUNE S'EST LEVÉE

# DÉCOUVERTE D'UNE GRANDE CINÉASTE JAPONAISE



La séance de *La nuit des femmes* du mardi 22 mars à 18h15 sera suivie du ciné-club de Frédérique Hammerli.

LA NUIT DES FEMMES

d'une héroïne qui ne faiblit jamais et assume jusqu'au bout son désir de liberté, puis son désir tout court. L'audace féministe du film n'a pas d'équivalent dans le cinéma japonais de l'époque et surprend encore aujourd'hui.

## LA PRINCESSE ERRANTE

**Kinuyo TANAKA**  
Japon 1960 1h43 VOSTF Couleur  
avec Machiko Kyo, Eiji Funakoshi,  
Atsuko Kindaichi, Chieko Higashiyama...  
**Scénario de Natto Wada**



LA PRINCESSE ERRANTE

En 1937, alors que le Japon occupe la Mandchourie, Ryuko, jeune fille de bonne famille, apprend qu'elle a été choisie sur photo pour épouser le jeune frère de l'empereur de Mandchourie. La voilà contrainte de quitter le Japon et de s'acclimater à sa nouvelle vie de princesse. Une petite fille naît, et Ryuko semble heureuse au Palais. Mais bientôt les troupes soviétiques débarquent...

À la fois film d'aventure et fresque historique, *La Princesse errante* met pour la première fois la réalisatrice Kinuyo Tanaka au service d'une grande compagnie. Elle relève le défi haut la main ! Avec cette double et rare particularité que c'est une héroïne féminine qui est au centre de ce film à grand spectacle dirigé par une femme !

## LA NUIT DES FEMMES

**Kinuyo TANAKA**  
Japon 1961 1h33 VOSTF Noir & blanc  
avec Chisako Hara, Akemi Kita,  
Yosuke Natsuki, Sadako Sawamura...  
**Scénario de Sumie Tanaka,**  
**d'après le roman de Masako Yana**

La jeune Kuniko est pensionnaire d'une maison de réhabilitation pour anciennes prostituées. Malgré la bienveillance de la directrice, la vie n'est pas facile, mais comme toutes ses camarades, elle espère s'en sortir. On lui propose une place dans une épicerie, mais le mari de la patronne et les hommes du quartier la harcèlent. Kuniko doit s'enfuir, et part travailler dans une manufacture...

Kinuyo Tanaka étonne encore avec ce portrait de jeune femme en résistance,

ballotée d'un emploi à l'autre, et menacée, à chaque instant, de retomber dans la fange. Les nouvelles vagues françaises et japonaises sont passées par là, et la cinéaste réussit une œuvre certes sombre, mais d'un dynamisme et d'une fraîcheur qui prouvent sa faculté d'adaptation à l'époque.



MATERNITÉ ÉTERNELLE

## MADemoiselle OGIn

**Kinuyo TANAKA**  
Japon 1962 1h42 VOSTF Couleur  
avec Ineko Arima, Tatsuya Nakadai,  
Ganjiro Nakamura, Mieko Takamine...  
**Scénario de Masahige Narisawa, d'après une histoire originale de Toko Kon**

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que le christianisme, venu d'Occident, est proscrit au Japon, Mademoiselle Ogin, fille d'un célèbre maître de thé, tombe amoureuse du samouraï Ukon Takayama, qui est chrétien. Le guerrier refuse ses avances, préférant se consacrer à sa foi, et Ogin prend pour époux un homme qu'elle n'aime pas. Mais quelques années plus tard, Ukon revient et lui avoue son amour. Ogin veut reprendre sa liberté...

Pour son dernier film en tant que réalisatrice, Kinuyo Tanaka choisit de s'attaquer au mélodrame en kimono, genre qui fit la gloire de Kenji Mizoguchi. La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau de maîtrise atteint par la cinéaste.

mac'a  
maison des arts  
contemporains  
d'avignon

EXPOSITION  
D'ART CONTEMPORAIN

AVIGNON /// 5 > 27 MARS 2022  
CLOITRE ST LOUIS  
MARDI > DIMANCHE  
14 H > 18 H

CARPENTRAS /// 4 > 26 MARS 2022  
CHAPELLE DU COLLEGE  
MARDI > SAMEDI  
10 H > 12 H 30 - 15 H > 18 H

elles

URSULA CARUEL,  
MÉLANIE DUCHAUSSOY,  
FLORENCE GOSSET,  
ELIZABETH BERAUD HIRSCHI,  
ENA LINDENBAUR,  
PAULE RICHÉ,  
GHISLAINE THOMAS,  
EVA VERMEERBERGEN



L'AUTRE RIVE  
ASP Vaucluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vaucluse

Tel: 06 21 02 50 09  
lautretriveasp84@gmail.com  
www.lautretrive.net  
Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.

SPECTACLES VIVANTS POUR PUBLICS JEUNES

# festopitcho

DU 26 MARS  
AU 10 AVRIL 2022

oh les masques!



“la Parade”

SAMEDI 26 MARS À PARTIR DE 14H30  
DÉPART SQUARE AGRICOL PERDIGUIER  
+ SPECTACLES GRATUITS  
À VIVRE EN FAMILLE

AVIGNON · CARPENTRAS · CAUMONT-SUR-DURANCE  
CHATEAURENARD · MAZAN · SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON  
SAUVETERRE · VAISON-LA-ROMAINE · VALRÉAS · VEDÈNE · VISAN

WWW.FESTOPITCHO.COM · 04 90 85 59 55



REGION  
SUD

PROVENCE  
ALPES  
CÔTE D'AZUR



Département  
VAUCLUSE

AVIGNON

Ville d'exception



# LA MIF

**Frédéric BAILLIF**

Suisse 2021 1h52

avec Claudia Grob, Anaïs Uldry, Kassia Da Costa, Joyce Esther Ndayisenga, Charles Areddy, Amélie Tonsi...

Pour les vieux béotiens dans notre genre, qui ne comprennent qu'imparfaitement le langage de leurs djeuns, « la mif » c'est la famille. En verlan (officiellement c'est millefa, mais mif ça va plus vite). La mif, c'est donc aussi, surtout, ce que Audrey, Novinha, Précieuse, Justine, Alison, Caroline et les autres, adolescentes placées en foyer d'accueil, ne connaissent pas. Tout du moins pas au sens où on l'entend traditionnellement (un papa, une maman, deux mamans, deux papas...). Mais de la même façon qu'on choisit rarement sa famille, on ne choisit pas plus ses camarades d'infortune, de chambre ou de foyer – pas plus que les adultes, directeur, administratifs, éducatrices et éducateurs qui font office de tuteurs (littéralement) de substitution.

Saisissant d'authenticité, le film de Frédéric Baillif est une plongée impressionnante dans le quotidien de ces gaminas pas encore tout à fait sorties de l'enfance mais que des parcours chaotiques ont déjà rudement confrontées à l'école de la vie. Lui-même ancien éducateur dans une de ces structures d'accueil, Frédéric Baillif connaît parfaitement les écueils de l'institution, la fragilité des équilibres dans ce microcosme où coexistent – avec plus ou moins de bonheur selon les jours – jeunes et adultes éducateurs. Surtout, connaissant les fêlures de chacune et de chacun, il a à cœur de les filmer avec toute l'attention, toute la justesse et tout le respect possibles.

À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, *La Mif* est un projet hybride passionnant, fruit de deux ans d'immersion et d'ateliers d'improvisation avec des jeunes filles de foyer – avec, tout au bout du processus, deux petites semaines intenses de tournage, où tout le monde, jeunes, adultes, pensionnaires ou éducateurs, a joué non pas son propre rôle mais un personnage patiemment construit à partir de bribes de vécu personnel, d'anecdotes observées ou rapportées... Les dialogues, quoique longuement mûris, étant pour l'essentiel improvisés devant la caméra. L'effet de

réel est absolument saisissant. Écrit à la manière d'un chœur pour installer le cadre de l'institution, le film prend appui sur un de ces petits événements qui peuvent tout faire basculer en un instant. Ici, c'est la relation sexuelle entre une jeune fille majeure (au sens, justement, sexuel) avec un garçon mineur, et l'instauration de la non mixité qui s'en suivra, qui mettront le feu aux poudres. C'est un des sujets que voulait absolument aborder Frédéric Baillif : l'hypocrisie et l'omerta que pose l'institution sur la sexualité adolescente. Mais au-delà, il décrit magnifiquement la complexité des personnages. Celle de ces jeunes filles à fleur de peau, pleines d'espoirs et de craintes face à l'avenir, mais aussi les ambiguïtés du rôle des éducateurs, cachant parfois des failles ou des drames personnels qu'ils doivent taire face à la souffrance des jeunes. On soulignera d'ailleurs la performance extraordinaire de Claudia Grob, la charismatique directrice du foyer – c'est d'ailleurs son vrai métier dans la vraie vie –, incarnation d'une vie dédiée aux autres, parfois épuisée mais tenue debout par sa mission.

Sensible, sobre, efficace, porté par des interprètes époustouflantes, *La Mif* est un extraordinaire témoignage collectif qui ne laisse pas indemne et nous marque durablement.

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

# THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 - 2022



DIMANCHE  
13 MARS  
16H

CONFÉRENCE PIANOTÉE

## À LA RECHERCHE DES NOTES QUI S'AIMENT

UNE HISTOIRE DE LA MUSIQUE TELLE QUE VOUS NE L'AVEZ JAMAIS ENTENDUE

Par **André MANOUKIAN**

Production : **Enzo Productions**

Savez-vous que le premier microsillon fut inventé en 3000 avant J-C dans une pyramide égyptienne ? Que les chanteurs à la voix aigüe affolent les filles ? Que l'expression "Con comme un ténor" est justifiée par les lois de l'acoustique ? Que l'exécution de Robespierre a donné naissance au Jazz ? Que les notes de la gamme influencent nos humeurs ? Assis au piano, **André Manoukian** nous propose un parcours érudit et déjanté dans l'histoire de la musique et nous fait partager la magie de la création musicale. Si le petit Wolfgang, à 3 ans, cherchait « les notes qui s'aiment » sur son clavecin, donnant au passage la plus belle définition de la musique, l'inspiration suprême, c'est... quand on se fait larguer. Beethoven et Wagner, en grands spécialistes du râteau, ont produit une quantité impressionnante de chefs-d'œuvre.

CONFÉRENCE SOUS LE CHÊNE

## UNE VIE DE CRÉATION !

Rencontre avec **Eric-Emmanuel SCHMITT**  
(échange avec **Nathalia L. BRIGNOLI**)

MERCREDI  
30 MARS  
19H

En deux décennies, Eric-Emmanuel Schmitt est devenu l'un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde.

Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du Théâtre de l'Académie française.

Lors de cette rencontre-conférence exceptionnelle et inédite, animée par **Nathalia L. Brignoli**, présidente de l'association **Un soir un auteur**, il développera le thème de la création et de la créativité telles qu'il les envisage et qu'elles le caractérisent.



VENDREDI  
1<sup>ER</sup> AVRIL  
20H

THÉÂTRE

## LA MAGIE LENTE

De **Denis LACHAUD**

Par la **Cie L'Idée du Nord**

Mise en scène : **Pierre NOTTE**, avec **Benoit GIROS**

M. Louvier a été diagnostiqué schizophrène il y a dix ans. À tort. Guidé par un nouveau psychiatre qui l'aide à faire confiance en ses réminiscences, il va progressivement découvrir qui il est et pouvoir se réconcilier avec lui-même... Au fur et à mesure du récit de la tragédie de son enfance, de sa vie, la libération de M. Louvier se dessine.

Une pièce qui creuse jusqu'au plus profond, jusqu'au plus cru, à l'intérieur de la psyché d'un homme, dont on va découvrir tous les refoulements, tous les fantasmes, toutes les peurs. Le texte de **Denis Lachaud** raconte cette histoire atroce et pourtant simple. Il en restitue la douleur, mais aussi la lumière.



Théâtre du  
**Chêne Noir**

## LOCATIONS & PASS SAISON

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr) & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h  
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON



# MONEYBOYS

Écrit et réalisé par C.B YI  
Taiwan 2021 1h56 VOSTF  
Avec Kai Ko, Bai Yufan,  
Lin Zengxi, Zeng Meihuizi...

Nous sommes en Chine et nous découvrons le tout jeune Fei qui, comme des millions d'autres Chinois de son âge, a décidé de quitter sa campagne déshéritée pour la grande ville et ses promesses. On apprend qu'il a laissé au village une mère malade, qu'il doit soutenir financièrement, et on constate qu'il a très vite compris que son corps à peine pubère était pour lui la source de revenus la plus efficace et la plus rapide. Il a un amant, Xiaolai, qui voudrait le protéger des mauvaises rencontres mais tous les deux savent que c'est un vœu pieux... Ils vivent chichement mais somme toute heureux, jusqu'à ce qu'un client, plus violent et pervers que les autres, fasse basculer leur vie... On va retrouver Fei quelques années plus tard dans un tout autre cadre : il

occupe un appartement bourgeois, tel un de ces nouveaux riches de la Chine moderne du capitalisme d'État. Fei a un protecteur, fréquente une bande d'amis exerçant pour la plupart le même métier, parfois l'un ou l'autre fait un mariage de façade, pour rassurer une famille lointaine...

Ce premier film très réussi – signé d'un jeune réalisateur chinois qui a trouvé asile en Autriche avant de devenir l'élève de Michael Haneke – nous offre une analyse sociologique très fine d'une réalité chinoise qu'on voit peu à l'écran. Inspiré par les témoignages, recueillis pendant son année d'études à Pékin, de jeunes camarades d'université contraints de se prostituer pour survivre, C.B. Yi – qui avait d'abord le projet d'un documentaire avant de se raviser par crainte de mettre en danger ses amis – filme avec un œil d'entomologiste l'hypocrisie et la violence de la société chinoise : inégalités économiques monstrueuses qui

frappent sans pitié les garçons et les filles arrivant de la campagne, harcèlement souvent teinté d'homophobie de la part des policiers, duplicité des familles qui acceptent volontiers l'argent des fils prodiges tout en désapprouvant leur mode de vie (on en voit un exemple terrible dans le film lors du retour éphémère de Fei dans son village lacustre)... C.B. Yi a par ailleurs parfaitement assimilé les leçons de maître Haneke et fait preuve d'un vrai talent pour installer des ambiances différentes mais toujours d'une grande force expressive : l'atmosphère poisseuse et anxiogène de la première partie laissant place à la froideur très papier glacé de l'univers bourgeois et policé dans lequel évolue Fei devenu « riche », d'appartements cossus en boîtes de nuit glamour. Avec toujours en arrière-plan une nature chaude et luxuriante dont on a la sensation que humidité sature le cadre. Enfin il faut souligner la splendide prestation de Kai Ko (découvert en 2017 dans le beau *Adieu Mandalay*) qui incarne aussi bien la fragilité et la soif de vivre du tout jeune Fei débarquant dans la grande ville que son flegme désabusé quand il se rend compte, peut-être trop tard, que, malgré sa réussite matérielle, il est envahi par le remords et le vide affectif que comble mal l'arrivée d'un jeune et bel amant.

# THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 21\_22

SAMEDI 26 MARS - 19H

## DÉSIRS D'ELLES

COMPAGNIE EXIL THÉÂTRE

Une traversée théâtrale, sonore et musicale  
autours de textes d'autrices contemporaines.  
On y aborde la question de l'image de la femme.



VENDREDI 01 AVRIL - 19H

## Festival de lectures théâtrales / "Sciences et humanisme"

UNIVERSITÉS POPULAIRES DU THÉÂTRE

Bicentenaire de la naissance de Pasteur.

« Questions sur l'Encyclopédie, les Rhapsodies du Mont Krapac ».

Voltaire nous parle de la science.

VENDREDI 15 AVRIL - 21H

## ON FABRIQUE, ON VEND, ON SE PAIE

**Une histoire des usines LIP.**

COMPAGNIE LE BAIN COLLECTIF

Été 1973. Besançon. Aux abords des usines LIP, manufacture horlogère familiale devenue un fleuron français de l'horlogerie et de la mécanique de précision, on s'affaire : agitation, discussions, pancartes, slogans, et boissons pour tout le monde. Ils sont six collègues ; ouvrières et ouvriers de l'usine, et ils sont en lutte.

**INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS**  
**04 90 82 20 47 // THEATREDESCARMES.COM**



# L'HISTOIRE DE MA FEMME



**Écrit et réalisé par Ildikó ENYEDI**  
Hongrie / Allemagne 2021 2h50 **VOSTF**  
(anglais essentiellement, allemand, français...) avec Gijs Naber, Léa Seydoux, Louis Garrel, Sergio Rubini, Jasmine Trinca... **Scénario adapté du roman éponyme de Milán Füst (publié aux Éditions Gallimard)**

Cinéaste rare et précieuse (qui nous avait déjà séduit en 2017 avec *Corps et âme*, récompensé au Festival de Berlin), Ildikó Enyedi adapte un roman phare de la littérature hongroise publié en 1942, signé de son compatriote Milán Füst. L'histoire de Jakob Störr, capitaine néerlandais à l'imposante stature, véritable maître des mers, dont le cœur chavire à mesure que s'installe en lui un sentiment amoureux qui le dépasse pour une Française mondaine aux charmes énigmatiques. Dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, il est un homme vertueux et distingué, elle est une femme insaisissable et séductrice. Ni la distance ni la jalousie, pas même la tromperie ni l'ennui : rien ne semble pouvoir renverser leur relation obsédante, dont Störr s'essouffle à vouloir percer le mystère. Dans un ample mouvement romanesque, résolument placé du point de vue masculin, le film explore avec minutie les affres d'un homme confron-

té au caractère insondable du continent amoureux.

Tout commence par un jeu. Malgré ses prouesses sur les mers, Jakob Störr ne s'estime pas encore comblé. Un jour, dans un café, un vieil ami lui suggère de tomber amoureux. Sur un coup de tête, Störr en fait alors le pari : épouser la première femme qui passera la porte de l'établissement. Le hasard est heureux, il s'agit d'une élégante jeune femme, suffisamment joueuse pour être amusée par l'effort de séduction de ce roc attendri. Le couple vit des premiers moments heureux dans le Paris des années folles. Puis les départs en mer successifs de Jakob contribuent à les éloigner. Il commence d'abord à douter de la fidélité de sa femme, décide de renoncer à la mer pour s'adonner à une véritable vie de couple dans la froide ville de Hambourg, sans pour autant réussir à se débarrasser de sa jalousie. Mais Jakob prend peu à peu conscience que ce qu'il traque n'est pas un rival. Au fond, le bonheur émané de sa femme le fascine autant qu'il lui échappe.

Se mettent alors en place les composantes d'une relation de plus en plus vénéneuse : plus elle est insaisissable, plus il la désire. Le récit épouse habile-

ment les variations de leur relation, alternant périodes tempétueuses et retours au calme. Rien ne semble affaiblir la passion troublée de Jakob Störr pour sa femme, jusque dans l'indifférence ou la résistance qu'elle lui porte. Comment assumer le constat d'un amour sans retour ? C'est fort de sa lucidité que le capitaine travaillera sans relâche à sublimer une situation dans laquelle il s'est lui-même empêtré.

Sous une forme classique parfaitement assumée autant que maîtrisée, *L'Histoire de ma femme* fait l'étude d'une relation de couple d'une étonnante modernité. À ce titre, Léa Seydoux se révèle une fois de plus captivante en femme libre dans son époque, poussant son amant – figure du héros sûr de sa puissance – à trouver en lui les ressorts de son épanouissement amoureux. La reconstitution en grand format d'Ildikó Enyedi offre des images magistrales d'une Europe faussement prospère et déjà décadente. À la faveur d'une durée imposante, les personnages gagnent patiemment une épaisseur remarquable et déjouent sans arrêt le prévisible. Le sentiment amoureux est pareil à une mer où circulent des courants profonds. Bien imprudent celui ou celle qui s'en croit préservé.



31 MARS 19H AUX DOMS

# LA METHODE DU DR. SPONGIAK

#LOUFOQUE  
#ÂGÉDERAISON  
#PARENTS

MOQUETTE PRODUCTION | THÉÂTRE D'OMBRES DÈS 5 ANS

2 AVRIL 19H AUX DOMS

# MIKE

#IDENTITÉ  
#LIBERTÉ  
#RECONNAISSANCE

THÉÂTRE DE L'E.V.N.I.  
THÉÂTRE DÈS 14 ANS



WWW.LESDOMS.BE

**THE DOMS**

10 EUROS / 7 EUROS / 5 EUROS

BILLETTERIE : LESDOMS.EU

DES SPECTACLES  
RESPIRANTS,  
CRÉATIFS,  
JOYEUX & INSPIRANTS  
DÉDIÉS AU JEUNE PUBLIC!

En collaboration avec **Les Rencontres du Sud**, avant-première le mercredi 16 mars à 14h00 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Clara Roquet**. En partenariat avec l'association **Miradas Hispanas**. Vente des places à partir du 2 mars, le film sera ensuite programmé à partir du 6 avril.

# LIBERTAD



**Écrit et réalisé par Clara ROQUET**  
Espagne 2016 1h44 **VOSTF**  
avec Maria Morera, Nicolle García,  
Vicky Peña, Nora Navas...

C'est un été comme les autres. Vacances sur la Costa Brava chez une grand-mère dont les histoires moult fois rabâchées ne fonctionnent plus qu'avec la petite sœur, alors que Nora, du haut de ses 15 ans, se sent envahie par un mortel ennui, une étrange torpeur. Il n'y a plus qu'à prendre son mal en patience dans la prison dorée de cet univers bien protégé, rythmé par le tic tac du coucou trop vieux qui a fini par se détraquer. La vie progressivement semble rétrécir malgré les paysages de rêve, les conditions d'une classe sociale aisée qui a accès à toutes les distractions possibles. Les vacances, c'est l'impossibilité d'échapper à la présence permanente de la famille, l'impossibilité de respirer quelques bouffées de liberté avec les copines, de se raconter de vive voix les premiers baisers avec ou sans la langue, « mais comment tu fais avec ton appareil dentaire ? ». Toutes ces préoccupations qui passionnent plus les adolescentes que les virées en bateau avec ceux dont on aimerait s'émanciper.

À tout cela se superposent les angoisses et la jalousie de la mère de Nora, notamment envers son mari qui ne les rejoint pas mais surtout devant la place prise par Rosana, la bonne colombienne im-

migrée pour se faire une vie meilleure, qui seule semble avoir le pouvoir de rassurer l'aïeule. Cela se dit dans l'intimité d'un craquage, mais pas officiellement et surtout pas devant les amis envers lesquels on affiche la haute bienveillance obligée de la classe supérieure. Ce malaise larvé se camoufle donc lorsqu'il s'agit de prendre la décision magnanime d'accepter que Rosana puisse accueillir sa fille du même âge que Nora et qui n'a plus nulle part où aller. Elle porte un des plus jolis prénoms du monde : Libertad. « Libertad », celle dont rêve justement Nora.

Libertad n'est d'abord qu'une ombre fugace et boudeuse que l'on aperçoit dans l'embrasement d'une porte. La jeune fille deviendra vite pour Nora un sujet d'attention et d'attraction, qui découvrira ainsi les conflits qu'elle a avec sa propre mère dont l'état sert de la révolte sans doute, sans qu'elle sache l'exprimer clairement. En chiennes de faïence, les deux s'observent selon l'adage « chacune à sa place et les moutons seront bien gardés ». Le premier pas, c'est la petite bourgeoise qui le fera.

D'abord un peu timidement face à cette fille du même âge mais qui a l'air tellement plus grande, tellement moins timorée et plus mature d'avoir déjà vécu. Progressivement Libertad la poussera à ne plus écouter ses peurs, à oser être. Regarder les garçons, les aborder, laisser parler une sensualité en train de devenir trop grande pour la contraindre dans un sage maillot de pièce de petite fille. Avec le goût de la révolte grandira une indéfectible amitié qui nourrira l'envie de briser l'ordre hiérarchique du monde, le plafond de verre invisible séparant les classes sociales.

La réalisatrice s'est inspirée de son propre passage à l'âge adulte dans un milieu privilégié. Elle en restitue l'ambiance avec une précision tranchante, jamais acerbe. Une fiction empreinte d'une analyse sociologique fine où se mêlent aux images d'Épinal celle d'une réalité plus populeuse et anguleuse. Les deux jeunes actrices incarnent les rôles principaux avec une fraîcheur sublime. Deux étoiles naissantes, à n'en pas douter.

**Miradas Hispanas** vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique. Venez fêter leur dix ans le dimanche 3 avril de 17h à 22h au Delirium, 1 rue Mignard, Avignon avec Al tun-tun, groupe de musiques latines. Infos : [miradashispanas.free.fr](http://miradashispanas.free.fr)

day by day 

MON ÉPICERIE EN VRAC

Votre épicerie 100% VRAC



plus de 30% de produits Bio

23 rue Carnot - Avignon  
Tél. 04 90 32 51 62

- **Mardi au vendredi :**  
9h30 - 13h00 & 15h00 - 19h00
- **Samedi :** 9h00 - 19h00

☺ **ÉTUDIANTS :** 10% de remise

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

**MAGASIN OUVERT NON-STOP**  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)



**Art et Artisanat**  
**Népalais et**  
**tibétains**

**Commerce Équitable et Solidaire**  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

**Bols chantants, Statues, Gongs et**  
**Accessoires.**  
**Ateliers, Formations.**

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

En collaboration avec **Les Rencontres du Sud**  
**Avant-première le mercredi 16 mars à 20h15 suivie**  
**d'une rencontre avec les réalisateurs Thierry Demaizière**  
**et Alban Teurlai.** Vente des places à partir du 2 mars, le film  
sera ensuite programmé à partir du 13 avril.



**Thierry DEMAIZIÈRE et Alban TEURLAI**  
France 2021 1h50  
avec les élèves de la section hip hop  
du lycée Turgot à Paris : Nathanaël,  
Charlotte, Michelle, Erwan, Maxime,  
Melissa, Ketsia, Aniss...

Nous avons déjà eu le plaisir de recevoir Thierry Demaizière lors des Rencontres du Sud en 2018 pour le superbe *Lourdes* qui nous plongeait dans le sanctuaire de cette grotte où des dizaines de millions de personnes convergent avec leurs fragilités, leurs espoirs et leurs peines. Dans *Allons enfants* c'est dans le monde de la danse hip hop, que les deux réalisateurs nous immergent. Le lycée Turgot, au cœur de la capitale, tente un pari fou : intégrer des élèves de quartiers populaires pour briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse hip hop. Expérience unique en France. Une envie que tous les élèves, d'où qu'ils viennent et dans un esprit de mixité sociale, accèdent à la culture et aux Arts tout en visant l'excellence notamment grâce à cette section sportive hip hop. Plus décidés à remettre certains jeunes sur le chemin de l'école plutôt que de viser un bon classement pour leur établissement, les enseignants maintiennent une exigence pour ces élèves qui doivent non seulement apprendre à réfléchir pour mieux danser mais aussi fournir un travail scolaire important pour ne pas décrocher totalement.

La manière de filmer des deux réalisa-

teurs, très proche des corps, nous donne la sensation de faire partie intégrante du groupe, nous confronte à eux, à l'énergie galvanisante que ces jeunes projettent dans cette danse et au chaos résultant de leurs confrontations. La caméra est chahutée, bousculée, nous offrant ainsi une expérience totalement immersive. À l'inverse de *Relève : histoire d'une création*, leur précédent film sur la danse classique où Benjamin Millepied voulait secouer l'Opéra et la norme des corps tous blancs à la même silhouette, on comprend ici que, dans le hip hop, les danseurs sont des filles et des garçons de toutes les couleurs, de toutes les silhouettes et de tout milieu social. C'est un mouvement d'une grande tolérance et d'une grande bienveillance contrairement aux clichés souvent véhiculés. Tout en étant un documentaire sur la danse, sur l'école, sur l'échec ou encore sur la réussite, il s'agit aussi d'un projet très politique. Un pari sur la mixité que fait un proviseur libre et citoyen : sortir les gamins de leur milieu en les faisant tout simplement danser et travailler ensemble. Des ados qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer : les « bابتous » d'un côté et les gosses de quartier de l'autre. Ils dansent tous pour une raison particulière, pour transcender une histoire, pour conjurer une timidité, ou encore pour se sentir beau, utile et aimé... Mais surtout pour raconter leur rage, leur hargne et leur envie de lumière. Parce que comme ils nous le répètent à longueur de film, dans la danse c'est la « déter ».

# EN MÊME TEMPS



En collaboration avec **Les Rencontres du Sud**, avant-première le **jeudi 17 mars à 20h15** suivie d'une rencontre avec les réalisateurs **Benoît Delépine et Gustave Kervern**.  
Vente des places à partir du 2 mars, le film sera ensuite programmé à partir du 6 avril.

**Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN**

France 2022 1h48

avec Jonathan Cohen, Vincent Macaigne, Yolande Moreau, India Hair, Jenny Beth, Gustave Kervern, Douilly, François Damiens...

Allez on ne va pas se raconter d'histoires, on a rarement l'occasion de rigoler franchement dans nos salles devant une comédie française... Alors le nouveau Delépine/Kervern, on l'attend un peu comme les premières cerises du printemps. Si on devait rester dans la comparaison cinématographique, on l'attend comme le nouveau Ken Loach, ou le nouveau Albert Dupontel, autres bonhommes qui partagent avec nos compères grolandais la caractéristique d'avoir leurs films toujours présentés sur nos écrans.

Didier Becquet (Jonathan Cohen) un maire de la droite décomplexée, fier de sa position sociale, mais aussi coureur impénitent et mari infidèle, qui déverse sur son malheureux chauffeur kabyle (agréable apparition de Hakim Amokrane, la moitié du groupe Mouss

et Hakim et cofondateur de Zebda) ses avis sexistes et racistes. Et on va donc suivre Didier dont la difficile mission est d'embobiner Pascal Molitor (Vincent Macaigne), un maire écolo en tout point son opposé, intègre, pas cupide pour un sou... L'embobiner afin de le convaincre de voter pour la construction d'un parc de loisirs qui détruira une forêt primaire. Et voilà les deux compères qui, par des hasards invraisemblables, vont se retrouver collés (au sens propre) l'un à l'autre et obligés d'errer toute une nuit tels des siamois qui se détestent... Je ne vous raconterai rien des circonstances qui ont mené à cette incroyable situation pour ne pas gâcher votre plaisir...

Le génie de Benoît Delépine et Gustave Kervern est de cumuler différents types de comiques. Le comique de geste digne des grands burlesques, les deux personnages obligés de marcher à la queue leu leu créant des pantomimes dignes de Keaton ou de Laurel et Hardy. Le comique de situation, les deux compères sachant mieux que quiconque croquer des lieux absurdes comme ce bar intitulé le FMI, doux hommage à DSK, où des vieux notables en caleçon

chantent sur un karaoké dont les seules paroles sont « hébé » répété à l'infini, entraînés mollement par des hôtesses désabusées. Mais aussi une satire sociale et politique acide, qui n'épargne personne, ni le droitard cynique et démagogique, ni l'écolo hors-sol dans sa petite voiture électrique ridicule qui n'a pas assez d'autonomie... avec au bout du compte un sévère appel à se réveiller politiquement à quelques semaines des élections. Mais il y a surtout une brochette de rôles secondaires et d'acteurs jubilatoires : Yolande Moreau en mère maquerelle du FMI, Gustave Kervern en patron de restaurant dépressif, François Damiens en patron de diner à l'américaine triste de la défaite de Trump, India Hair géniale en passionaria féministe un peu trop déterminée. Quant aux deux nouveaux de la bande qui incarnent les rôles principaux, ils sont fabuleux, tant Jonathan Cohen (connu par beaucoup grâce à ses sketches de Serge le Mytho sur youtube et son rôle dans la série parodique *La Flamme*), que Vincent Macaigne, parfait en écolo gentiment mélancolique.

# ALPILIUM

Saint-Rémy-de-Provence

SAISON  
2021  
2022

Musique du monde



## PULCINELLA ET MARIA MAZZOTTA

« la voix d'or du sud de l'Italie » selon Radio FIP

Samedi 26 mars 2022 à 20h30

Tarifs :

22 | 15 | 14 | 10 €



ALPILIUM SAISON CULTURELLE

Tél. 06 29 19 69 78 • [culture@ville-srdp.fr](mailto:culture@ville-srdp.fr) | Rejoignez AlpiliUM - Saison culturelle sur  [www.mairie-saintremydeprovence.fr](http://www.mairie-saintremydeprovence.fr)   Ville Saint-Rémy-de-Provence sur Apple et Android

## RENCONTRES DU SUD

CINÉMA

À Avignon du 15 au 19 mars

Les Rencontres du Sud ont pour objectif de présenter des films aux responsables de salles de cinéma et espérer qu'ils soient programmés et défendus lors de leurs sorties. Si ces films peuvent être parfois à gros budget et principalement destinés aux salles commerciales, un certain nombre s'adresse surtout aux salles Art et Essai.

Nous saisissons donc cette opportunité pour vous présenter, en avant-première, les films que nous sortirons dans les semaines ou les mois à venir.

Mais plus que cela et cerise sur le gâteau, les avant-premières sont accompagnées par les réalisatrices et réalisateurs, et seront l'occasion de plonger pendant quelques jours dans l'actualité du cinéma.

Une bonne et magnifique occasion de revenir au cinéma en compagnie de Cédric Klapisch, Benoît Delépine et Gustave Kervern (ce dernier qui nous a si souvent fait l'honneur de venir présenter leurs films !), Thierry Demaizière et Alban Teurlai (Thierry Demaizière qui était venu nous montrer le très beau *Lourdes*), Clara Roquet, réalisatrice espagnole, qui viendra discuter de son premier long métrage découvert à La Semaine de la critique au Festival de Cannes 2021.

Le prix des places est à 5€ ou un ticket d'abonnement Utopia et vous pouvez les acheter à la Manutention à partir du 2 mars.



En collaboration avec Les Rencontres du Sud,  
 avant-première le jeudi 17 mars à 16h30 suivie d'une rencontre  
 avec le réalisateur Cédric Klapisch. Vente des places à partir du 2 mars,  
 le film sera ensuite programmé à partir du 30 mars

# EN CORPS

**Cédric KLAPISCH** France 2022 2h  
 avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmai, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Shechter  
**Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena**

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Élise est là, nerveuse plus que tout autre puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile de *La Bayadère*, pièce jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes...

Ces dix premières minutes de *En corps*, générique extrêmement soigné inclus, sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. Il y a quelque chose de spécial, dans ce film de Cédric

Klapisch. Certes on retrouve les codes de son cinéma : une joie sincère, un humour toujours vivifiant et cette manière de raconter les histoires d'amour de la jeunesse avec une fraîcheur intacte (et pourtant, *L'Auberge espagnole*, c'était il y a vingt ans !). Mais une maîtrise, une profondeur nouvelles viennent ici parfaire le tableau, donnant à son quatorzième long métrage une envergure, une ampleur qui nous emportent. *En corps* est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Élise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde.

Ce n'est pas la première fois que Cédric Klapisch filme la danse : il avait déjà consacré un documentaire à la danseuse étoile Aurélie Dupont en 2010 et signé en avril 2020 un court-métrage, *Dire merci*, réalisé avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris pendant le confinement (à découvrir absolument). Mais *En corps* est sa première tentative de transmettre sa passion à travers une fiction, en mêlant acteurs et danseurs professionnels (comme Marion Barbeau, qui se révèle excellente comédienne), et c'est une totale réussite.

Mais retrouvons Élise... Elle se blesse gravement lors de son entrée en scène dans

*La Bayadère* et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais un mois, c'est mille ans pour elle qui a consacré sa jeune existence au ballet. Elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinqua râleur et maladroît (Denis Podalydès) le lui avait bien dit : elle aurait dû faire son droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Élise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir renouer avec cette force de caractère qui lui a permis, petite fille, de quitter son foyer pour intégrer l'école de danse de l'Opéra. Son corps, son meilleur allié, l'a trahie ? Qu'à cela ne tienne, elle va le dompter à nouveau, à sa manière, à son rythme, convaincue que danser est sa raison d'être.

Par le hasard d'un food-truck et d'une résidence d'artistes en Bretagne, elle va rencontrer une troupe de danse contemporaine. Elle qui connaissait la sensation de légèreté des entrechats et des pirouettes, la délicatesse aérienne d'une pointe, va découvrir le rythme saccadé des pieds frappant le sol comme s'ils voulaient posséder la Terre, cette force brute des corps qui s'appellent et se répondent. Qu'importe alors le style, la musique et la tenue vestimentaire pourvu qu'il y ait l'envie, la vie, le mouvement encore et toujours.

Hofesh Shechter a présenté en 2015 *Barbarians* au Festival d'Avignon



## ILS SONT VIVANTS

Écrit et réalisé par Jérémie ELKAÏM

France 2021 1h52

avec Marina Foïs, Seear Kohi, Laetitia Dosch, Antoine Chappey...

D'après le livre *Calais mon amour* de Béatrice Huret  
avec Catherine Siguret (Editions Kero)

Béatrice (Marina Foïs, magnétique) est aide soignante, elle ne ménage ni son temps ni ses efforts mais entend bien les consacrer aux malades français, pas aux étrangers qui viennent encombrer les hôpitaux ! L'action se passe à Calais, haut lieu de transition qui accueille toutes les misères du monde. Et de cette engeance-là, chez Béatrice comme chez beaucoup d'autres, on n'en veut pas.

Béatrice réside dans un petit pavillon impersonnel, une existence en train de se vider, son mari vient de mourir. Tous ses collègues flics et leurs épouses propettes assistent à la cérémonie, qui semble procurer à la veuve plus d'agacement que de tristesse.

Est-ce ce drôle de deuil, la chute d'une domination masculine soudain levée qui vont faire vaciller les convictions immuables de Béatrice ?

Toujours est-il qu'elle va franchir la ligne de démarcation invisible entre son microcosme bien rangé et la jungle, celle des migrants. Une histoire d'amour va naître, une attirance charnelle, sexuelle, puissante que ni la bienséance, ni les vieilles convictions ne pourront entraver...



## LES POINGS DESSERRÉS

Écrit et réalisé par Kira KOVALENKO

Russie 2021 1h37 VOSTF (en langue ossète)

avec Milana Agouzarova, Lik Karaev, Soslan Khougaev, Khetag Bibilov...

GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD – FESTIVAL DE CANNES 2021

Ada est une jeune femme qui ne veut pas s'enfuir : elle veut pouvoir partir. Quitter ce monde d'hommes qui l'enserme, s'affranchir de ce père, de ces frères, de ces garçons qui lui tournent sans cesse autour sans renoncer à eux, sans balayer les sentiments qu'elle éprouve. Et ce n'est pas une mince nuance, c'est une tout autre aventure. Car il ne s'agit pas tant de trouver l'échappatoire que de résoudre la tension entre son besoin irréprouvable de liberté et l'amour réel qu'elle a pour les siens. Choisir serait renoncer et elle n'envisage pas cette facilité. Voilà pourquoi elle est si touchante : Ada ne tient rien à distance, elle s'engage tout entière et à chaque instant. Ce personnage – admirablement interprété par Milana Agouzarova – est la grande réussite de ce film surprenant, signé d'une réalisatrice de 31 ans nommée Kira Kovalenko qui, comme son héroïne, n'évacue rien trop vite, malaxe les situations sans relâche, pour chercher à restituer les sentiments dans ce qu'ils ont de plus ambivalent, jusqu'au trouble parfois.



## LA LÉGENDE DU ROI CRABE

Écrit et réalisé par Alessio RIGO DE RIGHI et Matteo ZOPPIS

Italie / Argentine 2021 1h45 VOSTF

avec Gabriele Silli, Maria Alexandra Lungu, Severino Sperandio, Bruno Di Giovanni...

*La Légende du roi crabe* renoue avec le bonheur des fables, des histoires qu'on se raconte autour d'une table ou devant un feu de bois... Au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Italie rurale, Luciano, saint buveur devant dieu et diable, défie les paysans du coin et l'autorité du Prince. Seule Emma, la plus belle fille du village, accepte de l'aimer, malgré l'interdiction de son père. Après avoir commis, dans un accès de fureur, un acte de rébellion irréparable envers l'autorité, Luciano est exilé outre-Atlantique, en Terre de Feu argentine. À la fable paysanne succèdent alors la quête aventureuse et le motif de la perte de soi au cœur de l'immensité, digne du cinéma de Werner Herzog. Entouré de mercenaires et d'orpailleurs, Luciano, sous une fausse défroque de prêtre, cherche un trésor dans les solitudes de paysages arides, avec pour seule boussole un animal totem : un crabe dont la rumeur dit qu'il doit lui montrer le chemin...

Les somptueuses compositions des cadres, la pictorialité des plans composent un film qui est non seulement une joie pour l'œil, mais une formidable agrégation de la réalité et de l'imaginaire. (d'après M. Macheret, *Le Monde*)



# WOMEN DO CRY

**Mina MILEVA et Vesela KAZAKOVA**  
Bulgarie 2021 1h47 VOSTF  
avec Maria Bakalova, Ralitsa  
Stoyanova, Ekaterina Kazakova,  
Bilyana Kazakova, Vesela Kazakova...  
**Scénario de Mina Mileva**  
**et Bilyana Kazakova**

Presque tout, dans *Women do cry*, se conjugue au féminin. Mise en scène par deux co-réalisatrices, interprétée presque exclusivement par des femmes, cette étonnante chronique familiale prend fait et cause pour la condition féminine dans la Bulgarie d'aujourd'hui. Et, on le comprend au fur et à mesure, il faut bien du courage pour questionner frontalement une société dominée jusqu'à l'étouffement par des valeurs patriarcales et conservatrices, indifférente au sort des femmes dans la sphère publique comme dans la vie privée. La force du film de Mina Mileva et Vesela Kazakova est de ne jamais éluder la gravité des situations abordées tout en y apportant une énergie et une authenticité qui laissent admiratif. Dans un style direct, mais non dénué de poésie, *Women do cry* expose le quotidien de femmes bulgares face aux difficultés de la vie. Le quotidien d'une famille ordinaire, une famille d'aujourd'hui, qui paraît à bien des égards disloquée mais qui, confrontée

aux fragilités de chacune, va trouver les ressources pour organiser une véritable solidarité féminine.

Le film s'ouvre sur une dispute : comme un reliquat de l'enfance, Sonja et Lora partagent encore à ce jour une chambre devenue trop petite pour contenir la vie des jeunes femmes qu'elles sont devenues. Manque de place, manque d'intimité : les sœurs s'écharpent jusqu'à l'intervention physique et autoritaire de leur mère. Un peu plus tard, tout semble déjà oublié. Les deux sœurs, allongées sur un lit, se confient l'une à l'autre. Lora, la plus âgée, se dit malheureuse en amour, déçue de tomber sur des hommes qui finissent toujours par se révéler égoïstes. Sonja, plus fraîche de cœur, semble moins désabusée. C'est pourtant à elle que le malheur arrive. Celui qu'elle pensait être son petit ami lui a menti sur toute la ligne : c'est en réalité un homme marié qui lui a caché qu'il était atteint du sida. Une déflagration qu'un examen médical vient malheureusement confirmer : Sonja a contracté le virus. Cette nouvelle, d'abord seulement connue des deux sœurs, va progressivement modifier toutes les relations familiales, encore trop commandées par la figure écrasante du grand-père, l'unique homme du foyer. Comme si par ce drame, un

changement salutaire s'enclenchait peu à peu, poussant chacune à remettre en cause ce qui était jusque-là dans leurs vies considéré comme admis.

Tourné sur le vif en 2021 lors des manifestations qui ont fait suite à la sortie de la Turquie de la convention d'Istanbul (convention contre les violences faites aux femmes), le film témoigne des innombrables injustices dont souffrent les femmes au sein de la société bulgare : un médecin qui refuse d'examiner une patiente séropositive, une mère souffrant seule d'une dépression post-partum, une cheffe de chantier soumise à la pression sexiste de ses collègues, une militante qui lutte pour que ses proches acceptent son homosexualité, etc. Sans s'arrêter à ce constat édifiant, les réalisatrices prennent le parti judicieux de faire bifurquer leur récit pour mieux le recentrer dans un second temps sur le noyau familial. À l'occasion d'un retour des cinq héroïnes dans leur village d'origine, les membres de la famille auront l'occasion de partager de précieux moments, chercheront les moyens de se témoigner leur amour et de s'aider les unes les autres. Initialement centré sur un duo de sœurs, le récit gagne alors une dimension chorale faisant de *Women do cry* un acte politique déterminé autant qu'un poème touchant à la sororité.



# The Housewife

**Yukiko MISHIMA**

Japon 2021 2h03 **VOSTF**

avec Kaho, Tasuku Emoto, Shôtarô Mamiya, Reiko Kataoka...

**Scénario de Yukiko Mishima et Ikeda Chihiro, d'après le roman de Rio Shimamoto**

C'est en rencontrant son ancien amant de faculté que Toko, depuis longtemps femme au foyer, voit soudain renaître en elle le désir de travailler, de reprendre son métier d'architecte. Mais peut-on jamais réinventer sa vie ?

Campée par la magnifique actrice Kaho (repérée dans *Invasion* de Kiyoshi Kurosawa), Toko dispose de tout ce que la société nippone peut offrir à une trentenaire bien lunée : un mari ambitieux, capable de subvenir aux besoins de la famille, une petite fille adorable et une belle-mère serviable, tous cohabitants dans une maison moderne (trait de prospérité), suffisamment grande pour que chacun y trouve l'espace de s'épanouir. L'expression résignée de Toko laisse

pourtant deviner qu'elle n'éprouve plus grand bonheur. Elle forme avec son mari un couple de convenance, jamais complémentaire, jamais complice et viscéralement désuni. Comme on en voit beaucoup au Japon ? À ce contexte plat, il ne manque qu'un déclic : le hasard va mettre Toko sur le chemin de Kurata, l'homme qu'elle aimait autrefois. Le seul à l'avoir comprise, le seul à avoir réussi à l'attacher à lui, au point que l'authenticité du lien qu'ils entretenaient semble toujours impossible à rompre...

Au cœur de ces retrouvailles fébriles, Kurata s'étonne que Toko, qu'il avait connue passionnée et curieuse sur le banc de leur fac d'architecture, en soit venue à se renier autant, à s'oublier dans la nasse du quotidien. « Dis, ne te souviens-tu vraiment pas ? Ton esquisse... Quand on s'est rencontrés... Je n'avais jamais vu des lignes aussi ratées. Sans parler des perspectives... Les fenêtres étaient démesurément grandes ». Derrière le sarcasme

de Kurata, se dissimule son admiration pour Toko, dont l'imaginaire lui est apparu aussi vaste que ses fenêtres. Il la pousse à renouer avec sa carrière d'architecte, à poursuivre sa voie là où elle s'est arrêtée.

Il faudra du courage à Toko pour convaincre son mari que reprendre son travail est une nécessité pour elle et pour l'équilibre de leur couple... Commence alors un parcours de femme et un apprentissage de soi, où le repli se transforme en ouverture au monde et aux autres, le détachement en chaleur. Les liens que Toko va s'autoriser à déployer, que ce soit avec ses collègues ou avec Kurata auront chacun un caractère fort, unique et salvateur. Sa famille lui reprochera bien sûr de remplir un peu moins bien son rôle – de mère, de femme. Et Toko devra certes parfois arbitrer pour répondre aux attentes de chacun. Quoi qu'il advienne, la neige des sublimes paysages enneigés de Niigata viendra toujours déposer sa blancheur sur les ombres, y compris sur le terrible secret que Kurata finira par lui confier, et qui conduira Toko à dessiner de nouvelles perspectives, pour le meilleur et pour le pire... (merci à *Hanabi*)

# VIENS JE T'EMMÈNE



## Alain GUIRAUDIE

France 2021 1h40

avec Jean-Charles Clichet, Noémie Lvovsky, Iliès Kadri, Michel Masiero, Doria Tillier...

**Scénario d'Alain Guiraudie avec l'aide de Laurent Lunetta**

Quelle providence ! Il fallait bien un cinéaste de la singularité d'Alain Guiraudie pour jeter un regard libérateur sur l'époque trouble et un rien inquiétante que nous traversons. Une époque où la suspicion généralisée remplace parfois l'idée de « vivre ensemble », où l'actualité saturée de menaces parasite nos relations. Et quelle meilleure forme pour traiter de choses sérieuses que celle de la comédie ? En la matière, il faut reconnaître qu'Alain Guiraudie a l'art de poser les situations avec juste ce qu'il faut de décalage et d'absurde pour susciter simultanément le rire et le sentiment de toucher précisément aux zones sensibles de notre société. Avec l'histoire de Médéric, un trentenaire clermontois en quête d'amour alors que des attentats plongent la ville dans la stupéfaction, Guiraudie signe (après *L'Inconnu du lac* et *Rester vertical*) un retour à la pure comédie où les apparences se renversent à mesure que chacun assume ses désirs les plus enfouis.

Comme toujours chez le réalisateur aveyronnais, politique et sexualité ne sont jamais très éloignées. La preuve, une fois de plus, avec l'itinéraire d'un

type parfaitement ordinaire tirillé entre un climat morose et le besoin de s'en évader...

Les corps, chez Alain Guiraudie, sont toujours loin des stéréotypes cinématographiques. C'est même l'enjeu de ses films : construire un autre rapport à nos perceptions. En l'occurrence, le corps de Médéric est moyen en tout point : rien d'athlétique, survêtement moulant avec bandes réfléchissantes, cheveux clairsemés assortis d'un bandeau en lycra, regard maussade... On peine à le croire, mais il vient d'interrompre son jogging pour déclarer en pleine rue sa flamme à Isadora, une prostituée d'une cinquantaine d'années qu'il ne connaît visiblement pas plus que ça. Effet de surprise ou prime au culot, toujours est-il qu'Isadora accepte de voir Médéric « hors tarification ». Mais l'acte est interrompu par une terrible nouvelle : un attentat a été commis à deux pas de là, au centre-ville. La nuit avance, les médias virent à la paranoïa. Médéric rentre chez lui et trouve un sans-abri sur le pas de l'immeuble, un « Arabe » comme il se présente lui-même, qui lui demande à pouvoir passer la nuit dans la cage d'escalier. Et tout moyen qu'il est, Médéric hésite un instant : un peu emmerdé mais saisi d'un élan d'humanité, un peu méfiant mais atteint d'un vague sentiment de culpabilité. Il accepte de lui ouvrir la porte et c'est le début d'une situation qui va gagner tout l'immeuble. S'en suit une discussion impayable entre voisins : pourquoi avoir laissé entrer cet intrus ?

Si on commence, saura-t-on s'arrêter ? Et maintenant qu'on en est là, ne devrait-on pas lui fournir une couverture ? Alors que la menace plane sur la ville, chacun surréagit comme si le problème du terrorisme tout entier se trouvait dans le hall de l'immeuble... Médéric n'en oublie pas pour autant son histoire d'amour naissante. Sa courte relation empêchée avec Isadora a suffi à attiser son désir. D'autant que notre soupirant se met en tête de sauver cette femme qui lui semble prisonnière d'un mari tyrannique. Il va lui falloir enquêter et traiter en parallèle le cas du sans-abri qui, entre temps et par des détours savoureux qu'on vous laisse découvrir, s'est retrouvé à squatter son canapé...

De situations ordinaires en étrangetés répétées, le film de Guiraudie brouille habilement l'intime et le politique pour confronter tous les personnages à leurs aspirations les plus profondes. La mise en scène assume pleinement le registre comique, voire boulevardier, avec une maîtrise qu'on aurait tort de sous-estimer. Comme si Guiraudie endossait serinement l'exercice, confiant que son style franc-tireur percera inévitablement les codes du genre. Pari réussi tant le film affiche une fantaisie jubilatoire et un regard frondeur qu'on ne rencontre que chez les grands cinéastes humanistes (on pense notamment à l'humour d'un Kaurismäki). *Viens je t'emmène* : comme un appel de Guiraudie à lâcher les rênes de nos désirs tétanisés. On le suit !



# RIEN À FOUTRE

Écrit et réalisé par Julie LECOUSTRE et Emmanuel MARRE

France 2021 1h52

avec Adèle Exarchopoulos, Alexandre Perrie, Mara Taquin, Jonathon Sawdon... **Collaboration au scénario : Mariette Desert**

*Rien à foutre.* Le titre est cinglant et ne nous l'envoie pas dire. Mais il ne faut surtout pas le prendre au mot et il est au contraire impératif de ne pas laisser passer ce premier film étonnant et finalement très touchant, qui capture avec beaucoup de perspicacité et de justesse l'état du monde. Lequel n'est pas franchement réjouissant – et le cinéma ne peut faire autrement que de nous tendre un miroir lucide de l'évolution préoccupante (doux euphémisme) de nos sociétés –, mais tout n'est pas encore foutu (décidément !)... Comme dirait très justement l'autre : tant qu'il y a de la vie...

Cassandra est une bosseuse. Fidèle au poste, prête à enchaîner les vols, à se plier aux quatre volontés du manager, à sourire même quand elle a envie de pleurer et à dire toujours « oui bien sûr »,

aux passagers pénibles comme aux exigences du planning. Cassandra a 26 ans et fait un métier supposé de rêve, un de ceux qui mettent des étoiles dans les yeux des petites filles : hôtesse de l'air ! Sauf qu'elle travaille pour une compagnie low cost, et son quotidien n'a rien de formidable. La politique commerciale de la maison est féroce et la mission des hôtesse est surtout de faire acheter aux passager un maximum de services en extra. C'est cette stratégie – associée à un souci permanent de presser les employés, en grande majorité des femmes, comme des citrons – qui permet à EasyJet, Ryanair et consorts de maintenir des tarifs de billets très bas.

Docile, Cassandra se plie comme toutes ses collègues au management hargneux de son entreprise : un dumping social en bonne et due forme qui se drape dans un discours bien rodé de démocratisation du voyage au long cours, du farniente sous les cocotiers. Sans être dupe du cynisme de la main qui la nourrit, elle encaisse, puis décompresse entre deux vols en buvant et en dansant beaucoup. Sur les réseaux sociaux, et

sous son jour le plus sexy, elle fait des rencontres sans lendemain et remplit le vide à grandes doses de lumière bleue, comme une fuite en avant en perpétuel jetlag. Cassandra a-t-elle d'autres désirs que celui de partir vivre à Dubaï et se faire embaucher dans une compagnie plus prestigieuse ? Peut-être, ou pas... Cette vie-là fait rêver ses copines d'enfance à qui elle ramène quelques échantillons quand elle rentre dans sa ville natale, alors finalement, c'est déjà pas si mal...

Portrait d'une jeune femme qui choisit la carte de l'apparence pour tirer son épingle du jeu de dupes dans lequel son époque l'a parachutée, *Rien à foutre* raconte l'ultra moderne solitude d'une jeunesse flottante qui semble ne plus parvenir à rêver. Pourtant, l'éphémère vernis des avatars (« Carpe diem » pour Cassandra) cache à peine un appel criant au lien véritable.

D'un naturel époustoufflant, avec ou sans maquillage, avec ou sans texte (beaucoup d'improvisation), Adèle Exarchopoulos est de tous les plans et elle est exceptionnelle.

# DE NOS FRÈRES BLESSÉS



## Héliér CISTERNE

France / Algérie 2020 1h35  
avec Vincent Lacoste, Vicky Krieps,  
Jules Langlade, Meriem Amina  
Medjkane...

**Scénario de Katell Quillévéré, Héliér  
Cisterne et Antoine Barraud, libre-  
ment adapté du roman de Joseph  
Andras (Ed. Actes Sud)**

« Ce matin ils ont osé / Ils ont osé /  
Vous assassiner. / C'était un matin clair  
/ Aussi doux que les autres / Où vous  
aviez envie de vivre et de chanter. /  
Vivre était votre droit / Vous l'aviez re-  
fusé / Pour que par votre sang d'autres  
soient libérés. / Ce matin ils ont osé / Ils  
ont osé / Vous assassiner. » (Extrait du  
poème de la moudjahida Annie Steiner  
pour Mohamed Lakhnèche, Mohamed  
Ouennouri et Fernand Iveton, militants  
anti-colonialistes guillotinisés le même  
jour, le 11 février 1957)

C'est l'histoire d'un homme juste, à  
Alger, en 1956, pendant la sale guerre.  
Un ouvrier modeste qui, avec la  
conscience de la justice de son acte, a  
posé une bombe pour saboter un tuyau  
dans l'usine de gaz où il travaillait. Une  
bombe qui n'explosa même pas, et dont  
il s'était assuré auparavant qu'elle ne

ferait aucune victime et seulement des  
dégâts matériels. Un ouvrier indigné et  
convaincu que les Algériens étaient ses  
frères. Les Algériens qu'il avait vu sau-  
vagement massacrés à Sétif, le 8 mai  
1945. Un autre 8 mai, celui que la France  
a occulté.

Cet homme, ce poseur d'une bombe qui  
n'explosa pas, c'était Fernand Iveton,  
syndicaliste communiste né dans une  
banlieue d'Alger et qui devint triste-  
ment le seul Français officiellement  
condamné à mort par un tribunal civil  
durant la Guerre d'Algérie (Henri Maillot  
fut condamné à mort par contumace  
par un tribunal militaire et abattu par les  
gendarmes mobiles français après avoir  
été torturé, et Maurice Audin disparut  
mystérieusement après son arrestation).  
Grâce soit rendue au romancier Joseph  
Andras (au passage un mystérieux per-  
sonnage, qui refusa au grand dam  
de l'Académie de recevoir son prix  
Goncourt) et aujourd'hui au cinéaste  
Héliér Cisterne – avec la complicité de  
sa co-scénariste Katell Quillévéré – de  
nous transmettre cette histoire oubliée.  
Héliér Cisterne retranscrit magnifique-  
ment l'ambiance de l'époque, de cette  
guerre sans nom – pour reprendre le titre  
du remarquable film documentaire de  
Bertrand Tavernier –, marquée, au sein

de la communauté des Français d'Algé-  
rie, d'un côté par la paranoïa des atten-  
tats du FLN, de l'autre par l'engagement  
de jeunes gens, comme Fernand Iveton,  
aux côtés des Algériens résistants.

Mais il décrit aussi superbement l'amour  
du couple que formaient Fernand et son  
épouse Hélène qui, malgré des désac-  
cords politiques (Hélène, d'origine po-  
lonaise avec un père bloqué au pays,  
avait une vision moins « enthousiaste »  
du communisme), se battit jusqu'au  
bout pour son mari avant de tenter de  
le réhabiliter. Notre adhésion à ces per-  
sonnages captivants tient beaucoup aux  
comédiens qui les incarnent : Vincent  
Lacoste (qui n'en finit pas de nous épa-  
ter) et Vicky Krieps (rôle principal de  
*Serre-moi fort* d'Amalric) sont tout sim-  
plement parfaits.

Lâché par le PC et son journal  
*L'Humanité* qui ne voyaient pas en lui  
un personnage assez héroïque, Fernand  
Iveton espéra jusqu'au bout sa grâce  
mais un certain Ministre de la Justice  
d'un gouvernement qui se disait socia-  
liste refusa de la lui accorder et entérina  
son exécution sur l'échafaud : il s'appe-  
lait François Mitterrand.

La séance du samedi 2 avril à 10h30 sera suivie d'un discussion avec **Simone Molina**, Présidente du Point de Capiton, et **Caroline Renard**, Maîtresse de conférence en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille.



## RETOUR À REIMS (FRAGMENTS)

Grâce à un montage et une mise en scène impeccables – à ce stade de maîtrise de l'agencement des images d'archives, on peut même parler de haute virtuosité – qui font la part belle aux images et rendent très présent le passé, Jean-Gabriel Périot raconte l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle depuis le point de vue des dominés et cela éclaire toute notre époque, ses dérives extrémistes. Il montre ces corps invisibilisés par les médias, ces corps abîmés par la chaîne, les rudes conditions de travail.

Le réalisateur, en faisant le choix de ne pas reprendre l'intégralité du texte original mais en concentrant le récit sur sa partie plus féminine, rend un bel hommage à toutes celles qui n'avaient d'autre choix que de se taire ou perdre leur emploi, les exploitées, les tondues d'un système de domination patriarcal jadis incontournable et incontesté. Le choix de confier la narration (des extraits donc du texte d'Eribon) par une femme, Adèle Haenel, dont la voix vibre d'une calme révolte, donne au récit une ampleur d'autant plus universelle.

Pourquoi avoir fui sa famille, qui fut sans doute aimante, à sa manière ? Sans doute pour s'en émanciper comme beaucoup. Sans doute parce qu'elle semblait représenter tout ce que le sociologue et philosophe Didier Eribon combattait : le rétrécissement de la pensée, la xénophobie, l'homophobie... Pourquoi alors cette tentation d'y revenir ? Ce retour vers son lieu et milieu d'origine, ses racines, le transfigure qu'il est devenu l'entrepr

fois son père parti, comme si la parole pouvait enfin se libérer, comme s'il lui devenait possible de creuser le passé pour tenter de comprendre pourquoi et comment le vote ouvrier a fini par sanctionner la gauche au profit de l'extrême droite. En démarant l'aventure par celle de la grand-mère de Didier Eribon, le film tord le cou aux idées reçues qui voudraient que toutes les femmes des années 30 aient été naturellement dociles et serviles. Il nous raconte la force de volonté de celles qui, humiliées par le système, ont voulu et ont su s'en émanciper. Ce dont rêvaient ces femmes, ce n'est pas tant de richesses, mais d'une liberté qui ne leur était pas accessible faute de moyens, fautes d'études, à une époque où même les ambitions d'ascension les plus modestes restaient hors de portée. Leurs parcours sont représentatifs d'une reproduction sociale implacable à laquelle il est quasiment impossible d'échapper. Critique sans concession d'un système éducatif faisant tout pour que la classe ouvrière reste à sa place, pour qu'elle n'aie pas accès à une culture qui aurait pu lui permettre de s'émanciper. Et puis ce sentiment prédominant de la honte, celui de ne pas être reconnu, de ne pas avoir réussi, celui qui perdure avec le temps, sur les ronds-points des Gilets jaunes. Celui aussi de ne plus savoir à quel saint, à quel parti se vouer, celui qui fait dire que voter à droite ou à gauche, c'est du pareil au même, tant cette dernière a trahi... Non seulement passionnant, mais essentiel !

Les séances seront précédées du dernier court-métrage poignant de Dominique Cabrera, *Je ne lâcherai pas ta main* (8mn) qui met en scène le témoignage d'un des deux survivants du naufrage du 24 novembre 2021 dans la Manche. Le naufrage a fait 27 morts près de Calais. Kurdes irakiens pour la plupart, ils fuyaient le régime de Massoud Barzani. Vous pouvez à ce sujet lire l'intégralité d'un texte de Dominique Cabrera sur notre site ([cinemas-utopia.org/avignon](http://cinemas-utopia.org/avignon)).

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez organiser des séances scolaires en matinée. Sur cette gazette, nous vous proposons, en plus de la programmation des pages suivantes :



### LE CHÈNE, à partir de 6 ans

Le film montre le formidable écosystème qui naît et vit au pied d'un arbre bicentenaire, comme s'il s'agissait d'un film d'aventures. Une œuvre tout en douceur, qui enchante les plus jeunes.

Un dossier pédagogique est disponible.

3,5€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.



Pour les lycéens :

### LE TARTUFFE OU L'HYPOCRITE

par Ivo van Hove et la troupe de la Comédie-Française  
Vous croyiez connaître Tartuffe ? Le metteur en scène, Ivo van Hove, nous entraîne à la découverte de la version originelle, censurée en 1664 par le Roi au lendemain de la première et qui n'a donc été jouée qu'une seule fois dans l'histoire.

4,5€ par élève

De nombreux autres titres sont disponibles, n'hésitez pas à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36, sur [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr) ou en passant au cinéma.



## Kenneth BRANAGH

GB 2021 1h39 **VOSTF** Noir & blanc  
avec Caitriona Balfe, Jamie Dornan,  
Jude Hill, Ciarán Hinds, Judi Dench...

Kenneth Branagh réalisateur nous livre ici l'une de ses œuvres les plus accomplies, en même temps que la plus intime : « Je me suis perdu pendant pas mal de temps, je crois. Ça m'a pris du temps pour retrouver mon chemin jusqu'à la maison, et avec ce film j'y suis arrivé », constate-il. Nous voilà par-dessus les toits de sa ville natale, une Belfast très photogénique, majestueuse et gentrifiée, loin de sa réputation de naguère, avec ses sculptures, ses musées, son port industriel à la géométrie bigarrée. On ne voit plus guère de traces de la classe ouvrière paupérisée, sinon dans quelques fresques murales commémoratives. C'est Belfast la résiliente que nous découvrons, loin des images de guerre civile gravées durant les trois décennies des « troubles » qui ont déchiré l'Irlande du Nord jusqu'à la signature de l'accord du Vendredi saint, en 1998.

Puis l'œil de la caméra plonge dans une autre temporalité, franchit l'un des murs de la paix qui sépare deux époques comme il séparait jadis les pratiquants de deux religions ennemies. On est saisi par un noir et blanc si limpide et sincère qu'il s'enlumine des couleurs de

nos propres imaginations. On admire la maestria de la photographie, tout en l'oubliant au fur et à mesure que le récit nous submerge, comme l'Histoire va engloutir la jovialité de la population des « Interfaces », les quartiers mixtes habités à la fois par des catholiques et des protestants. Nous voilà ramenés en 1969, à hauteur de l'enfant que fut le réalisateur. Buddy, son possible alter ego, a 9 ans, respire au rythme de son microcosme rassurant : une famille aimante, bosseuse, des grands-parents décapants auxquels on peut tout confier... Les seules images qui lui parviennent du vaste monde le font rêver. Tandis que *L'Homme qui tua Liberty Valance* l'impressionne sur grand écran, un homme marche sur la lune à la télé. Dans la rue grouillante, les mioches jouent à être cowboy, footballeur ou super héros. Ici tout le monde se salue, se connaît, veille sur la progéniture des voisins. La politesse domine, même si l'on garde rarement la langue dans sa poche, et le garçon a un vrai sens de la répartie, un humour et un accent bien irlandais déjà empreints de fierté ouvrière.

Mais ces souvenirs idylliques vont s'entacher d'un sentiment d'incompréhension et d'injustice, premier exil loin des terres insouciantes de l'enfance. Les boucliers improvisés des chevaliers pourfendeurs de dragons imaginaires vont s'avérer de frêles protections contre la froide réalité.

Cela bascule très vite, à l'heure du goûter. Ce sont d'abord des images floutées dans la tête d'un Buddy soudain halestant, un incompréhensible brouhaha qui bourdonne, puis dont émergent distinctement deux phrases : « S'il vous plaît on a rien fait ! » et « Faites rentrer les enfants ! ». En même temps qu'éclatent les cocktails Molotov, déferle un flot de violence larvée, trop longtemps accumulée. Les mères crient, celle de Buddy aussi, elle d'habitude si légère et gaie.

La toile de fond est installée, constituée de cette joie de vivre mâtinée d'une tension qui va aller en s'amplifiant, entre deux moments de liesse populaire qui font sens. Car les fins de mois ont beau être difficiles, elles resteront néanmoins longtemps joyeuses et solidaires, catholiques et protestants dansant cœur contre cœur, main dans la main. D'autant que pour notre jeune héros sonne aussi le temps des amours, les toutes premières où l'on est trop novice pour aborder l'objet de son cœur, sans pour autant savoir cacher ses sentiments. Au travers du récit intime, se dessine un pan d'histoire collective et il n'est pas anodin que ce merveilleux film soit porté par des acteurs qui, comme leur réalisateur, ont vécu cette période trouble, tels Jamie Dornan et Ciarán Hinds... Le tout bercé par la musique d'un autre originaire du lieu : Van Morrison.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# RETOUR À REIMS (FRAGMENTS)



Film de Jean-Gabriel PÉRIOT  
France 2021 1h23  
avec la voix d'Adèle Haenel  
D'après le texte *Retour à Reims*  
de Didier Eribon (Ed Fayard)  
parsemé de judicieuses archives  
cinématographiques et de l'INA.

« J'avais fui ma famille et n'éprouvais aucune envie de la retrouver » écrit Didier Eribon. Pourtant ce passionnant documentaire sonne le temps des retrouvailles, celui de la réconciliation autant avec sa propre histoire familiale qu'avec l'histoire collective, les deux intimement

imbriquées. Et l'on verra vite avec quelle force les deux riment avec la grande oubliée de ce siècle, l'histoire de la classe et de la pensée ouvrières.  
« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs » constatait Howard Zinn...